

CHARLIE MALONE

SECRET

rough



Charlie Malone

Secret Crush

Lorsque l'amour nous frappe de sa foudre... les interdits s'effondrent.

Avec son visage d'ange et sa réputation de première de la classe, Emma Layne offre au monde une image parfaite. Et elle a intérêt à s'y tenir : son père lui met une pression monstrueuse pour qu'elle reste l'une des meilleures élèves, quitte à lui faire suivre des cours de perfectionnement pendant l'été. Le but ? Devenir une avocate de renom, biberonnée aux meilleures universités de Californie. Alors que la passion d'Emma, ce sont les livres... Éternelle fan de Jane Austen, elle ne jure que par ses romans et l'évasion qu'ils lui procurent, loin de ce rôle lisse et faux qu'elle doit entretenir en permanence. Mais le masque d'Emma s'effrite lorsqu'elle fait la connaissance d'Owen, sur une plage, lors de son séjour. Un simple regard de cet inconnu aux yeux d'un bleu profond lui fait l'effet d'une décharge électrique dans tout le corps, et elle ne peut s'empêcher de remarquer que lui aussi semble très intéressé par elle. Mais cet homme au charme ravageur est bien plus âgé qu'elle, et il serait totalement fou de se laisser séduire, même si l'attraction entre eux est palpable... n'est-ce pas ?

Charlie Malone, éternelle enfant avec des étoiles et des rêves plein la tête, a arrêté de grandir à l'âge de vingt et un ans. Son esprit imagine et crée des histoires bien plus vite que ses mains ne les écrivent ! Entre sa vie professionnelle et sa vie de maman, Charlie partage un peu de son Neverland...



OceanofPDF.com

CHARLIE MALONE

Secret Crush

Roman



OceanofPDF.com

SOMMAIRE

Titre

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Chapitre 26

Chapitre 27

Chapitre 28

Chapitre 29

Épilogue

Copyright

OceanofPDF.com

CHAPITRE 1

Emma

— Je compte sur toi pour rester concentrée. Je ne paie pas ce centre une fortune pour te voir échouer l'année prochaine. Alors tâche de ne pas me décevoir.

Je souris, acquiesce d'un signe de tête puis récupère ma valise dans le coffre de la Mercedes. Une fois mes affaires entre les mains, je lisse ma jupe avant de faire un signe d'au revoir à mon père qui reprend déjà la route. Depuis la mort de ma mère, il s'est enfermé dans le travail, et son exigence envers moi et mon avenir est devenue une obsession, si bien que je n'ai pas d'autre choix que d'être la meilleure, à moins de le décevoir. Je le regarde s'éloigner, pas mécontente enfin de me retrouver seule, et surtout sans personne pour me dicter ma conduite, du moins pas autant que chez moi.

J'ai l'habitude de venir à l'école Richemond pour les vacances d'été afin de me perfectionner toujours plus. Ainsi, je satisfais mon père qui voit en moi l'avenir de la famille et une future grande avocate renommée. Je crois que je donnerais n'importe quoi pour que ma mère soit de nouveau parmi nous pour redonner à notre famille l'éclat qu'elle avait et qui a disparu en même temps qu'elle. Elle, au moins, se souciait plus de nos rêves que de la réussite sociale.

Je pousse un soupir de soulagement avant d'inspirer pleinement cet air frais et pur, légèrement salé par la mer. Me retrouver là, dans la petite ville de Waterway, loin de l'agitation perpétuelle de Stanford, me fait un bien fou. Waterway se situe sur la côte Ouest des États-Unis, à seulement trois heures de chez moi, et accueille de nombreux étudiants qui sont envoyés comme moi pour garder une longueur d'avance sur l'année suivante. Puis, je sors mon téléphone de ma poche pour découvrir un message de Zoey.

On est à la plage ! Dépêche-toi de ramener ton joli petit cul !

Je souris en secouant la tête. Zoey est ma meilleure amie, la seule à ne jamais m'avoir jugée ou à ne pas avoir adapté son comportement quand elle a su que ma famille était l'une des plus influentes de l'état de la Californie. Et rien que pour ça, je lui suis reconnaissante. J'aime venir ici et passer chaque été avec elle à étudier et profiter de la plage, loin de la pression que mon père exerce sur moi. La plupart voient en ces cours d'été un véritable calvaire et une sorte de prison tandis que pour moi, ils sont synonymes de liberté.

Je dois étudier et faire mes preuves sinon les professeurs, et surtout M. Johnson, le directeur de cet établissement, feront un rapport détaillé à mon père, mais c'est toujours moins intense que le reste de l'année. Le moindre écart qui lui serait rapporté me concernant pourrait m'être fatal, j'en ai déjà fait les frais et j'ai retenu la leçon...

Tout ce que je demande aujourd'hui, c'est un peu de temps pour lire ce qui me plaît. Je ne demande rien à personne, juste un bout de muret, mon olivier qui m'attend pour m'adosser à lui et un bon bouquin de Jane Austen.

Rien de plus, rien de moins.

Je monte mes affaires dans la chambre que je partage évidemment avec Zoey qui a, comme à son habitude, envahi la pièce avec ses

habits et autres troussees à maquillage en tout genre. J'enfile mon maillot de bain blanc une pièce simple avec quelques détails en broderie puis une robe de la même couleur par-dessus avant d'attraper mon sac en bandoulière avec ma serviette dedans. Je glisse mon exemplaire de *Raison et Sentiments* qui m'accompagne toujours durant mes étés. J'aime lire et relire cette histoire et je dois avouer que le combat des sœurs Dashwood entre le cœur et la raison me rappelle un peu trop ma propre existence. J'espère à chaque relecture qu'Elinor arrivera à choisir l'amour, mais malheureusement la fin reste toujours la même.

Justement, l'école ressemble à toutes ces demeures que l'on retrouve dans les histoires de Jane Austen ou des sœurs Brontë. J'adore déambuler dans les couloirs à la recherche de l'endroit parfait où me réfugier pour lire à l'abri des regards. Chaque année, je trouve une nouvelle cachette et je peux passer des heures en compagnie d'un bon livre. Parfois, je me plais à imaginer ce qu'aurait été ma vie si j'étais née à cette époque. Est-ce que je serais plus une Elizabeth Bennet ou bien une Elinor Dashwood ? Aurais-je le caractère vaniteux d'Emma Woodhouse ? Un mélange des trois, je suppose.

Une fois la porte de notre chambre fermée, je traverse le couloir en souriant et en disant bonjour aux quelques filles que je croise leur valise à la main. C'est le jour des arrivées, et une bonne ambiance règne dans l'établissement tandis que les professeurs, tous plus renommés les uns que les autres, prennent eux aussi leurs marques. Je salue Mme Anderson, l'intendante et femme de ménage de nos dortoirs avant de descendre le grand escalier central qui mène à l'extérieur. J'ai toujours aimé ces marches tellement larges qu'on peut se croiser sans forcément se voir. Une fois dehors, j'inspire profondément, les yeux fermés, tandis que je laisse les rayons du soleil réchauffer mon visage. C'est incroyable le bien que ça me fait. Après

quelques secondes, je finis par prendre la route de la plage qui se trouve à seulement quelques kilomètres de l'école, soit une bonne demi-heure de marche. Ça ne me dérange pas, j'aime bien errer dans les rues de cette ville tout en redécouvrant les mêmes boutiques année après année. Je souris à ceux que je reconnais et je ne manque pas d'échanger quelques mots avec notre glacier préféré, qui nous connaît bien. Mais l'endroit que je préfère, et de loin, c'est la petite librairie de M. Wilson. Je pourrais m'y perdre pendant des heures à tenter de trouver le roman parfait.

Alors que je m'apprête à rentrer dans la boutique pour le saluer, mon regard se porte sur un groupe de jeunes qui avance dans ma direction. Leurs rires joviaux m'interpellent, et je ne peux m'empêcher de les détailler rapidement. Au vu de leurs tenues et de leur admiration pour les lieux, ils ne doivent pas être du coin, mais plutôt en vacances pour profiter de la plage et de ce que cette petite ville peut offrir de meilleur pour qui sait apprécier. Habituellement peu intéressée par la gent masculine, mon attention se focalise tout de même particulièrement sur l'un d'entre eux.

Il est grand, avec des cheveux blonds légèrement ondulés. Ses yeux bleus sont à l'image de l'océan qui s'étend à côté de nous.

Je ne peux m'empêcher de les observer discrètement en faisant mine de regarder les livres sur les étalages extérieurs remplis d'occasions en tout genre. J'en prends un au hasard tout en analysant cet homme qui passe à quelques centimètres de moi. Je ne suis visiblement pas aussi discrète que je l'espérais, puisqu'il soutient mon regard quelques instants avant de baisser les yeux sur le livre entre mes mains. Il esquisse un sourire en me fixant à nouveau avant de reprendre la route en compagnie de ses amis. Je lève les yeux au ciel, exaspéré par mon propre comportement.

— Je ne te voyais pas t'intéresser à ce genre de lectures, Emma...

La voix rocailleuse et vieillie par le temps de M. Wilson me fait reprendre mes esprits en sursautant. Je baisse les yeux sur le livre et constate que je tiens fermement un exemplaire de *La Fille qui criait au monstre* de la série pour enfant *Chair de poule*. Mes joues rougissent légèrement à l'idée que cet homme ait pu penser que ce genre de lecture me plaisait, bien qu'il n'y ait en soi pas de honte à avoir. Chaque genre littéraire doit trouver son public même si, pour le coup, je pense être en effet un peu vieille pour ce genre d'histoire...

— Bonjour monsieur Wilson, dis-je un sourire aux lèvres tout en reposant le livre à sa place entre les bandes dessinées et les vieux livres jeunesse. Comment allez-vous ?

— Très bien, et je suis content de te revoir parmi nous cette année. J'ai d'ailleurs une petite sélection de romans que j'ai mis de côté pour toi et qui je pense devrait te plaire.

J'aime discuter littérature avec M. Wilson et je pourrais m'adonner à ce bonheur pendant des heures. Mais, pour le moment, je suis attendue par Zoey qui risque de faire un scandale si je n'arrive pas dans les prochaines minutes. Ses messages incessants en sont la preuve.

— Je passerai vous voir dans le week-end pour récupérer tout ça avec joie ! Bonne journée, monsieur Wilson ! dis-je en m'éloignant, ravie, pour continuer mon chemin.

J'aperçois au loin mon amie sur la plage en compagnie de Ayden et d'autres étudiants qui reviennent également chaque année. Mes chaussures retirées, je plonge mes pieds dans le sable chaud pour les rejoindre. Quand je viens ici, j'ai cette impression d'être en vacances, même si je sais que, dès lundi, les cours vont commencer et le rythme s'intensifier.

— Ah bah enfin ! s'exclame Zoey alors que j'arrive vers eux.

— Désolée, tu connais mon père et ses recommandations de dernière minute !

Elle me serre dans ses bras comme si on ne s'était pas vues depuis plus d'un an alors qu'on fréquente la même université.

— Ça fait plaisir de te revoir Emma ! Et content que tu aies pu négocier pour revenir ici cette année... me dit Ayden en me souriant.

— Laisse tomber Ayden, après tout ce temps, tu n'as toujours pas compris que tu ne l'intéressais pas ? Comme personne d'ailleurs... souligne Zoey, ce qui me fait lever les yeux au ciel.

Alors que je secoue la tête de gauche à droite en signe d'exaspération, mon regard se porte de nouveau sur le même groupe de mecs que j'ai croisé tout à l'heure. Ils viennent de s'installer à quelques mètres de nous. Évidemment, mes yeux se focalisent sur cet inconnu qui ne manque pas d'en faire autant, ce qui me fait froncer les sourcils.

— Beaux gosses en vue... commente Zoey. Mais un peu trop vieux pour nous, finit-elle par déclarer avant de retirer sa robe pour dévoiler un sublime maillot de bain noir deux pièces qui dévoile parfaitement ses formes.

Elle a toujours su y faire, bien plus que moi, même si elle dira le contraire. Je suis plutôt discrète, réservée, et j'évite autant que possible les tenues trop extravagantes. Je préfère de loin passer inaperçue, contrairement à Zoey qui n'hésite pas à mettre en valeur son corps.

— Allez, Emma ! Je t'attends depuis plus de deux heures pour enfin pouvoir faire trempette, alors bouge ton cul un peu !

Je reporte mon attention sur mon amie. Elle croise les bras sous sa poitrine en m'attendant. C'est un petit rituel que l'on a entre nous, la première baignade se fait obligatoirement ensemble, et je dois avouer que c'est plus souvent elle qui m'attend que l'inverse. Je retire ma robe sous le regard brûlant de Ayden et des autres mecs présents, sans leur accorder la moindre importance. Personne ne m'a jamais vue en couple ou avec un mec en général parce que, d'une, ceux de mon âge

ne m'intéressent absolument pas et, de deux, parce que mon père me tuerait s'il l'apprenait. Tout ça fait que je suis une fille totalement inaccessible, ce qui renforce leur intérêt pour moi, chose que je n'ai jamais vraiment comprise. « L'interdit rend désirable », d'après Zoey.

Je me force à ne pas tourner le regard en direction de cet homme qui m'intrigue et cours vers la mer avec Zoey. Les autres nous suivent, et on rigole en criant tandis qu'on s'éclabousse avec nos pieds. L'eau n'est pas froide, mais elle n'est pas chaude non plus pour un début de mois de juillet.

On s'éclate, on nage, on saute dans les vagues puis, épuisée, je me retire sur ma serviette pour profiter des derniers rayons de soleil. C'est agréable de pouvoir enfin lâcher un peu prise sans avoir à jouer la fille parfaite pour plaire aux autres. Redressée sur mes coudes, je les regarde continuer à s'agiter dans l'eau tous ensemble, et un sourire vient étirer mes lèvres. Je sors mon bouquin et commence pour la énième fois ce roman que j'aime tant.

Je ne peux m'empêcher de tourner rapidement le regard vers la droite pour voir si le groupe est encore là. Comme s'il avait deviné ma pensée, son regard croise le mien à cet instant.

CHAPITRE 2

Owen

La brise légère et salée vient se mélanger à la douceur du soleil de cette fin de journée. La route a été longue, mais la récompense que nous offrent ces vacances amplement méritées en vaut la peine. Chaque été, on choisit une destination différente pour y passer un mois et profiter au maximum loin de nos quotidiens et de nos boulots respectifs. Une bande de copains qui se connaissent depuis les bancs de la fac, il n'y a rien de mieux. Et cette année, pour changer un peu des endroits extravagants, on a jeté notre dévolu sur une petite ville de Californie, proche de l'océan et plus calme que d'habitude, ce qui n'est pas pour me déplaire. J'aime enchaîner les soirées et les fêtes où l'alcool coule à flots, mais j'apprécie tout autant le côté reposant de ces vacances.

Nolan et son frère Enzo s'empressent déjà de choisir les plus belles chambres, me laissant la dernière, ce qui ne me dérange pas, je ne suis pas difficile. Ils ont choisi les deux plus grandes, mais j'ai celle avec la vue sur l'océan et une salle de bains privée. Je n'ai même pas le temps de me poser qu'Enzo débarque déjà, excité.

— Allez, enfile ton maillot de bain ! On part visiter notre lieu de vacances ! me dit-il avant de retourner dans le salon où Nolan est déjà prêt, sa serviette sur l'épaule.

Je soupire mais me résigne à les suivre. J'aurais préféré en profiter un peu pour me remettre du voyage mais si je manque ce premier tour de ville je vais en entendre parler pendant des mois. Le jeu n'en vaut pas la chandelle, et je me reposerai ce soir. J'enfile mon maillot, un T-shirt simple avant de mettre ma serviette dans un sac avec évidemment ma lecture du moment. Peu importe où je vais, j'emporte toujours un livre avec moi. C'est devenu un réflexe depuis mon plus jeune âge et, dès que j'ai un moment, j'aime lire quelques pages et me plonger dans des univers totalement différents à chaque fois. Aujourd'hui, je suis dans la tête d'un schizophrène qui a beaucoup fait parler de lui aux États-Unis et dont je découvre l'histoire dans *Les milles et une vies de Billy Milligan* de Daniel Keyes. Une histoire passionnante et surtout incroyable qui retrace la vie de cet homme aux multiples personnalités et dont il me tarde de connaître les aventures.

— Tu n'auras pas le temps de lire, Owen ! Laisse donc ton bouquin poussiéreux au fond de ta valise ! me charrie Nolan, ce qui me fait sourire.

Je renchéris avant de prendre mon téléphone et de les suivre hors de l'appartement.

— Toi, en revanche, tu devrais en ouvrir un plus souvent...

Aucun d'eux n'a jamais vraiment compris mon amour pour la littérature. Les livres sont une ressource incroyable, et tout le monde devrait s'adonner à ce passe-temps, selon mon humble avis. Je pense même que prescrire quelques pages de lecture par jour soignerait pas mal de maux. Malheureusement, aujourd'hui, les jeunes préfèrent largement leur smartphone à un bon vieux livre.

— J'espère que les meufs seront à la hauteur pour nous faire passer des vacances inoubliables ! s'exclame Enzo, ce qui nous fait rire.

Il est le plus jeune d'entre nous, mais probablement le pire niveau filles. Il les enchaîne comme des bonbons qui en appellent toujours un

deuxième, voire un troisième. Plus il y a de saveurs, meilleur c'est. Personnellement, je préfère prendre le temps d'analyser l'emballage, de bien choisir le parfum avant de le laisser fondre doucement sur ma langue, jusqu'à le croquer complètement.

Nos tongs aux pieds, on marche tranquillement dans les rues pour repérer un peu les coins sympas. Les commerçants sont avenants et souriants tandis que les touristes comme nous profitent des glaces et de la plage. Une bande de filles en maillots de bain, les regards et les mines joueuses, passe à côté de nous, et il n'en faut pas plus pour faire tourner la tête de Nolan et Enzo. Je rigole en les voyant autant aux aguets, puis mes yeux balayent doucement le paysage avant de se poser sur une chevelure blonde et ondulée. Elle tombe en cascade sur les épaules d'une fille qui me tourne le dos et qui semble s'intéresser aux livres d'un étalage de librairie. Elle porte une petite robe crème laissant apparaître un maillot de bain de la même couleur. Elle se décale légèrement, juste assez pour me laisser entrevoir un sourire sincère et communicatif sur les lèvres. Elle semble intéressée par les ouvrages devant elle et déterminée à entrer dans la librairie, ce qui me plaît automatiquement. Je ne sais pas ce qui m'envoûte le plus chez elle. Sa beauté et sa simplicité, son intérêt pour les livres... ou le regard profondément intense qu'elle pose sur moi durant quelques secondes qui me paraissent durer des heures tellement je m'y perds.

Probablement un peu des trois.

Une fois que les gars ont fini de mater les quatre filles qui viennent de passer et qui leur sont visiblement montées à la tête, on reprend notre avancée. Alors qu'on arrive à la hauteur de cette inconnue au regard enivrant, je remarque qu'elle serre un livre entre ses mains tout en me dévisageant à son tour. D'abord intrigué par sa lecture, je fronce ensuite les sourcils en découvrant qu'il s'agit d'un exemplaire d'une

série pour la jeunesse, *Chair de poule*, ce qui me fait sourire. Soit cette fille a des envies livresques plutôt enfantines, soit elle a pris un livre au hasard pour faire diversion sans se rendre compte de ce qu'elle tient réellement dans les mains. J'ai envie de croire que cette deuxième option est la bonne et qu'elle va rougir de honte lorsqu'elle comprendra que je l'ai cramée. En attendant, je profite de ces quelques secondes pour continuer de la fixer discrètement et comprendre ce qui retient mon attention chez elle. Son visage, doux et légèrement rougi, s'accorde parfaitement avec son naturel et surtout sa jeunesse, parce qu'il faut bien avouer qu'elle est bien plus jeune que moi. Pour moi, les filles sont faites pour passer du bon temps, et dans tous les cas je ne m'attarde pas spécialement sur le fond, mais plus sur la forme. Avec elle, j'ai comme l'impression qu'en l'espace de quelques secondes, elle a réussi à m'intriguer autrement, en me donnant envie d'en apprendre davantage. C'est dingue à quel point un simple regard peut faire autant d'effet. J'affiche un sourire en coin avant de continuer ma route en sachant que je ne la recroiserai probablement jamais.

Alors qu'on longe tranquillement la plage, je m'attarde quelques instants pour admirer le paysage qui s'offre à moi. L'océan à perte de vue, se confondant presque avec le ciel d'un bleu intense, donne une profondeur à ce tableau quasi parfait avec au premier plan un joli olivier majestueux. Il manquerait juste une personne assise sur le petit muret sous cet arbre pour rendre le tout digne d'une œuvre d'art. Je ne peux m'empêcher de prendre une photo et je me promets de revenir m'asseoir à cette place pour lire quelques pages. J'aime déjà cet endroit et je sens que je vais m'y plaire. Il y a une sorte de plénitude qui s'en dégage et qui nous fait nous sentir tout de suite bien et à l'aise.

On profite de la chaleur et du soleil pour aller faire un tour sur la plage et enfin se reposer un peu. Le sable chaud recouvre

agréablement mes pieds avant d'installer ma serviette. Je retire mon T-shirt pour laisser les derniers rayons du soleil caresser ma peau. Le coin est tranquille avec seulement deux ou trois groupes de jeunes qui profitent comme nous de cette fin de journée. Allongé sur ma serviette, je redresse la tête discrètement lorsque j'entends une fille crier juste à côté de nous.

Il ne me faut pas longtemps pour apercevoir au loin mon inconnue de tout à l'heure. Finalement, on se croise à nouveau. Je n'entends pas ce qu'elle et ses amis se disent, mais je peux facilement analyser leur comportement. Ils semblent tous super contents de la retrouver, contrairement à elle qui est visiblement un peu plus sur la réserve alors que son amie la serre dans ses bras. Lorsqu'elle finit par secouer la tête et capter mon regard sans vraiment le vouloir, elle fronce les sourcils. Je maintiens ce lien jusqu'à ce qu'elle se décide à le rompre, sous la pression de ses amis.

— Elles sont trop jeunes pour toi, Owen ! intervient Enzo alors que je reporte mon attention sur mes potes.

Il n'a pas tort, et je le sais parfaitement. Il n'y a qu'à la regarder pour comprendre que plusieurs années nous séparent mais, malgré moi, je ressens une attirance à son égard. Je ne la quitte pas des yeux alors qu'elle retire sa robe, dévoilant ainsi son maillot de bain une pièce blanc sous le regard des mecs qui l'accompagnent. Elle ne passe pas inaperçue, et ils ne se gênent pas pour la mater. Sa silhouette est juste parfaite, avec des formes bien proportionnées là où il faut. Son amie la prend par la main et l'entraîne en courant dans l'eau, suivie rapidement par le reste du groupe.

Les heures passent sans que je ne m'attarde davantage sur elle. Enzo a raison, je ne peux pas me permettre ce genre de chose avec une fille aussi jeune. Je ne m'estime pas si vieux que ça mais, du haut de mes vingt-neuf ans, j'ai comme l'impression de ne pas jouer dans la

même cour, surtout lorsque je vois ses amis qui ne semblent pas dépasser la vingtaine.

Alors que je profite encore un peu des rayons du soleil, je me retourne brièvement vers elle sans vraiment m'en rendre compte. Elle est toujours allongée sur sa serviette, ses lunettes de soleil sur les yeux et son livre fermé à côté d'elle. Je n'ai pas réussi à voir de quel roman il s'agissait, mais je suis persuadé que ce n'est pas le fameux *Chair de poule* de tout à l'heure, celui-ci étant bien plus épais. J'esquisse un sourire et ne peux m'empêcher de la regarder se rhabiller puis la suivre du regard alors qu'elle remonte la plage en compagnie de ses amis.

Nolan et Enzo sont rentrés à l'appartement pour se préparer à sortir dîner. De mon côté, j'ai préféré les laisser partir devant pour profiter encore un peu de ce calme et de ces petites rues agréables. Lorsque mon regard se pose de nouveau sur cet arbre aperçu un peu plus tôt dans l'après-midi, je décide d'aller me poser cinq minutes dessous pour continuer un peu ma lecture. De toute façon, les garçons sont très lents, ce qui me laisse un peu de marge avant de rentrer sans les entendre râler à cause de mon retard.

J'ouvre mon livre et replonge immédiatement dans ce *thriller* avec pour personnage principal le célèbre Billy Milligan, un tueur aux multiples personnalités. C'est une plongée hallucinante dans l'esprit d'un malade un peu particulier. Je trouve fascinant de voir qu'un seul corps peut abriter autant de personnes différentes avec des histoires, des vécus, des aptitudes et même des nationalités parfois à l'opposé les unes des autres. C'est une chose vraiment difficile à comprendre et, malgré les meurtres, on arrive à ressentir de l'empathie pour cet homme qui ne comprend pas toujours ce qu'il se passe puisque chacune de ses entités accède aux projecteurs, mettant de côté les autres en les relayant dans l'ombre. C'est presque inconcevable que

lorsqu'une nouvelle personnalité reprend le contrôle, elle n'ait aucun souvenir des actes de son prédécesseur. Je ne vois pas le temps passer. Je suis bien et je pourrais rester des heures assis là, les jambes recroquevillées et le dos appuyé contre cet olivier. Lorsque je reprends mon téléphone pour constater que ça fait déjà une bonne demi-heure que je suis là, je décide de rentrer pour me préparer à mon tour. C'est bien parce que j'ai faim, parce que sinon j'aurais bien continué à lire quelques pages supplémentaires !

Une fois que je suis rentré à l'appartement, les garçons sortent tout juste de leur douche, ce qui me fait halluciner. Je prends la mienne en quelques minutes avant d'enfiler une tenue décontractée, un jean et un T-shirt noir simple, contrairement aux autres qui ont sorti les chemises.

— Le seul qui ne fait aucun effort sur sa tenue et qui se tape toujours les plus belles... commente Nolan en me détaillant.

— En même temps, vu comment cet enfoiré est foutu, il n'a qu'à se mettre torse nu pour qu'elles rappellent toutes ! renchérit Enzo en rigolant.

— Vous avez fini ? dis-je en secouant la tête.

Ils disent toujours ça, alors qu'ils n'ont rien à m'envier. On n'a juste pas la même approche. Quand eux foncent sur tout ce qui bouge, moi, j'attends, j'analyse et je laisse ma proie venir à moi. Enfin, habituellement, c'est comme ça que je fonctionne.

Les rues s'animent, et j'ai plus l'impression de me retrouver au cœur d'un village au charme typique que dans une ville. Tout paraît plus accessible et plus chaleureux sous les couleurs des luminaires et des petites lampes à tous les coins de restaurants et bars. La musique nous guide tout le long de notre marche pour trouver un endroit pour dîner et nous jetons finalement notre dévolu sur une petite terrasse en

bordure de mer. Le cadre n'est pas déplaisant et si Enzo ou Nolan préféreraient sans doute plus d'animation, l'ambiance me convient, au contraire. C'est reposant.

Une fois le repas terminé, on part à la recherche d'un bar un peu plus dynamique avec de quoi s'amuser un peu. Sur le chemin, alors que mon regard se pose de nouveau sur mon arbre, j'y aperçois une chevelure blonde, *cette chevelure blonde*, assise sur le muret exactement au même endroit que moi quelque temps plus tôt, son livre toujours dans les mains et les jambes recroquevillées contre sa poitrine.

Cette fois, le tableau est parfait et je pourrais le contempler pendant des heures. Je ne suis visiblement pas le seul à être tombé sous le charme de cet olivier et, contre toute attente, ce point commun entre nous me fait plaisir. M'adressant à mes potes qui demandent conseil à des passants, je dis :

— Partez devant, Je vous retrouve un peu après, j'ai envie de marcher et de profiter de la plage.

— T'es sérieux ? demande Enzo en fronçant les sourcils. T'es sûr que tu vas bien ?

Je lui rétorque sans en dire davantage :

— On se retrouve tout à l'heure.

CHAPITRE 3

Emma

Ce premier après-midi au soleil n'a peut-être duré que quelques heures, mais il a suffi à me reposer et surtout à me faire un bien fou, loin de la pression familiale de tous les jours. J'ai laissé Zoey prendre de l'avance et rentrer se préparer pendant que je profite encore quelques minutes des lieux et de ce calme que j'aime tant. Une sorte de rituel s'est mis en place au fil des ans avec la tournée des bars ainsi qu'une fin de soirée dans une boîte de la ville qui accueille généralement tous les étudiants qui, comme nous, viennent passer leur été à peaufiner les cours de l'année suivante. Ce n'est pas mon tempérament de boire à outrance pour ensuite « m'enflammer sur le *dance floor* », comme dirait Zoey. Ce n'est pas que je ne le fais jamais mais disons que, lorsque je bois, je ne me contrôle plus vraiment, ce qui m'effraie. J'ai déjà assez donné dans ce genre de connerie pour ne pas recommencer, et les sanctions m'ont largement suffi. Alors si je viens ce soir, c'est uniquement pour faire plaisir à Zoey, profiter du début de soirée avec elle, même si tout ce à quoi j'aspire en ce moment c'est de rester ici pour finir mon bouquin avec le bruit des vagues en guise d'accompagnement sonore.

Je profite donc de ce temps que Zoey passe à se préparer, soit une bonne heure à vue d'œil, pour me poser sur un muret face à l'océan,

mes jambes recroquevillées contre moi pour continuer ma lecture. J'aime particulièrement cette place et ce n'est pas un hasard si je m'assois ici à chaque fois que j'en ai l'occasion. J'aime la vue qu'offre l'océan, la brise légère que les vagues apportent ainsi que l'odeur salée qui transperce mes narines. Mais, ce que je préfère, c'est cet olivier installé dans un coin, à la fois majestueux et oublié dans le décor. Je m'adosse à lui, comme s'il me protégeait du monde extérieur pour me procurer une bulle. La lumière des lampadaires est suffisante pour me permettre de lire en toute tranquillité. Si je le pouvais, je resterais assise là toute la soirée sans me préoccuper de ce qu'il se passera en boîte ce soir, avec pour seule compagnie celle de Marianne et Elinor.

— « Plus je vois de monde, plus je suis convaincue que je ne trouverai jamais un homme que je puisse réellement aimer. »

Je fronce les sourcils en entendant ces mots et finis par me retourner pour en découvrir l'auteur. Ma surprise est encore plus grande lorsque je découvre l'inconnu qui a hanté mon esprit toute la journée.

— Marianne, argumente-t-il en pointant du doigt mon livre comme si je n'avais pas compris le sous-entendu.

— J'avais reconnu, dis-je sans le quitter des yeux.

Son regard est perçant, à la limite de me faire chavirer. Il est encore plus beau de près. À cette distance, j'arrive à distinguer plus en détail cet homme qui ne me laisse pas indifférente.

Il est bien plus grand que moi. Ses yeux d'un bleu intense me dévisagent à leur tour tandis que ses cheveux blonds se rebellent légèrement face à la brise. Ses muscles moulés par son T-shirt semblent se contracter sans qu'il le décide par instants. Il est incroyablement séduisant, ce qui m'en ferait presque perdre mes moyens. Il y a quelque chose en lui qui le distingue des autres, et c'est sûrement dû au fait qu'il s'intéresse à ma lecture ce qui est plutôt rare. Je sens mes

joues rougir face à cet homme et décide de me ressaisir, peu encline à me laisser influencer par un inconnu aussi facilement.

— Elinor devrait parfois suivre son exemple et lâcher prise, sa vie n'en serait que meilleure, continue-t-il sans me quitter des yeux.

— Parfois, la raison est le seul choix que nous ayons. Elinor fait preuve de beaucoup de sagesse en gardant une parfaite maîtrise d'elle-même.

Il me sourit sans rien ajouter d'autre. On reste quelques instants sans parler à se dévisager l'un l'autre, comme si nous étions en pleine discussion silencieuse. Je finis par secouer la tête et émettre un petit rire.

— Qu'est-ce qu'il y a de drôle ? me demande-t-il.

— C'est juste que je ne m'attendais pas à avoir ce genre de conversation, enfin je veux dire, une discussion sur un roman de Jane Austen, avec quelqu'un comme toi...

— « Quelqu'un comme moi ? » Je ne sais pas comment je dois le prendre...

Son air joueur est toujours présent, ce qui fait ressortir ses pommettes et intensifie son regard. Ce bleu envoûtant ferait chavirer n'importe qui, ce qu'il doit parfaitement savoir. Je me demande s'il en joue par moments.

— Je te pardonne ton jugement si tu acceptes de te balader quelques minutes avec moi, ajoute-t-il sans sourciller.

Il est sûr de lui. Je dois avouer que dans le fond, ça me plaît bien. Mais je n'aime pas céder aussi facilement, de plus, je n'ai ni le temps ni le droit de me laisser aller à ce genre d'aventure. Habituellement, les garçons ne sont pas ma préoccupation majeure et, même si je le voulais, mon emploi du temps est bien trop chargé pour ça. Le peu de temps qu'il me reste pour mes loisirs personnels, je préfère le passer la

tête plongée dans mes livres. Et puis, si mon père l'apprenait, je serais bonne pour un retour immédiat à la maison.

Je me redresse et m'approche de lui en affichant un léger sourire en coin à mon tour.

— S'il faut choisir entre les deux sœurs Dashwood, je ressemble clairement à Elinor... Désolée. Profite bien de tes vacances et de tes sorties nocturnes, j'espère que tu apprécieras ce que tu y trouveras.

Sur ces paroles, je le vois afficher une mine satisfaite, visiblement pas mécontent de ma réponse. Je passe devant lui et pars en direction de l'école. Je ne me retourne pas même si l'envie m'en démange. Je l'ai croisé trois fois en un après-midi, alors je ne doute pas que nous nous reverrons dans les prochains jours. La ville n'est pas très grande, et les possibilités de se croiser sont multiples.

Je me fais incendier par Zoey en arrivant dans la chambre, ce qui m'amuse. Cette fille est complètement folle et accorde bien trop d'importance aux soirées. Celle-ci ne sera qu'une nuit de plus à danser dans l'une des boîtes les plus prisées de la ville. Je pense qu'elle n'a toujours pas digéré le coup bas de Kelly il y a deux ans, et qu'elle pense toujours à lui montrer qu'elle vaut bien mieux qu'elle.

Je me souviens très bien que cette salope (il faut dire ce qui est) avait couché avec le mec que Zoey fréquentait à ce moment-là. Autant dire que ce n'est pas du tout passé et que, depuis ce jour, la guerre est déclarée entre ces deux-là. Et par conséquent, entre nos écoles.

— Non, je ne mettrai pas ces chaussures ! dis-je sur un ton catégorique en la voyant sortir mes plus hauts talons. Je réserve cette paire pour les occasions très spéciales uniquement, généralement en présence de mon père, sinon, je m'en passe volontiers.

J'opte pour une paire de sandales à petits talons blancs assortie à ma robe de la même couleur. Oui, j'aime le blanc. Des bretelles fines,

un décolleté généreux sans pour autant être vulgaire, de la dentelle et une coupe cintrée à la taille font de cette robe une tenue parfaite pour une sortie en boîte. Je suis loin d'être aussi sexy que Zoey qui a décidé de sortir le grand jeu avec une robe rouge près du corps et des talons de plus de dix centimètres aux pieds.

— Waouh Zoey ! Tu te surpasses d'année en année dis donc ! s'exclame Ayden avant de porter son attention sur moi. Et toi, Emma, fidèle à toi-même. En toute simplicité, mais tellement canon.

Je lui adresse un simple sourire en guise de remerciement sans rien ajouter d'autre. Il faudra qu'il finisse par lâcher l'affaire un jour ou l'autre quand même. Les filles, ce n'est pas ce qui manque, et elles sont toutes prêtes à se jeter dans ses bras. Enfin, encore faut-il qu'il accepte que ce soit mort avec moi. On a commencé les cours d'été ensemble, Zoey, Ayden et moi, et depuis on ne se quitte plus. Nous nous retrouvons tous les étés ici, mais il ne sera jamais plus qu'un ami pour moi.

— Hello les filles ! nous salue Dylan, le serveur de la boîte, qui est devenu un copain avec le temps. Ravi de vous revoir !

Je l'embrasse tout en l'enlaçant tendrement avant de continuer mon avancée pour analyser un peu l'ambiance de la nuit. Honnêtement, même si je préfère la compagnie d'un bon roman, j'aime aussi sortir de temps en temps pour danser et faire la fête. Mais ce soir la fatigue me gagne, et j'aurais clairement préféré la première option. La musique résonne à fond dans la salle bondée de jeunes en train de se déhancher sur de la techno. Les filles sont très sexy, et les mecs les regardent comme de vraies proies, ce qui n'a pas l'air de déplaire à Zoey. En même temps, le contraire m'aurait étonnée, ce petit jeu de séduction lui plaît. Et puis elle ne perd pas de temps à chercher un mec parfait pour la soirée.

Je commande un gin tonic fruité à Dylan avant de rejoindre ma table. Je reconnais pas mal de têtes d'étudiants plus âgés et de jeunes que l'on a rencontrés les années antérieures. Je m'assois en sirotant ma boisson, très vite abandonnée par mes amis qui ne tardent pas à rejoindre la piste de danse. Enfin, pas très longtemps seule, puisqu'un mec tente sa chance en m'invitant à danser. Je lève mon verre pour lui montrer que je suis occupée, mais ça n'a pas l'air de le déranger puisqu'il insiste. Je finis par lui dire pour qu'il me lâche la grappe :

— Je ne suis pas intéressée, désolée.

La musique s'intensifie et, alors que je tourne la tête, je tombe sur un visage qui ne m'est pas inconnu. Je ne suis visiblement pas la seule à avoir capté la présence de l'autre, puisque ses yeux s'ancrent dans les miens. Il porte la même tenue que lorsque je l'ai croisé quelques heures plus tôt à côté de la plage. Un sourire en coin se dessine sur son visage, ce qui le rend terriblement sexy. Ses cheveux sont décoiffés, et il passe d'ailleurs une main dans ses boucles avant d'être appelé pas l'un de ses potes.

Je le regarde ou plutôt l'admire quelques instants puis me décide à me diriger vers le bar pour reprendre un verre. J'en ai bien besoin, et il me faut au moins ça pour pouvoir suivre Zoey sur la piste. Si mon père me voyait, il me renverrait directement chez nous, mais heureusement pour moi, ici, je bénéficie d'un peu plus de liberté.

— Décidément, on ne fait que se croiser... me souffle une voix dans mon cou.

Je sens son souffle sur ma peau et son corps imposant contre mon dos. Juste un effleurement, mais c'est suffisant pour me couper le souffle et me faire perdre mes moyens. Je ferme les yeux deux secondes pour reprendre mes esprits et ne pas montrer à cet homme l'effet qu'il peut avoir sur moi.

Je ne le connais pas mais comme tous ceux présents ici, je sais parfaitement ce qu'il cherche.

[*OceanofPDF.com*](http://OceanofPDF.com)

CHAPITRE 4

Owen

Nolan nous a déniché une boîte de nuit vraiment sympa. La plus prisée de la ville, d'après le gérant du bar, ce qui n'est pas pour nous déplaire, même si je dois bien avouer que ma tête reste bloquée sur cette fille. Elle contraste tellement avec celles que j'ai l'habitude de voir défiler, que ce soit dans ma vie personnelle, en soirées ou dans ma vie pro. Soit elles sont tellement sûres d'elles que c'en est presque lassant, soit elles sont trop studieuses et laissent facilement leur apparence de côté. Alors que cette fille, mon inconnue aux cheveux blonds, semble être un cocktail parfaitement équilibré entre une nana calme, cultivée et sublime. J'aime sa façon de me scruter et je crois que le fait qu'elle ait refusé de m'accompagner tout à l'heure me plaît encore plus. La voir avec un livre entre les mains, et pas n'importe lequel en plus, me pousse à vouloir en savoir davantage sur elle. Le mystère plane autour d'elle, ce qui la rend encore plus attirante. La seule chose que je sais pour le moment et dont je suis certain, c'est qu'elle est incroyablement belle au naturel.

Une fois à l'intérieur, on commande nos boissons et les gars commencent à repérer quelques filles tandis que je prends un peu la température de l'ambiance de la soirée. Il y a beaucoup de monde et je ne m'attendais pas à ça en arrivant. La musique techno bat son plein

et la piste de danse se retrouve très rapidement pleine à craquer. Certains se dirigent directement vers elle et d'autres, comme moi, préfèrent attendre un peu avant de se lancer. Comme je le disais, je prends le temps d'analyser autour de moi et je n'attaque pas tout de suite comme un bourrin.

Après une bonne demi-heure et deux verres vidés, mon attention se pose enfin sur elle. C'est drôle, cette boîte, c'est le dernier endroit où j'aurais pensé la revoir, et finalement ça me plaît. Elle me surprend, ce qui est un bon point. Sa robe est parfaite, pas trop sexy, contrairement à la plupart des filles présentes, mais suffisamment échancrée pour donner envie. Elle refoule un mec venu l'inviter à danser ce qui ne m'étonne pas. Elle n'a pas l'air d'être facilement abordable avec un petit côté désintéressé vis-à-vis des hommes.

Ses yeux captent rapidement les miens, à croire que nous sommes aimantés l'un par l'autre. Je sens mon cœur palpiter et ma respiration accélérer en plongeant dans son regard intense. Cette fille est vraiment différente et exerce un pouvoir sur moi. Qu'est-ce qui m'arrive, merde !

Il ne faut qu'un appel d'Enzo pour que je détourne les yeux et la perde de vue. Elle a disparu, ce qui me fait sourire. Cet instant ne dure pas longtemps, puisque je la retrouve accoudée au bar pour commander un nouveau verre. Je me décide à la rejoindre et me place doucement juste derrière elle. Son parfum sucré embaume mes narines, et son corps si proche du mien arriverait presque à me faire frissonner.

— Décidément, on ne fait que se croiser...

Je la sens se raidir légèrement, et sa respiration semble se bloquer, mais elle ne me regarde pas pour autant. Elle récupère son verre puis se tourne doucement pour me faire face. Comme je n'ai pas reculé, on se retrouve proches, vraiment proches. Elle est obligée de relever la tête pour plonger de nouveau ses yeux dans les miens. Je peux les voir

de plus près et je n'avais pas remarqué ce liseré jaune autour du vert profond de ses iris, qui rend son regard encore plus énigmatique.

— C'est également ce que je me disais... répond-elle en gardant toute l'assurance dont elle est capable.

Aucun de nous n'ose parler et je reste quasiment contre elle pendant un laps de temps que je ne saurais définir. Sa poitrine se soulève à chacune de ses inspirations, mais je ne prends pas le risque de perdre ce lien pour regarder autre chose.

— Ah bah enfin ! Putain, mais je te cherche partout ! s'exclame une fille dans une tenue qui contraste totalement avec celle de mon inconnue dont je ne connais toujours pas le prénom.

Elle l'attrape par le bras et l'entraîne sur la piste sans lui laisser le choix ni le loisir de protester. Elle prend quand même un moment pour tourner la tête dans ma direction, et le sourire contrit qu'elle m'adresse m'oblige à le lui rendre sans réserve.

Les heures défilent, et je cherche à rejoindre les garçons pour danser à mon tour. Nolan est déjà en bonne compagnie tandis qu'Enzo a disparu de la circulation. Plusieurs filles viennent se dandiner près de moi, mais je ne leur accorde pas le moindre intérêt. Il n'y en a qu'une qui m'intéresse, et que je regarde de temps à autre se déhancher au rythme des morceaux. Son corps bouge parfaitement bien, elle se laisse totalement emporter, sans se soucier de ce qui se passe autour d'elle comme si plus rien n'existait, excepté la musique et elle. Plusieurs mecs tentent également leur chance de son côté, mais à aucun moment elle ne les calcule.

Joueur, je décide de tenter de l'approcher. Derrière elle, je me place encore plus près que plus tôt dans la soirée, et comme si elle avait deviné ma présence, elle ne me refoule pas. Malgré moi, je suis un peu soulagé.

Son corps ondule contre le mien, et j'ose poser une main sur sa taille pour la faire se mouvoir à mon rythme. Elle répond à ma demande et, mon torse collé à son dos, on profite de l'instant en totale osmose. Cette fille dégage quelque chose, et je n'ai aucune envie de la brusquer, au contraire, je veux la découvrir encore plus. Danser avec elle et cette proximité fugace m'enivrent suffisamment pour le moment.

Elle finit par se retourner pour me faire face de nouveau. Cette fois, elle est seule, ses amis sont tous occupés à droite à gauche, tout comme les miens. Elle se hisse sur la pointe des pieds pour atteindre mon oreille.

— J'ai comme l'impression qu'on ne se quitte plus...

Elle est craquante. On est tous les deux immobiles au milieu de la foule qui continue de sauter dans tous les sens. Nous sommes bousculés par moments sans que cela nous empêche de nous regarder. Les 4 heures du matin passées n'ont pas l'air de lui faire peur, et sur le coup je m'en fiche pas mal moi aussi. Elle finit par sourire... Le genre de sourire parfaitement bien dessiné et surtout très envoûtant.

Face au bruit assourdissant, elle se remet sur la pointe des pieds.

— Ta proposition de tout à l'heure tient toujours ?

Je suis surpris, ce qui doit se lire sur mon visage puisqu'elle renchérit.

— Je commence à fatiguer et je vais rentrer...

Je continue de la dévisager un instant avant d'acquiescer d'un signe de tête. On se dirige tant bien que mal vers la sortie où elle récupère une petite veste en jean et son portable.

— Ah ! Ayden ! s'exclame-t-elle en direction d'un de ses amis que j'ai vu à la plage cet après-midi. Je vais rentrer, dis à Zoey qu'on se voit demain.

— OK, pas de soucis. Tu veux que je te raccompagne ?

— Non, c'est gentil, ça va aller. Continue de profiter de ta soirée !

Elle ne lui laisse pas le temps de répondre et me rejoint à l'extérieur. Sa veste sur son dos, elle retire ses chaussures en les portant à la main. J'esquisse un sourire en la voyant faire, et nous partons en direction de la plage.

On marche tranquillement jusqu'à nous arrêter au pied de cet olivier immense. Il a totalement sa place dans le décor et si la plupart des gens ne le voient sans doute pas, il apporte pourtant cette touche de nature qui correspond bien à mon inconnue. Elle sourit tout en le regardant puis finit par se poser à son pied, m'invitant à faire de même. Le paysage qui s'offre à nous est tout simplement magique, avec la Lune qui se reflète dans l'eau et les étoiles qui illuminent le ciel noir d'encre.

— Je ne sais toujours pas comment tu t'appelles, dis-je en brisant le silence.

— Tu ne vas sûrement pas me croire, mais je porte le prénom d'une héroïne de Jane Austen, répond-elle, visiblement joueuse.

— Ne me dis pas que tu t'appelles Elinor ? Ce serait bien trop évident...

Elle rigole, et j'aime entendre ce bruit mélodieux résonner dans la nuit.

— Non, et heureusement ! s'exclame-t-elle.

— Tu n'as pas la tête d'une Bennet...

— J'aurais préféré... Mon personnage est plutôt du genre trop belle, trop intelligente, trop riche et bien souvent trop sûre d'elle, ce qui va lui jouer des tours... continue-t-elle toujours avec ce petit ton espiègle.

Cela me plaît et commence à sérieusement me donner envie de l'embrasser furieusement.

Il ne me faut pas longtemps pour comprendre de qui il s'agit, et je trouve ce prénom ravissant.

— Emma.

Elle s'arrête pour me regarder, surprise de me voir trouver son prénom si rapidement.

— Je me suis trompé ? Parce que la description que tu m'as faite correspond en tout point à Mlle Woodhouse...

Ses sourcils se froncent, et ses lèvres s'élargissent légèrement.

— Non, c'est bien ça... Comment un homme peut-il connaître à ce point Jane Austen ? Serais-tu un fan de cette autrice ?

J'explose de rire face à son expression interloquée, comme si je pouvais ne pas aimer Jane Austen ou toute autre forme de lecture. Elle m'imites, et on rigole ensemble, accompagnés par le clapotement des vagues qui semble nous suivre dans notre folie.

— Je ne me considère pas comme un fan, mais j'aime la littérature, et Jane Austen fait partie des classiques romantiques à connaître, tout comme les sœurs Brontë avec *Les Hauts de Hurlevent*, par exemple.

Elle me fixe quelques instants sans rien dire avant de se focaliser de nouveau sur l'océan, laissant le silence s'installer. Il n'est pas dérangement, loin de là. Je dirais même qu'il est reposant. Il me permet de mieux apprécier le moment en compagnie de mon inconnue au doux prénom d'Emma.

— J'aime venir ici, finit-elle par dire, pensives. J'aime entendre le bruit des vagues et sentir la chaleur de l'olivier. C'est un endroit tellement commun que personne n'y fait attention, il est devenu mon petit havre de paix. Le monde passe à côté tous les jours et personne ne le remarque jamais.

Mon visage s'éclaire face à ces mots, ce dont elle se rend compte avant que ses joues ne rougissent rapidement. Elle est mignonne avec son petit côté naïf.

— Désolée, s'empresse-t-elle de dire en faisant une petite mimique mal à l'aise. Je me suis un peu perdue dans mes pensées. Tu dois avoir mieux à faire non ? Je ne suis pas le genre de compagnie rêvée pour un *after* après une soirée en boîte...

— Qu'est-ce que je pourrais faire de mieux que de passer ma soirée en compagnie d'une fille charmante et rêveuse à parler de romans ? Tu serais étonné de voir combien j'aime ce genre de moments en toute simplicité...

Elle semble soulagée, visiblement convaincue par mes paroles. C'est vrai qu'en temps normal ce n'est pas le genre de soirée que j'aime passer après quelques verres entre potes mais, ce soir, c'est différent. J'ai envie d'en apprendre davantage sur elle, même si cela implique de renoncer à quelques parties de jambes en l'air sans lendemain.

On reprend finalement notre marche pour longer la plage en s'éloignant des lumières de la ville.

— Et toi ? Comment tu t'appelles ? dit-elle pour changer de sujet.

— J'ai beau réfléchir, mon prénom ne fait référence à aucun grand personnage de la littérature. Du moins, rien ne me vient à l'esprit pour le moment...

Elle s'arrête, et je constate que nous sommes définitivement sortis du centre-ville que j'aperçois derrière nous. Les lampadaires se sont faits de moins en moins nombreux et la mer qui s'étend à l'horizon est totalement noire avec seulement quelques rayons de la Lune pour l'éclairer.

— Je suis arrivée, conclut-elle alors que je regarde les alentours pour découvrir une grande bâtisse qui ne ressemble en rien à un immeuble.

Je la questionne en haussant mes sourcils, ce qui la fait rire :

— Tu vis ici ?

— Non, je n’habite pas dans le coin.

— Alors tu es en vacances ?

— Pas vraiment non plus... Peu importe, j’ai été ravie de faire ce trajet avec toi.

— J’espère que ce ne sera pas le dernier, dans ce cas !

— Si tu restes un peu dans les environs, c’est possible que nos chemins se croisent de nouveau par inadvertance. Rentre bien, et passe une bonne nuit, me dit-elle en se dirigeant vers la grande porte digne d’un château.

Je la regarde partir et monter l’escalier qui mène à l’entrée.

— Owen, je dis suffisamment fort pour qu’elle m’entende. Je m’appelle Owen.

Elle se retourne une dernière fois, me regarde et m’adresse un sourire qui va rester dans ma mémoire une bonne partie de la nuit, à n’en pas douter.

CHAPITRE 5

Emma

Allongée sur mon lit, je peine à trouver le sommeil. Owen, ou cet homme mystérieux à la fois ultra-sexy, à la limite du *bad boy*, mais en même temps mordu de littérature, hante mes pensées. Un contraste tellement peu commun que c'en est déroutant, et je crois bien que c'est ce qui me plaît chez lui. Aucun autre garçon n'arrive à tenir une conversation intéressante et pas ennuyeuse avec moi. La plupart du temps, ils ne font que parler d'eux et se faire mousser, ce qui m'horripile et m'ennuie.

Alors qu'avec Owen c'était différent. Il n'est pas imbu de lui-même et reste à la fois sérieux et drôle tout en étant séduisant. Ça doit sûrement venir de son âge, il avait l'air clairement plus mature que les jeunes de ma promo. Parce que, une chose est sûre, il est plus vieux que moi de quelques années ! Et si cela me paraît évident, ça le sera pour toute personne qui nous verrait ensemble même si nous ne faisons que discuter. Dans mon monde, les apparences sont primordiales, et flirter avec un homme plus âgé peut vraiment m'attirer des problèmes. Je n'ose même pas imaginer les répercussions que cela aurait si mon père l'apprenait. Me voir prendre du bon temps à la place d'étudier serait pour lui un souci majeur, mais si en plus c'est avec quelqu'un de plus âgé, je signe mon arrêt de mort. D'un

autre côté, je dois bien avouer que l'interdit de la situation et le côté mature et plus viril d'Owen rendent les choses un peu plus excitantes...

Je finis enfin par m'endormir après plus d'une heure à tourner en rond dans mon lit en essayant de faire sortir son regard de ma tête.

Le lendemain, Zoey n'est visiblement pas rentrée, et je me réveille tranquillement vers 13 heures. L'avantage, c'est que les surveillantes ne sont pas très regardantes sur nos sorties du week-end, à condition que nous soyons opérationnelles la semaine. Ce qui l'est moins, c'est que le petit déjeuner et le déjeuner sont déjà terminés et que je meurs de faim ! Je prends donc une douche rapidement, enfle mon maillot de bain, une robe de plage et jette ma serviette sur mon épaule en attrapant mon sac. Je descends l'escalier, salue Mme Anderson puis pars en direction du centre-ville me chercher un truc à grignoter. J'entre dans la petite boulangerie qui fait les meilleures viennoiseries de la ville pour y acheter un croissant accompagné d'un sandwich tomate mozzarella.

— Emma ! Je suis content de te revoir, comment vas-tu ? Ton année s'est bien passée ?

— Super, je suis trop contente de revenir ici, ça m'avait manqué ! Et vos viennoiseries aussi ! Vous savez ce que c'est, ce n'est jamais suffisant, il faut continuer de réviser pour atteindre les sommets !

Le boulanger me sourit, emballe mes deux croissants et m'offre un verre de jus d'orange en cadeau. Je file en direction de la plage pour profiter de ce dimanche ensoleillé. Le dernier moment de liberté avant de me plonger dans l'étude approfondie du droit pénal américain et mes cours de français. Mon père met un point d'honneur à ce que je maîtrise parfaitement tous les thèmes que l'on abordera durant l'année suivante à l'université. « Il n'y a pas de repos ni de distractions pour ceux qui veulent un jour gouverner le monde. »

Sauf qu'il se moque bien de savoir ce que moi je désire. Tout ce qui compte pour lui, c'est que je devienne une grande avocate et ainsi assure la longévité de la famille Layne dans ce domaine, contrairement à mon frère qui n'en a fait qu'à sa tête. Parfois, je l'envie de pouvoir faire ce qu'il veut comme ça mais, bien souvent, je le déteste de m'avoir tout mis sur le dos. Parce que si lui a pu renoncer à cette voie au profit de son rêve de devenir joueur de basket professionnel, moi je n'en ai pas le droit, et je subis une pression deux fois plus forte à cause de lui. On était censés rester soudés et affronter notre père ensemble, mais il m'a oubliée en route. Ceci dit, je le déteste bien plus encore pour ce qu'il m'a fait il y a deux ans.

Je passe devant mon petit coin, à l'ombre de mon olivier, et je ne peux m'empêcher de repenser à Owen et à notre soirée d'hier soir. Cet homme est intrigant, et contre toute attente j'ai envie d'en savoir plus sur lui. Ou tout simplement de continuer à discuter littérature avec lui. C'est agréable de trouver quelqu'un qui a de véritables connaissances dans ce domaine et qui en plus semble passionné.

Je m'assois sur ma serviette, mes pieds jouent dans le sable, et mon regard se rive sur l'océan qui s'étend à perte de vue. Le ciel est d'un bleu profond et le soleil puissant en ce début d'après-midi. J'aime sentir sa chaleur réchauffer ma peau et me détendre. Je pourrais passer toutes mes journées, assise ici, à contempler ce paysage ou à me plonger dans un roman. Je finis d'ailleurs par m'allonger et prendre *Raison et Sentiments* pour continuer les aventures d'Elinor et Marianne que je connais par cœur. Mon esprit ne peut s'empêcher de repenser à Owen et à ses connaissances en matière de littérature. Un petit sourire se dessine malgré moi sur mes lèvres en me repassant le film de ce moment partagé, et je sens mon cœur s'emballer légèrement. Je repose finalement mon bouquin et ferme les yeux pour mieux me le représenter. Je n'arrive pas à comprendre, il est physiquement beau et

sexy, le genre de tombeur à enchaîner les filles mais, a contrario, il a l'air d'avoir un énorme niveau de connaissances. Pas trop le style *bad boy* classique, ça...

Je sais que ce sont des stéréotypes, mais il détonne quand même. Les rares mecs que je connais et qui sont branchés littérature sont plutôt binoclards, premiers de la classe et loin d'être aussi séduisants !

La journée passe tellement vite que lorsque je relève les yeux de mon livre, le soleil commence déjà à disparaître à l'horizon. Zoey m'a prévenue qu'elle profiterait de son dimanche pour se reposer après sa nuit d'hier. Je sens que je vais avoir droit à plein de détails croustillants en rentrant !

J'enfile de nouveau ma robe, rassemble mes affaires et me dirige tranquillement vers l'école. Demain, ça ne va pas être la même chose et, si je ne veux pas retourner directement au domaine familial, je vais devoir donner à mon père des résultats plus que satisfaisants. En rentrant dans la chambre, je demande à Zoey :

— Alors, comment s'est passée ta soirée ?

— Super ! J'ai passé la nuit avec un mec plus qu'incroyable ! s'exclame-t-elle en fouillant dans ses affaires qu'elle a d'ailleurs éparpillées partout dans la chambre.

— Merde, Zoey, tu pourrais ranger un minimum, je soupire en la voyant faire.

— C'est de l'organisation, nuance ! Et toi d'ailleurs ? Ayden m'a dit qu'il t'avait vue partir plus tôt ? T'as fait quoi ?

— Rien de spécial, je me suis baladée le long de la plage et je suis rentrée. Le voyage m'avait un peu épuisée, et puis je ne suis pas comme toi à sauter sur tout ce qui bouge, dis-je en rigolant.

— En effet, tu es plutôt du genre à repousser n'importe qui s'approchera de toi. Sur ce point c'est clair qu'on est totalement différentes, et je ne te comprends pas toujours... Je sais que tu as eu

des emmerdes il y a deux ans, mais c'était une erreur, et tu peux bien profiter un peu sans que ton paternel le sache, non ?

— Je n'ai pas envie d'en parler, et de toute façon ceux qui viennent vers moi ne m'intéressent pas.

— « Trop jeunes... » Tu as toujours eu une préférence pour les mecs plus âgés, plus virils, pas la peine de t'en cacher ! s'exclame-t-elle en riant elle aussi.

— Exactement ! Chose impossible à trouver dans cette école, donc je ne vais pas perdre mon temps.

— Non, mais tu pourrais prendre du bon temps justement ! Te laisser aller un peu et ne pas penser qu'à ton avenir et à tes résultats... Ça te ferait du bien.

Je lui réponds un peu plus sèchement :

— Dis ça à mon père.

Elle sait que je ne maîtrise rien et que, si je bosse autant, c'est justement pour avoir le droit à un tout petit peu de répit en venant ici l'été. La plupart voient ces cours comme un véritable calvaire, tandis que pour moi ça ressemble plus à une bénédiction de pouvoir faire un peu ce que je veux sans avoir mon père sur le dos, à me demander si j'ai bien révisé mon français, mes cours de piano ou si j'ai correctement étudié les différentes affaires de justice connues du pays. Si ma mère était encore là, je suis persuadée que les choses seraient différentes. Elle accordait beaucoup d'importance à nos rêves et à nos propres ambitions, contrairement à mon père qui ne pense qu'au business.

Elle me manque tellement.

Je soupire en pensant à elle et décide de prendre ma douche avant de descendre rejoindre les autres pour dîner. Le restaurant de l'école est ouvert, et on décide de ne pas trop veiller ce soir. La reprise va être difficile demain, et on doit être opérationnels pour le discours du

directeur qui va nous annoncer le programme, souvent le même d'année en année. Les cours se font généralement le matin jusqu'à 13 heures, ensuite l'après-midi est réservé aux activités sportives, artistiques et aux quartiers libres. L'éternel bal de l'été devrait se dérouler le premier week-end après la reprise et, si Zoey adore cet événement, pour ma part je m'en passerais bien. J'en fais suffisamment tout au long de l'année en compagnie de mon père pour en plus subir ça pendant mes pseudo-vacances. Même si je dois bien avouer que de voir Ayden danser la valse est toujours à mourir de rire.

— Bonjour à tous, bienvenue aux nouveaux arrivants et bon retour à nos anciens. Je suis ravi de vous accueillir à l'école Richemond qui est certainement l'une des plus réputées de la région pour ses cours d'été, avec les meilleurs professeurs du territoire. J'espère que vous saurez être assidus et que vous ne vous laisserez pas distraire par tout ce qui vous entoure. La tentation peut parfois être grande, mais c'est là que l'on voit ceux qui deviendront l'élite de demain... et les autres. À vous de choisir votre camp. Vos parents comptent sur nous pour faire de vous les prochains chefs d'entreprise de notre pays et nous sommes prêts à relever le défi.

J'écoute d'une oreille ce même discours qu'il prononce tous les ans. Zoey et Ayden rigolent et se moquent de lui à côté mais, malgré tout, je sais qu'il a raison. La plupart des parents des élèves ici présents paient une fortune pour faire entrer leurs enfants à Richemond, dans l'espoir qu'ils reçoivent les bases dignes des plus grandes universités. Sauf que pour plus de la moitié, l'investissement ne sera pas fructueux.

Le programme du mois nous est remis, et les cours commencent directement. Zoey et Ayden partent pour une remise à niveau en littérature, et je donnerais n'importe quoi pour les suivre. Pour ma part, je dois suivre des cours de droit et de mathématiques qui

m'ennuient terriblement. Des cours particuliers de français sont également prévus dans mon emploi du temps certains après-midi et je me doute que mon père a insisté pour me voir continuer le piano.

La journée passe rapidement, tout comme les quatre premiers jours qui sont plutôt intenses entre les présentations et les évaluations. J'enchaîne les dissertations et les échanges en langue si bien que je n'ai pas le temps de sortir de l'école. Zoey et Ayden sont en plein *rush* de départ également ce qui me rassure un peu. C'est souvent comme ça les premiers jours, ensuite ça se calme, on prend le rythme et on arrive à se dégager des journées à la plage.

Avec tout ça, je n'ai pas eu l'occasion de revoir mon bel inconnu. Peut-être qu'il est déjà reparti. Dans le fond, ce serait sûrement une bonne chose, mon esprit pourrait se concentrer à cent pour cent sur les cours.

Contrairement à maintenant.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 6

Owen

— Owen, t'es sûr que tu vas bien ? Non, parce que, franchement, il est passé où le mec qui profite à fond de ses vacances pour sauter sur les petites minettes et draguer tout ce qui bouge ? s'exclame Enzo alors qu'il fait griller les saucisses sur le barbecue.

— Il a raison, on ne te reconnaît plus... T'as rien touché depuis qu'on est arrivé, et je suis sûr que t'as pas encore baisé ! renchérit Nolan. Tu nous as habitués à bien mieux !

— Ça ne fait même pas quatre jours qu'on est là, je rétorque pour tenter d'argumenter.

— Oui et bien en quatre jours, notre Owen, celui que l'on connaît tous, aurait déjà eu quatre filles différentes dans son lit !

Ce n'est pas faux. Je suis habituellement un adepte des coups d'un soir en vacances, et j'en profite pour ne pas trop me prendre la tête. J'aime attendre que les filles viennent à moi, même si en temps normal je n'accepte pas autant de facilité, en vacances c'est différent. Sauf que, cette fois, une fille a piqué ma curiosité et je n'arrive pas à me l'enlever de la tête.

Emma. En plus d'être incroyablement belle et bien plus sexy qu'elle ne l'imagine certainement, elle est intelligente, avec un attrait non négligeable pour la littérature, ce qui nous fait un point commun. J'ai

bien aimé discuter avec elle l'autre soir, sans en attendre davantage pour une fois, et je dois bien avouer que ça faisait longtemps que je n'avais pas ressenti ça. Je suis d'ailleurs un peu déçu de ne pas l'avoir encore recroisée, mais je ne perds pas espoir. Après tout, on est encore là pour un mois, donc on a le temps. En espérant qu'elle reste aussi longtemps que nous.

Donc forcément, les autres filles me paraissent un peu vides et fades comparées à elle.

— T'as un peu perdu la main mais, t'inquiète, on va remédier à ça et ce soir on te trouve une jolie petite blonde au cul bien ferme !

Je rigole en l'entendant dire ça, sans pour autant enchérir. Je le laisse faire parce que de toute façon, quoi que je dise, il n'en fera qu'à sa tête.

On mange tranquillement sur la terrasse tout en profitant du soleil et de la vue imprenable sur la mer. Cet après-midi, on doit retrouver des filles que les gars ont rencontrées plus tôt dans la semaine et se faire une session plage, baignade et beach-volley. Avant de les rejoindre, je m'attarde quelques instants devant les étalages de la librairie où j'ai croisé Emma pour la première fois. Je fais signe à mes amis d'avancer alors que je me décide à en franchir le seuil. Un bruit de clochette annonce mon arrivée au moment où j'ouvre la porte. L'odeur des vieux livres qui envahit mes poumons me pousse à continuer mon exploration. Des centaines d'ouvrages sont alignés sur les étagères parfois poussiéreuses des bibliothèques, et je ne peux m'empêcher de contempler cet endroit en souriant.

Un vieil homme se lève de son fauteuil pour venir à ma rencontre. Sa démarche boiteuse et sa barbe blanche se fondent parfaitement dans le décor.

— Je peux vous aider ? me demande-t-il de sa voix rocailleuse tandis qu'il pose son livre sur une étagère.

Le Portrait de Dorian Grey. Oscar Wilde.

— « Les folies sont les seules choses qu'on ne regrette jamais », dis-je en pointant du regard son roman.

— Connaisseur ? Ou bien une simple citation mondialement connue d'un auteur dont tout le monde connaît le nom ?

Je souris face à sa méfiance. Il a tout à fait raison de l'être, car tout le monde connaît cette citation et n'importe qui pourrait la ressortir en voyant le nom d'Oscar Wilde s'afficher.

— Je vous laisse en juger par vous-même. En tout cas, très bon choix de roman et je ne peux que vous conseiller sa dernière œuvre, *La Ballade de la geôle de Reading*.

— C'est en effet un roman plutôt intéressant et marquant, dit-il en soutenant mon regard.

Il me teste, ce qui ne manque pas de me faire réagir. Cet homme tient une petite librairie mais je le qualifierais plutôt de bouquiniste. À en juger par son apparence et ses connaissances il est bien plus intéressé par ses livres que par l'argent que cela peut lui rapporter. Je lui rétorque, ce qui le fait sourire :

— Par roman, vous voulez sûrement dire poème, je suppose. En tout cas, vous avez une très belle boutique. Qu'est-ce que vous me conseilleriez ?

Je le vois froncer les sourcils tout en m'analysant de la tête aux pieds avant de disparaître au milieu des livres. Il finit par revenir quelques secondes plus tard avec deux livres à la main qui ont visiblement déjà bien vécu.

— Je pense qu'un bon polar saura vous divertir, mais pas n'importe lequel, me dit-il en me dévoilant la couverture de l'un d'entre eux. Agatha Christie, je suppose que vous connaissez déjà *Le Crime de l'Orient-Express* qu'on ne présente plus ?

— En effet, un très grand classique que j'ai beaucoup apprécié découvrir à l'époque. Je dois avouer ne pas être un connaisseur de cette autrice.

— Alors je vous conseille *Un cadavre dans la bibliothèque*. Il devrait vous occuper le temps d'un après-midi sur la plage.

Je récupère le livre qu'il me tend en le remerciant pour son choix avant de sortir un billet de ma poche qu'il refuse.

— Vous n'aurez qu'à me le rapporter une fois terminé et me dire ce que vous en avez pensé.

Il ne rajoute rien si ce n'est un signe de la tête avant de reprendre son livre. Son geste me touche, et je ne manquerai pas de revenir le voir pour en discuter avec lui. C'est sans doute ce qu'Emma doit apprécier chez lui pour fréquenter régulièrement sa librairie.

Mon livre en poche, je rejoins tranquillement mes amis sur la plage. Alors que nous sommes installés sur nos serviettes, les filles ne tardent pas à nous rejoindre. Je les salue rapidement avant de m'allonger et de profiter du soleil ainsi que de ma nouvelle lecture. L'une d'entre elles, une jolie brune aux formes plutôt avantageuses, il faut l'avouer, me fait la discussion et tente une approche que je vois venir à des kilomètres. En d'autres circonstances, il ne m'en aurait pas fallu davantage mais, pour le coup, je trouve notre échange plutôt sans intérêt. Je l'écoute d'une oreille et me concentre sur ce paysage bleu à perte de vue.

— Emma ! crie une fille à quelques mètres de nous.

Et je ne peux m'empêcher de tourner le regard vers elle. Les Emma, ce n'est pas ce qui manque, mais j'espère néanmoins que c'est bien mon inconnue. La jeune fille, que je reconnais, agite les mains pour lui faire signe. Mes yeux bifurquent et se focalisent sur celle qui occupe mon esprit depuis quelques jours. Elle porte une robe de plage bleu nuit, ou plutôt un voilage qui lui arrive jusqu'aux chevilles, son sac

toujours en bandoulière et son sourire incroyable. Pas de toute, c'est bien elle.

Elle passe le petit muret, retire ses sandales puis commence à marcher dans le sable. Le vent fait voler légèrement sa robe pour laisser ses jambes fines et élancées apparaître. Elle sourit de nouveau à ses amis tout en les rejoignant. Elle ne m'a pas encore remarqué, ce qui n'est pas plus mal. J'ai le loisir de la regarder au naturel, sans artifice, et je la trouve encore plus belle. Quelque chose détonne chez elle, sans que je ne comprenne quoi exactement. Elle est d'une grande simplicité et je trouve que cela révèle toute sa beauté.

— T'étais passée où ? lui demande Ayden, le mec à qui elle a parlé à la sortie de la boîte de nuit l'autre soir.

— J'avais un livre à récupérer à la librairie, répond-elle.

— Laisse-moi deviner ! Encore du Jane Austen ? rigole son amie que j'ai également croisée à plusieurs reprises.

Zoey, il me semble.

— Non, même pas ! Et je peux savoir ce que tu as contre cette autrice ? As-tu au moins lu un seul de ses romans ? rétorque Emma en riant.

— Non, mais j'ai vu les films ! *Orgueil et Préjugés*, où Elizabeth Bennet s'est éprise du séduisant M. Darcy, qui soit dit en passant est loin d'être un canon !

Je rigole de son analyse très limitée et vois Emma en faire autant.

— Tu m'écoutes ? m'interpelle la fille avec qui je discutais avant l'arrivée de mon inconnue. Visiblement pas... et il faut croire que tu es plus attiré par les gamines que les vraies femmes ! Si je peux me permettre, juste un conseil, elles sont bien trop jeunes pour un homme comme toi et surtout bien trop occupées avec leurs cours d'été.

Je fronce les sourcils et me retournant vers elle, ne sachant pas de quoi elle parle.

— Les cours d'été ? Qu'est-ce que c'est ?

— Tout le groupe que tu vois en face fait partie de l'école Richemond, l'une des plus réputées de la région. Elle accueille tous les ans des étudiants venus de tout le pays jusqu'ici. Alors, autant te dire que ce sont des enfants à papa, rien de plus.

Pour en savoir un peu plus, je la questionne.

— Et comment tu sais tout ça ?

— Peut-être bien parce que je vis ici et que je les vois défiler tous les ans. La plupart sont inintéressants, et ces filles sont sans cervelle.

Je ris jaune en l'entendant, car visiblement elle ne les a pas vraiment côtoyés. Mais ce que je retiens le plus c'est que si elle dit vrai Emma est étudiante, et je me demande bien l'âge qu'elle peut avoir. Elle est plus jeune que moi, ça ne fait aucun doute, mais de combien d'années, c'est la véritable question. Et surtout pourquoi elle suit des cours de rattrapage alors qu'elle a l'air bien trop intelligente pour ça ?

— Et c'est pour quel niveau cette école ?

— L'université principalement, donc ils ont entre dix-sept et vingt ans pour les plus vieux. Trop jeunes pour toi, je te dis...

Je me focalise de nouveau sur mon inconnue, qui ne l'est plus tant que ça. Je comprends mieux la grande bâtisse devant laquelle je l'ai raccompagnée la dernière fois. Elle m'avait en effet confié « ne pas être véritablement en vacances », ce qui s'explique à présent. J'aurais préféré qu'elle ne soit pas étudiante, mais l'essentiel, c'est qu'elle ne soit pas mon étudiante. Je ne suis pas en fonction, ni même professeur dans son établissement, donc officiellement cela ne pose aucun problème. Même si, sur le coup j'ai l'impression que tout se complique.

Vexée, la fille se relève et part rejoindre ses copines dans l'eau, et c'est à ce moment précis qu'Emma tourne son regard pour le poser sur moi. Son visage devient soudainement plus sérieux et ses yeux plus

profonds et puissants, mais elle ne tarde pas à me sourire ce qui me pousse à en faire autant. Savoir qu'elle suit des cours en plein milieu des vacances accentue mon envie de la connaître, de la découvrir plus en profondeur. Pourquoi une fille qui, à première vue, ne semble pas avoir besoin de cours de rattrapage, préfère passer son été à étudier plutôt qu'à profiter de ces mois de vacances tant convoités ? Soit c'est une acharnée du travail, soit autre chose la pousse à suivre des cours en plus...

Qui es-tu donc, Emma ?

J'aimerais aller la voir, reprendre notre discussion et lui demander quel livre elle a choisi de lire pour remplacer *Raison et Sentiments*, mais je n'en fais rien. Je reste là à la regarder, ce qui me suffit largement pour le moment. J'aime le fait que ce soit discret, des moments hors du temps qui n'appartiennent qu'à nous, aussi éphémères soient-ils.

— On va bouger et rentrer, me lance Enzo, la voix remplie de sous-entendus. Tu viens avec nous ou tu restes encore un peu ?

Je le regarde et rigole en voyant les filles pendues à leurs cous à tous les deux.

— Tu devrais venir, Owen ! On va s'amuser un peu !

Je porte de nouveau mon attention sur la brune, dont je ne connais toujours pas le prénom et que j'ai gentiment remballée tout à l'heure. Je la détaille et, même si j'ai bien envie de prendre du plaisir purement charnel et qu'elle n'est pas vilaine du tout, mon esprit refuse de capituler, bien trop obnubilé par Emma.

— C'est gentil, je vais rester encore un peu. Mais allez-y, faites-vous plaisir !

— T'es sérieux ?! Putain, mais il te faut quoi de plus franchement ?! s'exclame Enzo.

— Faut croire qu'il les préfère un peu plus jeunes... commente la brune en plongeant ses yeux pleins de rancœur dans les miens.

— Ou que je n'ai simplement pas envie de baiser.

— Quoi ? Ça va faire cinq jours que tu n'as pas baisé et crois-moi, ça ne te ressemble pas ! Tu t'es même tapé l'hôtesse de l'air dans l'aéroport une fois, mec, et tu veux me faire croire que t'es devenu sage ? Y a un truc que je ne pige pas mais, bref, ça en fait plus pour nous, argumente Nolan.

Je ne relève pas et les regarde partir en me laissant seul sur la plage. Je constate que le groupe d'à côté rentre également. Ils sont en train de ramasser leurs affaires.

— Tu viens, Emma ? demande la fille qui l'accompagne partout.

— Partez devant, je vous rejoins. J'aimerais commencer tranquillement mon livre.

— Ça marche ! Si t'as plus d'eau chaude en rentrant tu ne te plaindras pas ! s'exclame-t-elle en partant.

Une fois ses amis partis, elle me rejoint. Nous voilà seuls, mais ça ne l'empêche pas de sortir son livre dont je ne distingue pas le titre. Elle me sourit avant de s'exprimer.

— Alors comme ça, t'es du genre à te taper les hôtesse de l'air entre deux vols ? dit-elle en rigolant sans pour autant me regarder.

Je souris et renchéris aussitôt.

— Et toi, à prendre des cours de rattrapage ? Moi qui te pensais brillante...

Elle fronce les sourcils en se tournant vers moi, toujours son sourire sur les lèvres. Je vois l'étonnement sur son visage quand je lui parle de ses cours et je suis plutôt satisfait de moi sur ce coup.

— Je ne suis peut-être pas suffisamment intelligente pour toi finalement, réplique-t-elle.

— Ça reste à voir, qu'est-ce que tu lis ?

Elle me montre son livre sans que j'arrive à le voir correctement. Elle recroqueville ses jambes contre sa poitrine comme elle le fait à chaque fois que je la vois avec un livre entre les mains. Comme une invitation, elle me propose :

— Tu n'as qu'à t'approcher.

Je secoue la tête en riant puis récupère mes affaires pour venir plus près d'elle. J'attrape son livre pour en découvrir la couverture et le titre.

— *Madame Bovary*, sérieusement ? En version originale qui plus est !

— La France a beaucoup à nous apprendre en matière de littérature, me dit-elle en français, que je comprends vaguement.

Je suis surpris de la voir parler une langue étrangère, et son accent est vraiment craquant. La langue française fait partie des plus complexes et difficiles à apprendre alors pour lire du Gustave Flaubert, il faut avoir un certain niveau.

— Je pratique mon français et je le perfectionne avec la lecture, continue-t-elle dans notre langue maternelle cette fois.

— Encore un personnage qui porte ton nom... Chercherai-tu une ressemblance avec l'une de ces héroïnes ?

— J'espère ne jamais avoir le destin d'Emma Bovary, même si je comprends parfaitement cette femme qui ne cherche qu'à tuer l'ennui qui s'est immiscé dans sa vie.

— C'est une femme qui a du mal à se satisfaire de ce qu'elle a...

J'attaque en sachant qu'elle va riposter et poursuis :

— Serais-tu de ce genre-là ?

— Elle ne rêve que de voyage et d'une vie plus trépidante. Elle veut juste être heureuse. Et non, je ne ressemble pas à Emma Bovary, ni à Emma Woodhouse. Je suis qui je suis, à la fois un mélange des deux et quelqu'un de totalement différent.

On se regarde quelques instants dans le fond des yeux. J'aime l'entendre parler de ces personnages de la littérature mondiale, et ses connaissances en la matière me bluffent totalement.

— Pourquoi tu suis des cours de rattrapage ? Tu n'as pas l'air d'en avoir besoin...

Elle continue de me fixer, fronce les sourcils en faisant une petite grimace mignonne.

— Tu es en vacances ici, tout comme moi, même si ce n'est pas l'impression que ça donne. Un été à profiter du soleil et de mes amis en laissant la pression universitaire derrière moi. Un été pour oublier...

Je la laisse parler et je comprends qu'elle ne veut pas en dire davantage sur ses cours.

— Ne peut-on pas être simplement nous le temps d'un été ? Juste Emma sans tout ce qui gravite autour d'elle, et Owen sans savoir qui tu es dans la vraie vie ?

CHAPITRE 7

Emma

Je n'ai pas envie de lui en dire plus, simplement parce que sa vision de moi changerait, et il ne me regarderait pas de la même manière. Je le sais, car c'est pareil à chaque fois que je donne mon nom et que j'explique que je suis en préparation pour devenir « une grande avocate de renom », pour faire la fierté de mon père. Ils prennent peur et fuient, ce que je comprends, je n'aimerais pas moi-même me frotter à ma propre famille. Alors pour une fois, je voudrais simplement être moi. Emma, sans Layne. La fille qui aime la littérature bien plus que le droit pénal et qui n'aspire qu'à vivre une petite vie tranquille comme tous les jeunes de son âge.

Son sourire m'envoûte, et j'ai l'impression que son regard me paralyserait si je le laissais me fixer plus longtemps.

— Ça me va. Juste Emma et juste Owen, sans rien autour.

— Maintenant, tu penses que ça en valait vraiment la peine ?

— De quoi ?

— De refuser un moment des plus agréables en la charmante compagnie d'une brune super sexy pour rester avec « juste Emma » ?

Il sourit de plus belle, et je ne peux que lui rendre son sourire tellement il est communicatif.

— Oh ! Et qui te dis que je suis resté pour toi ?

— Peut-être bien parce que tu es assis à côté de moi en ce moment même et que tu n’as pas arrêté de me regarder alors qu’elle te parlait plus tôt dans l’aprèm’ ?

— Touché. J’avoue que tu m’intrigues et que je mourais d’envie de savoir quel livre se cachait dans ton sac.

— J’espère que la réponse ne t’a pas trop déçu dans ce cas, il est encore temps de changer d’avis.

J’insiste, ne comprenant pas vraiment pourquoi il s’intéresse à une fille aussi banale que moi alors qu’il pourrait être en train de prendre du bon temps avec une fille bien plus sexy et attirante.

— En effet, j’aimerais bien prendre une glace. Tu m’accompagnes ?

Surprise, je ris en le voyant se lever et me tendre la main. Je finis par l’accepter. On rassemble nos affaires et on remonte tranquillement la plage pour retrouver le chemin. Je continue de marcher pieds nus pour profiter du sol encore chaud et parce que j’aime aussi la sensation que ça apporte. On se dirige vers le centre-ville tout en discutant. C’est vraiment rare que j’apprécie autant la compagnie d’un homme mais, avec lui, je me sens bien. Je n’ai pas besoin de me forcer à plaire ou à être quelqu’un d’autre. Je suis juste moi, et ça fait un bien fou !

— Tu es en bien charmante compagnie, Emma, me dit le glacier en me faisant un petit clin d’œil.

Je lui réponds en fronçant les sourcils et en adressant un large sourire à Owen.

— Vraiment ? Vous trouvez ?

— Je trouve que c’est agréable de te voir profiter un peu, autrement qu’avec le nez plongé dans tes bouquins, me dit-il avec un air sincère qui me touche.

Il a raison, la plupart du temps, je reste scotchée à mes cours et les moments où je suis à la plage, je laisse les autres s’amuser pendant que

je lis.

— Je te mets une pistache et une framboise comme d’habitude ? me demande-t-il.

— Vous me connaissez bien !

— Évidemment, tu prends toujours les mêmes parfums depuis quatre ans ! Et pour vous jeune homme ?

— Je vais prendre une boule chocolat et une boule spéculoos s’il vous plaît.

— On reste dans les classiques pour nos jeunes ! C’est parti, s’exclame-t-il en préparant nos cornets qu’il agrmente de petits copeaux de chocolat.

Je sors ma carte pour payer, mais Owen me devance et m’invite. Surprise, je le laisse faire et remercie le glacier. Nous nous dirigeons alors vers un banc face à la mer. Le soleil commence à se cacher, signe qu’il va bientôt falloir que je rentre si je ne veux pas me faire engueuler en arrivant.

— Merci, mais tu n’étais pas obligé, dis-je en tournant la tête pour le regarder.

Ses yeux bleus rencontrent les miens et m’hypnotisent quelques instants.

— Ça me fait plaisir.

Son sourire me charme, et sa main se rapproche dangereusement de mon visage. Incapable de faire quoi que ce soit, je reste immobile, jusqu’à ce que son index effleure le coin de ma bouche.

— Tu avais un peu de glace, ajoute-t-il simplement, ce qui me fait rougir.

— Merci...

On ne se quitte pas du regard, et je sens mon cœur s’emballer à force de le contempler. Je crois qu’au-delà de nos bons moments passés ensemble, il m’attire sérieusement. Comment ne pas l’être en

même temps ? Il est physiquement très bien foutu pour l'avoir vu torse nu, avec des abdos bien dessinés, un sourire à faire craquer n'importe qui et des yeux envoûtants. Le simple fait d'imaginer ses lèvres rejoindre les miennes fait monter une sensation de chaleur en moi. Je me sens rougir et finis par me détourner de lui pour continuer de manger silencieusement ma glace avant qu'elle ne fonde.

Mon téléphone se met à sonner. En voyant l'heure et le nom de Zoey s'afficher, je soupire et lève les yeux au ciel.

— Merde, Emma ! T'es où, bon sang ? ! Il est presque 19 h 30 et je commence à être à court d'excuses, là ! Je t'attends pour aller dîner mais, si ça continue, le service va se terminer, alors ramène ton cul et vite !

— Oui, désolée, je n'ai pas vu l'heure. Je rentre ! Tu n'as qu'à dire à Mme Anderson que j'approfondissais mon français avec le libraire et qu'on n'a pas vu le temps passer, je ne sais pas, moi...

— Et je peux savoir ce que tu fais en réalité ?

— Je... je commence en tournant le regard vers Owen. Je me suis perdue dans mon roman et le temps a filé.

Elle ne dit rien, et je sens bien qu'elle ne me croit pas, mais elle n'insiste pas pour le moment. On raccroche, et je me retourne vers Owen qui continue de me fixer, un petit sourire en coin.

— Tu t'es perdue dans ton roman, vraiment ?

— Parfaitement, *Madame Bovary* peut être très attachante et... envoûtante, si bien que je n'ai pas résisté à l'envie d'en découvrir davantage sur elle.

— Et est-ce que *Madame Bovary* peut te raccompagner ?

Je souris en voyant qu'il a compris mon sous-entendu et acquiesce d'un mouvement de tête. On termine le chemin en discutant de tout et de rien, des paroles légères, mais intéressantes. J'en apprends un peu plus sur lui, comme le fait qu'il adore Stephen King et qu'il possède un

poisson rouge nommé Ça. Rien de bien passionnant en réalité, mais ça me convient. Je continue à le questionner alors qu'on aperçoit déjà la bâtisse de mon école.

— Au fait, comment ça se fait que tu sois aussi calé en littérature ?

— Parce que je l'ai étudiée pendant huit ans à l'université, et que j'ai toujours aimé lire.

— Vraiment ? À quel métier autant de littérature peut bien amener ? Écrivain ? Interprète ? Traducteur ? Professeur ? Journaliste ? C'est marrant, je n'arrive pas à te voir dans l'un de ces métiers...

— Et pourtant l'un de ceux que tu as cités est le mien...

Je fronce les sourcils, surprise d'avoir trouvé son métier même si je ne l'imagine dans aucun d'entre eux. Il n'a pas une tête d'écrivain ou de journaliste et encore moins de professeur... En fait, je ne l'aurais pas vu dans un métier littéraire tout court, ce qui accentue encore plus ma curiosité.

— Et si tu ne me vois pas ici, dans quelle branche me vois-tu dans ce cas ? me demande-t-il, joueur.

— Je ne sais pas... Tu n'as rien d'un intellectuel, de premier abord, sans vouloir t'offenser bien sûr ! s'exclame-t-elle immédiatement. Tu es beau, séduisant et plutôt sexy, donc je t'aurais bien vu dans un métier de la nuit comme barman, serveur ou mannequin, même !

Je le vois sourire à pleines dents et je comprends seulement maintenant que je viens de prononcer à haute voix ce que je pensais tout bas. J'en ai visiblement bien trop dit et j'aurais dû m'abstenir, même si je le pensais vraiment.

— Je vais le prendre comme un compliment, me dit-il sans me lâcher du regard, ce qui me déstabilise encore plus.

Ma bouche s'entrouvre sans que je ne sache réellement quoi dire pour me sortir de cette situation gênante. Je lui réponds en souriant.

— Ouais... je pense que tu peux, en effet.

De toute façon, c'est dit, donc autant assumer les choses. Je ne dois certainement pas être la première à le décrire ainsi et je suis sûre qu'il le sait très bien, voire qu'il en joue !

Alors qu'on arrive devant la porte d'entrée de l'école, je me retourne vers lui pour le remercier de m'avoir raccompagnée et pour la glace en sa compagnie.

— Emma, me dit-il alors que je m'éloigne. J'aimerais vraiment te revoir, est-ce que tu as le droit de dîner à l'extérieur le soir ? Ou bien vous êtes surveillés sans arrêt ?

Mon cœur manque un battement. Je suis contente de voir que je lui plais à ce point. Je fais mine de réfléchir en sachant très bien que je ne peux pas sortir en semaine, mais pour une fois j'ai envie de profiter un peu. Je lui réponds avec un sourire qu'il me rend immédiatement :

— Je trouverai une excuse.

— Demain soir ? On se retrouve à 19 h 30 devant le glacier ?

J'acquiesce et grimpe les marches de l'escalier en courant, prête à subir les foudres de la surveillante et de mes amis.

Mais je m'en fiche pas mal car, pour la première fois, je sens que mon cœur s'est éveillé pour quelqu'un.

CHAPITRE 8

Owen

Je ne me reconnais pas.

Cela dit, je dois avouer que j'aime bien prendre mon temps et apprendre à la connaître sans forcément en attendre davantage. C'est peut-être ce qui rend le tout plus agréable, le fait que nous soyons simplement nous-mêmes, sans artifices et sans attentes particulières. Habituellement, avec les filles, je ne discute pas de romans, de personnages littéraires ou de littérature en général, car je sens que c'est un sujet qui ne passionne pas et qui n'intéresse tout simplement pas. Alors je n'en parle pas et je me contente d'être ce que les filles attendent de moi, un mec dragueur et qui baise bien. Ça s'arrête là. Alors qu'avec Emma je peux être simplement moi. Certes, elle m'attire beaucoup, et je ne dirais pas non à un quelconque rapprochement, mais passer simplement du temps avec elle me convient parfaitement, pour le moment.

Son âge me perturbe pas mal. J'ai peur de le lui demander et de me rendre compte qu'elle est vraiment trop jeune pour moi. Après, comme on aime à le rappeler dans tous ces romans, l'amitié et l'amour n'ont pas d'âge, et je ne devrais pas autant en tenir compte, même si ce détail se rappelle à moi sans arrêt. Le fait de me dire qu'elle pourrait être mon élève me complique également les choses.

Je sais que je ne devrais pas autant réfléchir mais plutôt simplement apprécier ces moments, parce que de toute façon mon envie de la revoir est plus forte que ma raison.

Je chasse très vite ces idées reçues de mon esprit et reprends la route en direction de l'appartement. Les gars doivent avoir fini leur affaire depuis le temps et j'espère que les filles sont parties.

— Bon, alors, tu nous racontes ? me demande Enzo avec un air sérieux alors que je viens à peine de franchir la porte de l'appartement.

Je lui réponds en feignant de ne pas comprendre :

— Raconter quoi ?

— Lexie nous a parlé de cette fille que tu n'arrêtais pas de regarder sur la plage, alors balance ! En plus il paraît que c'est une étudiante !

En fronçant les sourcils, je rétorque :

— C'est qui Lexie ?

— La brune que tu as rejetée parce que tu étais obnubilé par ton étudiante !

Je lève les yeux au ciel en soupirant. Merci, Lexie ! Franchement, elle n'aurait pas pu tout simplement la fermer et prendre son pied avec Nolan et Enzo ? Ça n'est pas possible ces filles qui ont la rancune facile !

— Alors ?

Nolan insiste vraiment, assis sur la terrasse, une bière à la main. J'en attrape une à mon tour dans le frigo avant de rejoindre les deux frères et de m'accouder à la balustrade pour contempler la vue. La bouteille à mes lèvres, je laisse couler le liquide dans ma gorge en repensant au sourire d'Emma quand je lui ai proposé de dîner ensemble un soir. Je m'explique sans donner de détails :

— C'est juste une fille que j'ai rencontrée et avec qui on discute de livres, rien de plus.

— Discute de livres ?! Sérieusement ? T'es en vacances mec ! T'as pas autre chose à foutre que de parler bouquins avec une gamine ?

— D'une, ce n'est pas une gamine et, de deux, j'apprécie vraiment sa compagnie, ça me change de toutes ces filles qui ne pensent qu'à tirer un coup. Là, c'est différent.

— Et elle a quel âge, au juste, ton étudiante ?

Je soupire face à cette question dont je n'ai pas la réponse. En même temps, elle ne connaît pas le mien non plus, ce qui n'est finalement pas une mauvaise chose. Le savoir la ferait peut-être fuir...

— Je n'en sais rien. On ne fait que discuter.

— Genre, regarde-moi et dis-moi que l'idée de la foutre dans ton lit ne t'a pas effleuré l'esprit !

En effet, j'ai plusieurs fois imaginé lui faire l'amour sur la plage ou l'embrasser fougueusement, mais ce n'est pas la première chose à laquelle je pense en la voyant.

— Je le savais ! s'exclame Nolan en pointant du doigt mon léger sourire que je pensais imperceptible.

— Après tout, tu n'es pas en fonction, donc étudiante ou pas tu t'en fous ! Fonce mec, surtout si elle est canon ! renchérit Enzo.

— Elle est bien plus que canon, elle est vraiment belle. Le genre de fille qui te fait tourner la tête.

— Arrête, là, parce que à t'entendre on dirait que t'es en train de tomber amoureux, se moque Nolan alors que je porte à nouveau ma bière à mes lèvres pour en vider le contenu.

Je ne relève pas leur connerie, et le sujet dévie très rapidement sur leurs ébats respectifs qu'ils me racontent dans les moindres détails. Je n'écoute que d'une oreille. Mon cerveau est bien trop occupé, impatient d'être déjà à demain pour la revoir. L'inviter au restaurant était peut-être prématuré, mais je suis content qu'elle ait accepté. Je ne connais pas suffisamment les lieux pour avoir une idée d'un resto

sympa dans lequel aller sans que ce soit trop sérieux. J'aimerais un truc décontracté pour éviter que ce soit trop officiel ou trop gênant comme situation parce que, après tout, ce n'est qu'un rendez-vous entre deux personnes qui s'entendent bien... Pour continuer à discuter... Et qui se plaisent quand même beaucoup...

Sauf qu'on appelle ça un rencard. Merde.

La journée se passe tranquillement entre la plage et la baignade. Les filles sont revenues nous voir, et les garçons ne manquent pas de discuter et de draguer à droite à gauche à la recherche de nouvelles proies. Si Emma n'occupait pas toutes mes pensées, je me joindrais à eux, plus subtilement que ces gros bourrins, mais j'irais, c'est sûr. Je dois bien admettre que j'ai vu passer des filles plutôt sexy qui me correspondraient parfaitement ! Malgré tout, je me contente de poursuivre le roman d'Agatha Christie que m'a conseillé le libraire et je dois bien avouer que c'est une petite pépite. Je suis tellement pris par ma lecture que je n'ai pas mis un pied dans l'eau, préférant assouvir mon impatience de connaître le dénouement.

18 heures arrivent. Je préviens les gars que je rentre me doucher et que je ne serai pas là pour dîner avec eux ce soir. Évidemment, ils me charrient, mais je ne m'en occupe pas. Lexie me regarde de travers, ce qui me fait rire intérieurement. Je déteste ce genre de fille qui se pense mieux que les autres alors qu'elles ne le sont absolument pas.

Ma douche prise, j'opte très rapidement pour un short en daim moutarde et un T-shirt blanc. Simple et décontracté. Je ne suis pas du genre à prendre des heures pour me préparer, je sais parfaitement ce que je veux et n'ai pas besoin d'en rajouter des caisses. Je récupère mon portable, mon portefeuille et les clés de l'appartement avant de filer rejoindre le lieu prévu. Légèrement en avance, je m'assois sur le

muret à l'endroit même où nous avons discuté la veille. J'aime cet endroit qui pourrait devenir notre point de rendez-vous, notre muret sous l'olivier... Un endroit à la vue de tous, mais pour autant rien qu'à nous.

Je secoue la tête face à autant de romantisme de ma part. Parler de « notre » muret alors que nous ne sommes qu'au stade des présentations est légèrement prématuré et trop fleur bleue. Le soleil commence gentiment à se coucher, donnant un spectacle magnifique sur la mer.

Comme si j'étais connecté à elle, je tourne la tête vers la gauche pour la voir apparaître un peu plus loin. Elle porte une robe jaune fluide qui lui arrive juste au-dessus du genou et dévoile ainsi ses jambes élancées. Ces dernières sont mises en valeur par une paire de talons compensés marrons assortis à son sac à main en bandoulière. Aucun décolleté puisque la robe est ras-du-cou, laissant ses épaules et ses bras nus. La couleur s'accorde parfaitement bien à ses cheveux blonds naturellement bouclés et attachés lâchement en arrière sans prise de tête. Le tout est maintenu par un serre-tête de la même couleur que ses chaussures.

Elle est tout simplement magnifique.

N'importe quelle fille porterait cette robe en passant totalement inaperçue, alors qu'elle tombe divinement bien sur Emma.

Elle sourit en me voyant, et je me redresse pour aller à sa rencontre. Elle ne porte pas de maquillage, ou alors il est naturel et reste très sobre.

— Désolée pour le retard, il a fallu que je convainque Zoey de me couvrir et que je soudoie la surveillante, dit-elle en riant.

Ce rire. Ce doux son qui résonne dans mon corps à m'en faire perdre la tête...

Merde, mais qu'est ce qui m'arrive ? C'est juste un putain de rire comme les autres ! Pour me l'ôter de l'esprit alors qu'on commence à marcher tranquillement vers le centre-ville, je lui demande :

— Quelle excuse as-tu trouvée pour te faufiler dehors en douce ?

— Un besoin irréprensible de m'aérer et de faire un jogging après une journée écrasante.

Je rigole en analysant sa tenue qui ne correspond pas vraiment à son histoire.

— Et elles t'ont crue ?

— Je suis évidemment sortie en short et en baskets, mais tu penses bien que j'avais tout prévu ! Zoey me couvre jusqu'à 22 h 30, après quoi les ennuis commenceront sérieusement.

— En tout cas, tu es ravissante, et je suis bien content que tu aies pu te libérer entre toutes tes dissertations sur la littérature française !

— C'est gentil, merci. Tu n'es pas mal non plus, dit-elle avec un sourire en coin.

— Il me semble que tu m'as décrit comme un mec « beau, séduisant et plutôt sexy », il y a quelques heures. Je suis rétrogradé à « pas mal », finalement ?

Après cette plaisanterie, on continue de parler dans la bonne humeur tout en rejoignant un petit restaurant en bordure de plage. Il n'a rien d'un grand étoilé servant une multitude de plats à la carte, c'est plus un petit coin sympa avec seulement un menu composé de trois choix à chaque plat. L'endroit est plutôt cosy, et on nous installe à une table à l'extérieur, face à la plage. Pas de grosses lampes trop vives, mais des petites guirlandes lumineuses pour nous éclairer et diffuser une ambiance chaleureuse.

En regardant de plus près, je constate que nous sommes entourés de couples qui se regardent tendrement dans les yeux, se sourient amoureusement ou se prennent la main. Sur le coup, je suis un peu

gêné d'avoir choisi cet endroit... Emma finit par se moquer de moi et nous préférons en rire. Moi qui ne voulais pas quelque chose de trop formel, cela a finalement tout d'un rencard...

OceanofPDF.com

CHAPITRE 9

Emma

Je sens mon cœur cogner dans ma cage thoracique comme jamais auparavant. Je me suis répété tout le long du chemin que ce n'était qu'un simple restaurant avec un ami pour discuter de tout et de rien. J'ai opté pour une robe à la fois classique et simple bien que mignonne et habillée. Il était hors de question d'en faire trop, surtout en ne sachant pas comment lui voit les choses. Je préfère considérer ce qu'il se passe entre nous à la légère sans me prendre la tête. Zoey m'en a voulu de ne rien lui dire, mais pour le moment je veux garder ces moments secrets et ne pas les partager. C'est un peu égoïste, mais pour une fois j'ai envie de l'être.

Un fois que nous sommes installés à table, je commande une salade avocat-crevettes, et il opte pour une pièce de bœuf accompagné de ses frites maison. L'endroit, que je ne connaissais pas et qui est somme toute récent, est vraiment charmant et surtout très romantique... Mais son côté chaleureux et décontracté m'apaise, ce qui me fait relâcher un peu la pression. Le serveur nous apporte nos verres de vin rouge, puis nous trinquons à ce moment.

— J'espère que tu n'auras pas trop d'ennuis en rentrant, me dit-il alors que je bois une gorgée très appréciable.

Avec un petit sourire en coin qu'il me rend immédiatement, Je lui réponds :

— Je l'espère aussi. Mais je pense que ça en vaut la peine,

Nos plats arrivent, et on commence à dîner tranquillement, tout en continuant nos discussions.

— La dernière fois, tu m'as dit, je cite, « un été pour oublier ». Qu'est-ce que tu cherches à fuir ?

Je le regarde intensément en me demandant comment je peux lui répondre sans trop en dévoiler non plus. Je ne veux pas qu'il sache que ma famille fait partie des plus influentes de la région et que mon père est un riche homme d'affaires. J'ai bien trop peur que sa vision de moi change.

— L'espace d'un mois, je peux m'évader un peu. Ça peut paraître étrange quand on sait que je suis des cours, mais j'ai vraiment l'impression d'être en vacances, loin de la pression du quotidien. Ici on fait beaucoup moins attention à mes erreurs et mes faux pas, je ne suis pas obligée de sourire à tout bout de champ même lorsque je n'en ai pas envie... C'est juste un été pour oublier le reste de l'année.

Ses yeux sont intéressés, et il fronce légèrement les sourcils en m'écoutant.

— Pourquoi suivre des cours si tu n'en as pas besoin ? Tu es loin d'être une fille stupide et tu as une culture bien supérieure à la moyenne, renchérit-il.

— Oui, mais ce n'est jamais suffisant.

— Dans quelles matières tu te perfectionnes cet été, du coup ?

Sa curiosité pour mes cours m'amuse. Ça lui donne un air sérieux qui lui va plutôt bien.

— En français, arithmétique et droit pénal. Bon et toi ? J'ai beau avoir réfléchi toute la journée, je n'arrive pas à te voir dans l'un des

métiers que j'ai cités hier... Tu es certain que tu ne me mènes pas en bateau ?

— Non, promis, dit-il en finissant son assiette.

— J'ai aussi fait mes calculs. Tu m'as dit que tes études de littérature, si je peux le croire évidemment, ont duré huit ans, donc tu dois avoir plus ou moins vingt-sept ans. Est-ce que je me trompe ?

Il sourit face à ma petite enquête et hausse les épaules tout en faisant une petite grimace avec ses lèvres, signe qu'il ne m'aidera pas.

— Je ne sais pas. Je ne connais pas ton âge, donc ce ne serait pas équitable que tu connaisses le mien. Et puis, j'ai peur que tu fuies en l'apprenant, reprend-il ironiquement.

Je lui rétorque en surélevant mes sourcils dans une mimique faussement offusquée :

— Oh ! tu penses que tu es trop vieux pour moi ?

— Je n'ai pas l'impression que cela te dérange beaucoup.

— En effet, je m'en fiche pas mal, tant que tu n'as pas quarante ans ! Ce dont je doute fortement. Je n'aime pas les mecs de ma génération que je trouve trop ennuyeux ou trop rentre-dedans...

Il sourit de plus belle, et j'aime voir son visage s'illuminer de cette façon. Il est vraiment beau, et je me demande si je ne suis pas en train de rêver. Être assise au restaurant avec un homme comme lui, sans vraiment de drague pesante ou de mots déplacés, juste une conversation simple, me paraît à la limite du surréalisme. Il est bien trop sexy pour ce genre d'exercice. Joueuse, je continue :

— OK, on ne se dit pas nos âges respectifs, mais je peux te dire que je fête mon anniversaire très prochainement ce qui me rapprochera un peu plus de ton âge.

— Vraiment ? Et quel jour ça tombe ?

— Tu en demandes un peu trop...

On rigole ensemble puis il me dit que le sien est en novembre, sans pour autant me donner la date exacte. Nos desserts arrivent et je vérifie qu'il n'est pas trop tard. Mon téléphone m'indique 21 heures, ce qui est parfait. Cela nous laisse le temps de déguster une bonne tarte tatin pour moi et un joli moelleux au chocolat pour lui. Ensuite, pourquoi pas marcher un peu le long de la plage avant que je ne sois obligée de rentrer...

— Je t'invite, insiste-t-il encore une fois en tendant sa carte bleue à la serveuse.

— Tu m'as déjà invitée la dernière fois ! C'est à mon tour.

— Ce n'était qu'une glace, Emma. Et puis, là, c'est moi qui t'ai proposé de venir, donc c'est comme ça, me dit-il avec assurance.

— Très bien, dans ce cas, on va devoir remettre ça une autre fois pour équilibrer, je lui réponds, le regard taquin.

— Ça me va.

Ses yeux ancrés dans les miens ne me lâchent pas. Au contraire, ils m'enivrent complètement. Je me demande ce qu'il attend de moi. Est-ce qu'il veut simplement continuer à discuter comme on le fait déjà ou est-ce que, dans sa tête, il veut bien plus ? Est-ce que, si je succombe, je ne serai qu'un trophée de plus à son palmarès, qui doit être conséquent à n'en point douter.

Ou bien... je lui plais vraiment ?

Difficile de savoir ou même de poser la question.

— Il nous reste encore un peu de temps. Je te raccompagne ?

J'acquiesce d'un signe de tête tout en le suivant. Il fait encore relativement jour, et les enfants jouent toujours au ballon sur la plage tandis que les parents boivent l'apéro en discutant. J'aime cette ambiance estivale qui se dégage et me fait me sentir bien. En brisant le silence qui s'est installé depuis seulement quelques minutes, je finis par dire :

— J’ai passé un super moment... merci.

Il s’arrête et sans me laisser le temps de comprendre, il m’attrape le bras et me stoppe dans ma lancée. Je me retrouve soudainement plaquée contre son torse, sa respiration brûlante sur mon visage. La tension est montée d’un cran et, si je ne sais pas comment on en est arrivés là, la tournure des événements n’est pas pour me déplaire. Son regard devient plus sérieux, ses sourcils froncés font accélérer mon rythme cardiaque. Je ne vacille pas quand il se rapproche de moi. Il est à la limite d’effleurer mes lèvres. Ses yeux s’attardent quelques secondes sur celles-ci avant de reporter son attention sur moi. Je peux sentir une sensualité intense se propager entre nous, si bien que mon désir pour cet homme vient de monter d’un cran.

— Dis-moi... quand est-ce que je pourrai te revoir ? finit-il par prononcer à voix basse, ne faisant qu’accentuer la tension entre nous déjà bien trop élevée. Le week-end, tu as le droit de sortir plus, non ?

Je ne réponds rien et laisse planer le doute quelques secondes. Je ne veux pas que ça se termine trop rapidement. Maintenant que j’ai goûté à cette proximité entre nos deux corps, m’en éloigner est la dernière chose que je souhaite.

Je me redresse légèrement sur la pointe des pieds pour tenter d’arriver à sa hauteur. Prudent, il recule à mesure que j’avance. Il me manque bien quelques centimètres pour atteindre ses lèvres. Je susurre contre sa bouche avec cette envie de la sentir plus proche encore :

— Je te manque déjà ?

— Je ne sais pas...

Il retient sa respiration et, alors que j’entrouvre les lèvres sans savoir quoi répondre, il les capture avec avidité. Elles sont chaudes et douces avec un léger goût sucré, exactement comme ce que l’on peut lire dans les romans. Ses mains entourant mon visage, il me pousse à reculer contre un arbre, m’empêchant ainsi de me dérober, ce qui est

de toute façon totalement impensable tellement mon corps réagit au contact du sien. Sa langue effleure mes lèvres, et son souffle tempétueux sur mon visage accentue mon désir pour lui. Je me redresse sur la pointe des pieds, prolongeant ainsi ce baiser, désireuse de ne surtout pas perdre le contact entre nous qui agit comme un tsunami à l'intérieur de moi. Je me sens fondre comme un amas de lave dans ses bras, jusqu'à ce qu'il se détache. Même si j'avais voulu, j'aurais été à des années-lumière d'imaginer autant de fougue et de passion dans ce geste.

— Peut-être bien...

J'aimerais plus. Sentir ce goût sucré imprégner mes lèvres, ce souffle contre ma peau à la limite de la brûler, ces mains posées délicatement sur mes hanches. Moi sur un petit nuage oscillant entre rêve et réalité.

Maupassant écrivait d'ailleurs « Le baiser n'est qu'une préface, pourtant. Mais une préface charmante, plus délicieuse que l'œuvre elle-même ». En ce moment précis, je ne peux qu'être en accord avec lui et j'aimerais relire cette préface encore et encore... Même si je suis curieuse de pousser la lecture un peu plus loin et de découvrir ce qu'il a à offrir...

CHAPITRE 10

Owen

Je ne sais pas encore ce qui m'a pris de l'embrasser, mais ses lèvres n'appelaient que les miennes depuis un moment. Le besoin de les sentir, de les goûter était devenu une obsession bien trop grande pour rester en moi. Leur douceur était bien au-delà de ce que j'avais espéré et de ce dont j'ai l'habitude. Et même si mon corps tout entier en réclamait davantage et brûlait d'envie de sentir chaque centimètre de son corps sous mes doigts, mon esprit quant à lui fait preuve d'un peu plus de retenue. Je veux y aller par étapes sans risquer de tout foutre en l'air. Je suis bien trop bouleversé par cette alchimie entre nous pour ça.

Mes mains sur ses hanches, je la sens frémir sous la chaleur de mes paumes. Les miennes semblent s'électriser à son contact. Cette fille me fait découvrir une facette de moi que je ne soupçonnais même pas. Je dois bien avouer que cela m'intrigue autant que ça m'effraie. J'aime habituellement garder le contrôle de mes émotions pour ne pas me laisser submerger mais, cette fois, ce sont elles qui tiennent les commandes. Son regard émeraude plonge dans le mien avec une intensité incroyable si bien que je pourrais presque en perdre mes moyens.

Sa langue passe délicatement sur ses lèvres dans un mouvement plus que sensuel, ce qui fait soudainement gonfler mon caleçon et me coupe le souffle. Elle ne se rend même pas compte à quel point elle dévaste tout à l'intérieur de moi. Mon corps réagit instantanément à son contact.

Je n'ai aucune idée du temps qui s'écoule alors qu'on reste silencieux, les yeux dans les yeux. Tout ce que je sais, c'est que plus les secondes passent et plus j'ai envie d'elle. Je pourrais la garder près de moi toute la soirée, toute la nuit s'il le faut.

— « Peut-être », n'est pas encore suffisant... finit-elle par murmurer, un petit sourire en coin.

Elle s'éloigne délicatement, et je la regarde faire en souriant.

— Alors, dis-moi quand je pourrai te revoir ? Voler quelques instants à ta vie bien remplie... Je pourrais passer te prendre demain après le déjeuner pour passer l'après-midi ensemble ?

Elle semble réfléchir un instant en plissant légèrement ses lèvres.

— Je vais finir par être à court d'excuses, et Zoey ne va pas me laisser m'en tirer aussi facilement... mais ça en vaut la peine... sûrement... dit-elle, ses yeux pleins de promesses.

Je fais un pas en avant pour me rapprocher d'elle, la surplombant de toute ma hauteur, si bien qu'elle doit relever la tête pour me faire face. La voix remplie de mystère, je lui réplique :

— Elle s'en remettra, j'en suis sûr. On se retrouve ici, sous l'olivier, vers 13 heures ? Prévois un jean et une veste. Et pour la soirée, tu es dispo également ? C'est samedi soir... et il me semble que la dernière fois tu étais dehors tard...

Sa poitrine se soulève à mesure que sa respiration s'intensifie. J'aime voir l'effet que je produis sur elle. Finalement, il n'y a pas que mon corps qui réagit au sien, et ça me plaît.

— Demain soir, la ville organise son bal masqué annuel...

Je ne peux m'empêcher de sourire à l'idée qu'un bal masqué soit vraiment organisé.

— Qui organise encore ce genre d'événement ?

— C'est une très vieille tradition d'ici, et les habitants y sont attachés. L'école Richemond fait partie des organisateurs depuis des années. De ce fait, en tant qu'étudiants, nous avons l'obligation d'y participer... Je dois être rentrée suffisamment tôt pour me préparer. Mais tu n'auras qu'à me retrouver sur place...

Je souffle quasiment dans un murmure, ce qui augmente une nouvelle fois la tension entre nous :

— Et comment je te reconnaîtrai ?

— Je pourrais porter une petite branche d'olivier dans les cheveux... répond-elle la voix sensuelle.

J'acquiesce d'un signe de tête. Mes lèvres se rapprochent des siennes dans un effleurement sans les goûter de nouveau pour autant. J'aime cette retenue qui devient de plus en plus difficile, mais qui est tellement jouissive que j'en savoure chaque miette.

— Dans ce cas, je porterai la même au poignet...

On garde la position quelque temps avant que son téléphone ne lui rappelle qu'elle doit rentrer rapidement. J'aimerais rester plus longtemps, la garder contre moi ne serait-ce que quelques minutes supplémentaires, mais je dois la laisser partir.

Je la regarde gravir l'escalier, puis je reprends le chemin en sens inverse pour rentrer à l'appartement. Il n'est pas encore 22 h 30 lorsque j'approche du centre-ville et décide de m'attarder sur le bord de la plage.

Enzo et Nolan devaient retrouver des amis dans un bar, et si la perspective de les retrouver aurait pu me plaire, je préfère profiter de la solitude pour repenser à cette soirée. À aucun moment je n'avais

prémédité ce qu'il s'est passé, tout a dérapé sans que je ne m'en rende compte. L'embrasser ne faisait pas partie du programme, mais c'est comme si je n'avais pas pu faire autrement.

Je me surprends à aimer ce début d'histoire à la fois simple et romantique que je fuirais en temps normal. Emma est douce, que ce soit dans ses propos ou dans ses gestes, et j'ai un peu du mal à la cerner par moments, car elle reste tout de même entreprenante. Je ne pense pas qu'elle soit aussi novice et pudique qu'elle le laisse paraître. Elle joue autant que moi avec son regard de braise et sa langue qui passe sur ses lèvres dans certains moments bien choisis.

Les boutiques sont encore ouvertes, et je me hasarde à rentrer de nouveau dans la petite librairie du vieux monsieur aux allures de Père Noël. J'aime flâner entre les rangées de livres en passant mon regard sur leurs couvertures. Comme je l'avais déjà remarqué la dernière fois, ce n'est pas une librairie classique, mais plus une vieille boutique offrant un choix diversifié de romans de seconde main. J'aime l'idée que le livre a déjà eu un premier, voire plusieurs propriétaires avant moi, car au-delà de raconter une histoire, il a aussi la sienne.

Certains sont complètement cornés, ce qui peut vouloir dire que leurs anciens propriétaires étaient passionnés par les intrigues au point de les embarquer partout avec eux, tandis que d'autres sont dans un état irréprochable. Mon regard s'attarde sur un vieil exemplaire de *Roméo et Juliette* de Shakespeare dont la couverture bordeaux et noire reliée est magnifiquement bien décorée. Les coins sont abîmés et quelques pages cornées, mais je me décide à le prendre quand même. Je ne suis pas un mordu de romance, mais les amants maudits et leur amour interdit me parle plutôt bien en ce moment.

— Je ne pensais pas vous revoir aussi vite, m'interpelle le vieil homme tout droit sorti d'une rangée de livres. Comment avez-vous trouvé ce meurtre dans la bibliothèque ?

— Très bonne lecture, et je dois dire que ça fait du bien de redécouvrir un bon vieux polar comme on les aime ! dis-je en lui rendant l'ouvrage. Merci beaucoup pour cette recommandation.

— Venir se faire assassiner chez les gens, quelle drôle d'idée... Pauvre colonel Banttry ! dit-il en replaçant soigneusement le roman au milieu de toute une sélection d'Agatha Christie qui prend bien une étagère à elle toute seule. Cette femme était vraiment un génie du meurtre !

Le vieil homme repère alors mon achat futur.

— Je vois que vos goûts en lecture sont totalement différents... Je ne vous aurais pas imaginé avec ce genre de livre, de premier abord... commente-t-il en faisant un geste vers l'exemplaire de *Roméo et Juliette* que je tiens toujours dans les mains. Mais, après tout, les amants damnés ont tellement de choses à raconter...

— En effet, j'avais envie de sortir de ma zone de confort, comme on dit.

Je lui dépose un billet sur le comptoir, insistant cette fois pour payer, puis je le questionne sur cette histoire de bal traditionnel, l'air de rien.

— J'ai entendu parler d'un bal que la ville organise tous les ans, ici...

— Oui, en effet. C'est une tradition vieille de plus de cent ans. Chaque année, un bal masqué est organisé, où tous les habitants se réunissent. La légende raconte qu'à l'image des amants maudits de votre livre, poursuit-il en pointant du doigt le bouquin que je viens d'acheter, une jeune fille du peuple et un jeune homme de la haute société seraient tombés amoureux cette nuit-là. Elle aurait bravé les interdits en l'invitant à danser, sa véritable identité dissimulée derrière un masque. Ils se seraient aimés sans que personne ne sache véritablement ce qu'il leur est ensuite arrivé. C'est pour cela que lors

de la première danse, ce sont les femmes qui font preuve d'audace en invitant l'homme qui fait battre leur cœur en secret.

Sa voix rocailleuse raconte le mythe en laissant planer un certain voile romanesque dans l'air, et je me prends à aimer cette ambiance. Je le remercie pour son explication puis quitte la boutique ma trouvaille en poche et une envie de me poser sur un banc pour en profiter.

Enzo m'envoie plusieurs messages pour m'indiquer le bar dans lequel ils sont actuellement et me demande de les rejoindre. Je réponds que je passerai d'ici trente minutes. Ils savent que j'étais en compagnie de « mon étudiante », et je ne suis pas prêt à subir leur interrogatoire ainsi que leur mine complètement abasourdie de me voir avec un tel comportement envers une fille.

La lumière du réverbère au-dessus de moi et l'olivier pour dossier, je me plonge rapidement dans les premières pages de l'histoire de *Roméo et Juliette*.

*Deux familles, égales en noblesse,
Dans la belle Vérone, où nous plaçons notre scène,
Sont entraînées par d'anciennes rancunes à des rixes nouvelles
Où le sang des citoyens souille les mains des citoyens.
Des entrailles prédestinées de ces deux ennemies
A pris naissance, sous des étoiles contraires, un couple
d'amoureux
Dont la ruine néfaste et lamentable
Doit ensevelir dans leur tombe l'animosité de leurs parents.*

Je connais le texte de Shakespeare pour l'avoir étudié à l'université, mais je ne me suis jamais réellement attaché aux personnages et à leur histoire tragique, pour la simple et bonne raison que je ne la comprenais pas. Pourquoi s'entêter pour un amour impossible alors

que plein d'autres filles sont à vos pieds ? Personnellement, ça n'a jamais été mon délire, et j'ai toujours préféré la facilité. L'amour n'a jamais eu sa place dans ma vie.

Je ne vois pas le temps passer et lorsque Nolan m'appelle je suis surpris de voir qu'il est déjà plus de minuit et qu'ils m'attendent depuis au moins une heure avec une dizaine de messages non lus. Cette fille est véritablement en train de me retourner le cerveau. Elle m'obnubile tellement que j'en oublie quasiment mes propres potes ! Je pars les rejoindre.

— Non, mais sérieux Owen ! Tu fais chier à disparaître comme ça !

Je réponds sur la défensive :

— C'est bon, détends-toi Enzo, j'étais juste en train de profiter de la plage.

— Et ton étudiante ? Tu l'as chopée ? me demande Nolan en se penchant sur le bar pour dépasser son frère et me voir.

En portant mon verre à mes lèvres, je me défends :

— On a discuté, rien de plus. Et puis je ne vois pas en quoi ça vous regarde !

Les filles rencontrées plus tôt dans la semaine sont encore présentes, dont cette Lexie qui n'arrête pas de me faire les yeux doux. Je pourrais facilement me la faire ce soir, ce qui ne me ferait pas de mal, mais j'aurais l'impression de trahir Emma. C'est vraiment con, parce qu'il n'y a rien entre elle et moi, mais aussi faible que soit notre connexion, elle me lie bien plus à Emma qu'à n'importe qui d'autre. Ce baiser échangé est plus puissant qu'une partie de jambes en l'air avec une inconnue de fin de soirée, et je ne veux pas prendre le risque

de tout faire foirer. Plus surprenant encore, je n'ai même pas envie de baiser.

En tout cas, pas cette pétasse.

— Au fait, demain soir, il y a le bal annuel, commence Lexie, toujours les yeux fixés sur moi avec ce regard mielleux. Quasiment toute la ville sera présente, ça vous dit de venir ?

— Un bal ?! répète Nolan, interloqué. Qu'est-ce qu'on va foutre à un bal ?

— C'est une tradition ici, c'est un bal masqué très connu dans la région. C'est vraiment quelque chose à voir, continue sa copine. En tout cas, nous, on y va chaque année, et la tradition veut qu'après l'ouverture du bal, les filles invitent les garçons pour une danse.

— Vraiment ? Intéressant, commente Enzo.

— T'en dis quoi, Owen ? me demande Nolan. Ton étudiante sera sûrement présente... renchérit-il sur le ton de la plaisanterie.

— Elle devrait y être, en effet.

CHAPITRE 11

Emma

L'eau coule sur ma peau fumante et laisse échapper une buée opaque dans toute la salle de bains. Le liquide s'abat sur mon visage et mes cheveux tandis que je ferme les yeux pour apprécier ce moment. Ma respiration est saccadée, et je sens l'intérieur de mes cuisses chauffer à la simple pensée de notre baiser. Ma langue passe sur ma lèvre inférieure que je me mets à suçoter, accentuant mon désir. Je n'ai jamais ressenti ça pour personne avant lui et je découvre de nouvelles sensations que je ne soupçonnais pas. Mes doigts glissent lentement vers mon entrejambe que j'effleure délicatement en l'imaginant lui. Ce simple geste provoque une décharge tellement jouissive dans mon ventre que je me sens coupable.

La porte de la chambre claque, et Zoey débarque sans complexe dans la pièce, ce qui me fait immédiatement revenir à la réalité. Je secoue la tête, encore toute retournée, avant de prendre le shampoing pour me laver les cheveux.

— On va à la plage, tu viens ? demande-t-elle l'air de rien en se maquillant devant la glace qu'elle vient juste d'essuyer avec une serviette.

— J'ai déjà autre chose de prévu pour cet aprem', mais on se retrouve vers 18 heures pour s'habiller ensemble ? Je vais avoir besoin

de ton aide...

— Comment ça, t'as déjà un truc de prévu ? me questionne-t-elle en tirant le rideau pour me faire face, alors que je suis complètement nue dans la douche.

Je crie en le refermant pour retrouver un minimum d'intimité.

— Merde, Zoey !

— Comment il s'appelle ? Il vient d'où ? Et comment tu l'as rencontré ? Je veux tout savoir et tout de suite ! Parce que je ne suis pas stupide, ton excuse du jogging hier, ça n'a pas pris !

Je soupire tout en me rinçant les cheveux. Je l'avais prédit, de toute façon, qu'elle serait curieuse et qu'elle ne lâcherait pas l'affaire. J'attrape ma serviette pour m'enrouler dedans avant d'en prendre une deuxième pour mes cheveux.

— Il s'appelle Owen, et je l'ai rencontré par hasard un soir alors que je lisais sur la plage. On parle beaucoup de littérature, mais ça s'arrête là.

— Mais bien sûr... Tu sais que tu peux tout me dire, et tu as intérêt à le faire d'ailleurs ! Il sera là ce soir ?

— Je ne sais pas... il y a des chances oui...

Elle me sourit avec ce genre de sourire sincère que l'on fait lorsqu'on est heureux pour les autres.

— Je suis contente pour toi. C'est tellement rare de te voir faire autre chose qu'étudier, je pense que vivre un peu ne te fera pas de mal, alors profite !

Elle ne dit rien d'autre et quitte la pièce en me souhaitant un bon après-midi. Je sais qu'elle va m'interroger davantage, et surtout ne pas manquer le moment où il apparaîtra ce soir. Une partie de moi veut le garder secret, ne rien dire et ne rien montrer de nos échanges et de nos moments passés ensemble. Je veux continuer à croire encore un peu

que tout est possible dans un monde où je ne suis pas Emma Layne, mais juste Emma.

J'essuie rapidement mes cheveux avant de les coiffer et de les laisser sécher à l'air libre. J'enfile un maillot de bain en dessous d'un jean, comme me l'a demandé Owen hier soir. Je ne comprends pas bien pourquoi, surtout par une chaleur pareille, mais je ne me pose pas trop de questions. Un débardeur blanc et ma veste en jean enfilés, je mets une robe de plage, ma serviette et mon livre dans mon sac. Un dernier coup d'œil au miroir puis je descends en ville pour le rejoindre.

En avance, je ne peux m'empêcher de flâner devant les étalages de vieux livres de M. Wilson avant de m'asseoir sur mon muret habituel face à la mer. J'inspire profondément avant d'expirer en pensant à mon père et à ce qu'il dirait s'il savait ce que je fais à la place d'étudier. Je serais définitivement bonne pour le couvent à vie et je pourrais dire adieu à toute vie sociale avant d'avoir obtenu mon diplôme d'avocate. Il n'est pas encore trop tard pour retrouver le bon chemin et la voie de la raison... Mais, dans le fond, je n'en ai vraiment pas envie. Le risque de tout perdre pour quelques heures volées vaut-il vraiment le coup ? Je crois bien que oui...

J'aime ces moments passés avec Owen à discuter, à nous promener ou à simplement nous regarder. Le goût de ses lèvres sur les miennes hante encore mon esprit et, à l'image d'une drogue, j'en demande encore. Je veux sentir de nouveau mon corps réagir au contact du sien, ma peau brûler sous ses mains et mes muscles vibrer lorsque je me perds dans le bleu océan de ses yeux.

Le bruit sourd d'une moto dans mon dos me fait me retourner et j'aperçois un motard me dévisager à travers son casque. Je fronce les sourcils sans comprendre ce qu'il me veut, puis la surprise m'envahit lorsqu'il retire sa protection. Owen est là, à califourchon sur cet engin, un sourire magnifique sur ses lèvres. Je ne peux m'empêcher de

l'admirer quelques instants dans son jean bleu et sa veste en cuir noir. Je ne trouve même pas de mot pour le décrire si ce n'est qu'il est incroyablement sexy dans cette tenue ! Ça lui donne un côté un peu plus sombre que d'habitude qui ne me déplaît pas.

— Je t'emmène faire un tour ?

Je me redresse pour le rejoindre, un rictus incontrôlable sur mon visage. Je n'ai jamais fait de moto de ma vie, je ne suis pas même montée sur un scooter. Je lui demande en regardant l'engin de plus près :

— Vraiment ? Elle est à toi ? Tu fais de la moto ?

— Non, je l'ai louée, et oui, sinon je ne serais pas là, dit-il en rigolant.

— Je comprends mieux le jean...

Il me tend un deuxième casque que j'attrape. Un dernier regard avant de me décider à l'enfiler. Je ne sais pas ce que je suis en train de faire, ni si c'est une bonne idée, mais je fonce, tête baissée, parce que rien que son sourire me ferait faire n'importe quoi. Face à lui, je perds toutes mes bonnes résolutions et toute envie de suivre le droit chemin. Pour une fois, je veux juste profiter et voir ce que la vie me réserve. Arrêter de tout planifier dans les moindres détails pour simplement me laisser porter par l'instant présent.

Je m'installe derrière lui, et une légère appréhension me serre le cœur lorsque je cherche à quoi me raccrocher. Me voyant un peu paniquer, il m'attrape les mains pour les nouer autour de sa taille en me rapprochant encore plus de son dos. Si au début je me sens intimidée face à cette proximité, je l'apprécie à mesure qu'il roule. Je m'agrippe davantage en me collant contre lui lorsqu'il pousse des accélérations et je me surprends à aimer ça. La vitesse et l'adrénaline que cela produit me donnent un sentiment de liberté. Mais ce que je préfère, c'est sentir ses muscles se contracter à chaque virage et

profiter de ces moments pour resserrer mon étreinte contre son dos. Ce qu'il perçoit puisqu'il ne cesse d'accélérer. Je découvre un Owen beaucoup plus viril avec une certaine puissance qui change du côté littéraire et sérieux, ce que j'apprécie encore plus. C'est paradoxal, mais je me sens en sécurité derrière lui sur cette moto. On longe la côte à travers des paysages magnifiques. Je profite à fond.

Après une bonne demi-heure de route, il finit par se ranger dans un petit chemin désert pour nous faire retrouver la terre ferme. Mes jambes tremblent un peu avant de retrouver leur stabilité.

— Alors, tu as aimé ?

— J'ai adoré ! Je n'étais jamais montée sur une moto avant...

Je souris de toutes mes dents sans vraiment m'en rendre compte tellement je suis contente de ce petit tour. Owen rit en me voyant aussi joyeuse puis s'approche de moi doucement. Il me relève la tête de son pouce pour me regarder et replace mes quelques mèches de cheveux rebelles à cause du casque dans un geste délicat.

— En me baladant l'autre jour, j'ai découvert un petit coin très sympa que j'avais envie de te montrer, me dit-il sans reculer.

Cette phrase tellement banale sortie de son contexte me fait soudainement fondre. Je ne sais pas pourquoi. En fait, il aurait pu dire n'importe quoi avec ce regard et ce sourire, j'aurais eu la même réaction qu'en ce moment.

Owen recule puis me tend sa main que j'attrape sans hésiter. Il m'entraîne sur un petit chemin en direction de la mer, à travers les herbes sèches et hautes de ce mois de juillet. On finit par arriver au-dessus d'une petite crique toute mignonne à l'abri des regards, dissimulée derrière la végétation de la côte.

Je suis bluffée par ce que je vois. C'est tout simplement magnifique. L'océan à perte de vue se confond presque avec le ciel

bleu. Il y a un petit banc de sable fin, et les vagues viennent s'échouer sur la côte. Personne à l'horizon et un calme reposant.

Alors que j'admire ce paysage qui se profile face à moi, je sens une douce chaleur dans mon dos. Je penche instinctivement ma tête lorsque je sens le souffle chaud d'Owen survoler la peau de mon cou. Je jurerais même sentir ses lèvres m'effleurer alors qu'il se rapproche de mon oreille.

— On est loin de la plage de Sanditon... Mais avec un peu d'imagination, on pourrait presque s'y croire avec ce décor et ces falaises... me chuchote-t-il.

Je souris à pleines dents en l'entendant faire référence à un autre roman de Jane Austen. En me retournant pour lui faire face, je lui rétorque en reprenant les codes de langage du livre :

— Possible... Mais dites-moi monsieur Owen dont je ne connais pas le nom, êtes-vous aussi dénué de sentiments que peut l'être Sidney Parker ?

— Et vous, mademoiselle Emma, êtes-vous aussi naïve que Charlotte Heywood ? Pour ma part, je ne crois pas que M. Parker soit véritablement dénué de sentiments, et je le pense tout à fait capable d'aimer de nouveau, malgré les apparences.

— Et je suis convaincue que Charlotte n'est pas vraiment naïve. Elle croit tout simplement en l'amour et ne voit pas le mariage comme une transaction commerciale, comme le définit Lady Denham !

Il rit face à ma défense active de ce personnage que j'affectionne particulièrement.

— Dans tous les cas, nous ne saurons jamais ce que Jane Austen prévoyait pour ces deux personnages, car même si le roman a été achevé avec brio par une certaine Marie Dobbs, la fin initialement prévue restera un mystère...

— C'est justement ce qui rend ce récit encore plus incroyable à mon sens... On peut nous-mêmes réécrire la fin à l'infini sans offenser l'autrice...

Il se rapproche de moi bien plus qu'il ne faudrait, jusqu'à se retrouver à quelques centimètres de mes lèvres, ses yeux plantés dans les miens.

— En effet...

— Je n'aurais pas pensé que tu serais si calé sur une autrice aussi... disons, romantique.

J'ai le souffle presque coupé par la proximité de nos corps.

— Je suis passionné par beaucoup d'auteurs... mais je m'adapte en fonction des personnes avec qui je suis...

On reste ainsi quelques instants, aussi proches l'un de l'autre que cela nous est permis. Son regard s'intensifie soudainement. Sa respiration laisse transparaître un désir brûlant que je ressens également dans tout mon corps. La tension est palpable, à en devenir presque insoutenable. S'il continue de me fixer de cette manière, je n'arriverai pas à résister plus longtemps à ses lèvres qui n'appellent que les miennes. Il finit par m'attraper la main avec un air amusé et joueur, ce qui me frustre légèrement. J'attendais impatiemment qu'il fasse le premier pas pour capturer mes lèvres et assouvir cette envie qui me ronge.

Il m'invite à le suivre pour descendre la falaise et rejoindre ce petit coin de paradis. Le soleil tape fort et réchauffe le sable à la limite de le rendre brûlant pour mes pieds. Owen doit s'en apercevoir puisqu'il passe un bras sous mes jambes et un autre dans mon dos pour me porter jusqu'à l'endroit parfait pour poser nos serviettes. Bien que m'ayant surprise au début, ce contact est plus qu'appréciable, et je ne détache pas l'œil de son visage. Il ne me regarde pas, mais affiche tout de même un petit sourire en coin. Ses cheveux sont en bataille à cause

de la moto, et ses yeux sont toujours aussi beaux. Je n'ai aucune idée de ce qui nous attend, du déroulement de la journée ou même de ce que je ressens et de ce que je veux. Je suis dans le flou, mais ça ne me dérange pas. La facilité de nos échanges et la douceur de ces moments me suffisent, même si je dois l'avouer, mon corps en réclame davantage.

Bien davantage.

Une fois installée, je le regarde retirer ses vêtements, dévoilant ainsi ses abdos bien dessinés qui me donnent une nouvelle bouffée de chaleur. Il passe une main dans ses cheveux, et je me surprends à mordre ma lèvre inférieure en le détaillant toujours plus. Je rougis instantanément lorsqu'il pose de nouveau les yeux sur moi, affichant un sourire satisfait.

— Dis-moi que tu as pris ton maillot de bain Emma... Parce que, en jean, ça risque de ne pas être très agréable.

Je secoue la tête pour reprendre mes esprits en constatant qu'en effet j'ai toujours ma veste en jean sur le dos et mon pantalon.

Mais ce n'est pas ma tenue qui me donne chaud ainsi, je le crains...

CHAPITRE 12

Owen

La surprendre à me mater de manière aussi évidente et la voir rougir provoque une vague de satisfaction en moi. Je constate que je lui fais vraiment de l'effet, et ça me plaît. Je ne sais pas ce qu'il adviendra de cet après-midi ensemble, mais une chose est sûre, je ne compte pas la laisser filer.

En guise de torture et pour la mettre encore plus mal à l'aise qu'elle ne l'est déjà, je la regarde intensément lorsqu'elle retire à son tour ses vêtements. Elle commence par sa veste qui laisse place à un débardeur blanc très simple et légèrement transparent. Les bras au-dessus de sa tête pour passer le haut, j'en profite pour contempler sa poitrine rebondie cachée sous un fin maillot de bain noir avec un petit nœud au milieu.

— Le spectacle est plaisant ? m'interrompt-elle dans ma contemplation d'une voix amusée et sexy, ce qui me fait relever le regard.

— Autant que celui que tu as contemplé tout à l'heure, je suppose...

Elle rougit une nouvelle fois puis s'attaque à son jean qu'elle déboutonne lentement. Bien trop lentement à mon goût, et je suis d'ailleurs persuadé qu'elle le fait exprès. Sa langue passe doucement

sur ses lèvres, puis, elle mordille sa lèvre inférieure, ce qui m'excite bien plus que cela devrait être permis. Lorsqu'elle finit enfin par faire glisser son jean le long de ses jambes fines, je découvre le bas de son maillot de bain assorti au haut avec deux petites ficelles sur les côtés. Je ne sais pas à quoi elles servent et si elles ont véritablement une utilité, mais ça rend l'ensemble encore plus attirant. Comme si un simple geste pouvait désassembler le tout...

Une fois qu'elle a terminé de se déshabiller, son regard parcourt mon corps pour venir se planter dans mes yeux. Ce n'est pas la première fois que je la vois dans cette tenue mais, aujourd'hui, c'est différent, puisque nous sommes seuls.

Aujourd'hui, elle n'est qu'à moi.

Un petit sourire éclaire de nouveau son visage, et la voilà partie en direction de l'eau, ce qui me fait sourire à mon tour. À chaque fois que je l'ai vue à la plage, elle a commencé par se poser sur sa serviette quelques instants, parfois même plusieurs heures avant d'enfin se décider à aller se baigner. Je ne l'ai jamais vue y aller directement comme c'est le cas maintenant. Je lui en fais la remarque en la rejoignant.

— Je pensais que tu étais plus du genre à d'abord profiter du soleil avant de te jeter à l'eau.

— Qui a dit que j'y allais ?

Je fronce les sourcils et, lorsque ses pieds sont immergés, elle se baisse et sans que je ne m'y attende, elle se met à m'éclabousser bruyamment.

Celle-là, je ne l'ai pas vu venir !

D'abord choqué, je finis par rire aux éclats. Elle affiche un sourire vainqueur qu'elle va très vite regretter... Je m'approche d'un pas déterminé, ce qui a pour effet d'effacer immédiatement le rictus de son visage, et commence à la poursuivre dans tous les sens.

— Non, non, non ! C'était juste pour voir la température de l'eau !
crie-t-elle en tentant de m'échapper.

— Vraiment ? En me la jetant dessus ?

— C'était trop tentant... et avoue qu'il commençait à faire un peu trop chaud... se justifie-t-elle du mieux qu'elle peut.

Sauf que ce n'est pas suffisant.

J'arrive à l'attraper et à la prendre dans mes bras sous ses protestations. Elle est tellement légère que la porter en baluchon n'est pas difficile. Emma se débat en me frappant gentiment dans le dos, ce qui me fait rire. Cette fille n'est pas croyable. Plus j'avance dans l'eau, et plus je la rapproche de moi, me permettant ainsi de la regarder dans les yeux. La tension est soudain beaucoup plus intense, et je sens sa respiration accélérer. Je ne peux que constater à quel point on est proches quand je sens ma peau réagir à la chaleur directe de la sienne. Nos regards se cherchent, se happent, oscillent entre nos yeux et nos bouches qui s'entrouvrent légèrement. Sans m'en rendre compte, je me suis arrêté dans ma progression.

Son cœur bat la chamade, je peux le sentir. Et je la vois se rapprocher doucement de moi, de mes lèvres. Je la laisse faire, je veux que ce soit elle qui vienne à moi et qui franchisse ce pas comme je l'ai fait hier. Je veux sentir son désir augmenter, exactement comme le mien en ce moment même. Ses lèvres ne sont maintenant plus qu'à quelques centimètres des miennes.

— Finalement, on dirait que je t'ai manqué tout autant que tu m'as manqué... je murmure contre sa bouche, qu'elle capture alors immédiatement.

Son geste est comme une délivrance, et je le savoure avec délectation. Son corps se presse contre le mien, et je la saisis par les fesses. Ma main droite monte dans sa nuque pour la maintenir contre mes lèvres tandis que la gauche la maintient, ses jambes autour de ma

taille. Je ne sais pas si elle s'en rend compte, mais ce simple baiser me fait un effet de dingue. Je ne la lâche pas et continue d'avancer dans l'eau. Son petit corps épouse parfaitement le mien et se met à frissonner au fur et à mesure que je l'immerge, si bien qu'elle se presse encore plus contre moi. Je joue avec ses lèvres, la mords parfois et invite sa langue à danser avec la mienne. Notre échange monte d'un cran par rapport à hier, et cette proximité de nos corps quasiment nus accentue la passion naissante.

Une fois que l'eau nous arrive à la poitrine, je libère ses lèvres pour mieux la regarder. Son regard vert est intense et surtout empli de désir, tout comme le mien. Cette fille me rend fou et la voir faire le premier pas avec autant d'intensité me donne encore plus envie d'elle. L'eau m'aide à la maintenir autour de ma taille, libérant ainsi mes mains pour mieux la toucher. Je remonte progressivement le long de son dos pour revenir vers son visage. Sa peau est douce, exactement à son image.

En sentant mon érection durcir, la panique me gagne soudainement. C'est toujours dans ces moments-là que le doute s'installe pour tout bouleverser sur son passage.

— Emma... dis-je en un souffle court en la regardant dans les yeux. Dis... Dis-moi... tu es majeure ?

C'est une question que je tente de repousser depuis le début tellement elle me fait peur... Mais, là, être aussi proche de succomber, la voir aussi près de moi, aussi belle et aussi jeune, me rappelle que si la différence d'âge n'a que peu d'importance dans les romans, ce n'est pas le cas dans la réalité.

Elle semble hésitante, ce qui me fait retenir ma respiration. Elle ne peut pas avoir moins de dix-huit ans, elle est jeune, mais quand même pas à ce point... Si ? Je sens une vague de peur et de culpabilité

m'envahir à mesure qu'elle garde le silence et que mes pensées partent dans tous les sens.

— Théoriquement je suis majeure... murmure-t-elle un petit sourire sur le visage.

Je répète en fronçant un peu les sourcils.

— Théoriquement ?

— Tu n'as aucun souci à te faire, je te le promets. Et si besoin, je te montrerai ma carte d'identité en rentrant, continue-t-elle en essayant de détendre l'atmosphère et en se rapprochant un peu plus de mes lèvres.

Je la dévisage quelques instants en me demandant si je peux lui faire confiance ou non. La Californie ne rigole pas avec ce genre de choses mais, en même temps, comment suis-je censé lui résister ? Tout en elle m'attire, et mon corps réagit instantanément au contact du sien. Je crois bien que même si je le voulais, je n'arriverais pas à la laisser filer.

— Promis, insiste-t-elle, sûrement en voyant mon air inquiet.

Elle capture alors mes lèvres avec une telle fougue que je ne réponds plus de rien. Ses jambes se resserrent autour de moi, sa poitrine frôle mon torse à mesure que notre baiser s'enflamme. Mes mains viennent de nouveau la soutenir alors que je me décide à ressortir de l'eau et retourner sur nos serviettes. Je l'allonge sur le dos, me place au-dessus d'elle et plonge mes yeux dans les siens pour m'y noyer encore une fois. J'aime cette sensation, celle de plonger en elle simplement en un regard. Sa respiration s'intensifie, je peux voir sa poitrine se soulever de façon saccadée. Mes doigts glissent fébrilement sur sa peau, partant de sa joue droite pour descendre délicatement le long de sa clavicule. Sa peau, encore mouillée, se met à frissonner à mon contact et je la vois se mordre la lèvre pour tenter de garder le contrôle, qu'elle ne va pas tarder à perdre.

Je continue mon avancée, longeant ainsi les ficelles de son maillot de bain pour arriver à la limite de son sein droit. Je la sens frémir alors que mon index effleure son téton dissimulé sous le tissu, et je ne peux m'empêcher de m'attarder sur ce point en faisant de petits cercles délicats autour de celui-ci. Je la vois lâcher prise petit à petit.

Elle continue de faire son maximum pour ne pas succomber, mais j'entends de petits gémissements sortir de sa bouche alors que je m'aventure un peu plus bas. Je tourne autour de son nombril parfaitement bien dessiné avant d'arriver au bas de son maillot. Je laisse aller et venir mes doigts sur son bas-ventre, attendant de voir comment elle réagit. Je veux continuer mon exploration, je veux pouvoir lui donner du plaisir et la voir en prendre sous mes doigts.

Je glisse mon index sous sa culotte et attends sa réaction. Un petit éclair de panique traverse ses yeux alors qu'elle regarde à droite et à gauche avant de revenir sur moi. Je me penche alors sur elle pour la rassurer.

— Il n'y a personne, Emma... Laisse-toi aller...

Son regard s'intensifie, et sa bouche s'entrouvre, laissant échapper un soupir alors que mes doigts arrivent doucement jusqu'à son clitoris. Mes gestes n'ont jamais été aussi contrôlés et assurés qu'en cet instant. Ce n'est habituellement pas mon genre de prendre le temps de savourer ce type de moments avec une fille mais, avec Emma, tout est différent. J'apprécie de la voir à ma merci, attendant que je continue.

Je glisse délicatement un premier doigt en elle tout en continuant de jouer avec mon pouce sur son point sensible. Elle est chaude, mouillée et totalement sous mon contrôle. Elle expire bruyamment tandis que j'accentue mes va-et-vient, sa tête en arrière m'invitant à embrasser son cou de mille petits baisers. Elle mérite qu'on prenne du temps pour elle, et je n'ai pas envie de brusquer les choses. Mon sexe dit le contraire, mais pour une fois je ne lui donnerai pas raison.

Joueur, je stoppe mes mouvements, et sa réaction ne se fait pas attendre. Elle me dévisage puis se redresse complètement pour se mettre à mon niveau, mes doigts toujours en elle. Sa respiration s'accélère, ses yeux me cherchent comme si elle était perdue, et finalement elle écrase ses lèvres sur les miennes en m'intimant de continuer. De ma main gauche, je l'attrape par le cou pour la maintenir un peu plus contre moi tandis que je reprends mon action infernale en elle.

— Owen... gémit-elle. Je... J'en veux plus...

L'entendre de sa bouche provoque une vague de chaleur dans tout mon corps et particulièrement dans mon boxer, qui réagit parfaitement à ses paroles. Même un peu trop bien à mon goût.

J'esquisse un rictus en coin avant de lui murmurer à l'oreille.

— Je te trouve un peu trop impatiente...

Elle mord une nouvelle fois sa lèvre inférieure, histoire d'augmenter encore d'un cran mon désir pour elle. Comme si je ne la désirais pas déjà comme un fou...

Mes mouvements autour de son sexe s'accélèrent, si bien qu'elle se laisse complètement tomber sur la serviette en cambrant le dos de plaisir. Ses mains attrapent le tissu pour le serrer pendant que sa bouche gémit de plus belle. Je sens qu'elle n'est plus très loin. Je pourrais la faire languir plus longtemps et jouer encore un peu avec elle, mais je la trouve tellement excitante que, si je n'y prends pas garde, je pourrais jouir dans mon maillot de bain. Je me penche vers elle pour voir son visage et la regarder atteindre ce point de non-retour, grâce à moi.

Ses yeux captent les miens à l'instant précis où elle atteint l'orgasme. Je me laisse plonger avec elle dans ce nirvana.

Cette fille est non seulement furieusement sexy, mais elle est surtout incroyablement belle, d'autant plus dans un moment comme

celui-ci. Elle pourrait faire tourner n'importe quelle tête et, aujourd'hui, c'est la mienne qui vrille totalement à cause d'elle.

[*OceanofPDF.com*](http://OceanofPDF.com)

CHAPITRE 13

Emma

L'amour qu'on nous décrit dans les livres est bien loin de la réalité. Tous ces écrivains du XIX^e siècle que j'admire et qui sont les fondements de mon éducation sont bien loin du compte. Jamais Charlotte Heywood n'aurait accepté ce genre de chose dans un coin reculé de Sanditon, et je ne peux m'empêcher d'être triste pour elle. Parce que c'était tout simplement incroyable et tellement bon que j'en redemanderais encore et encore. Je n'avais jamais ressenti pareille émotion avant aujourd'hui.

Owen s'allonge à mon côté et son regard brûle encore un peu plus ma peau alors que je garde les yeux fermés pour continuer d'apprécier ce moment. Aucun de nous ne parle, et le calme envahit rapidement l'espace autour de nous. Le bruit des vagues me repose, me permettant de reprendre une respiration plus normale et de me remettre de mes émotions toujours en ébullition.

Je finis par ouvrir les yeux en tournant ma tête vers lui. Il continue de me contempler et un regard suffit pour que mon cœur s'emballe de nouveau. Sauf que cette fois, ça n'a rien à voir avec de l'excitation, du désir ou un quelconque attrait physique et sexuel. Cet homme, sorti de nulle part et dont je ne connais quasiment rien, rencontré aux abords

d'une ruelle pour la première fois, est en train de tout retourner sur son passage. Il n'a rien à voir avec tous ceux que je peux côtoyer à longueur de temps et que je trouve la plupart du temps inintéressants. Soit ils s'intéressent à moi uniquement parce que je suis devenue un objet de convoitise inaccessible par mes nombreux refus, soit ils ne veulent de moi que mon nom et la notoriété qui va avec. Et pour ceux qui ont un minimum de conversation, ils ne sont clairement pas à mon goût physiquement et deviennent dans tous les cas très vite chiants à étaler leur savoir dans le but d'impressionner autrui.

Owen est différent. D'une, il est incroyablement beau avec un regard et un sourire à tomber. De deux, il est intelligent avec une culture vraiment développée en littérature, ce qui n'est pas forcément commun chez un homme. Merci les stéréotypes. Il a de la conversation et on peut aisément passer un après-midi à discuter roman ou tout autre sujet sans problème, ce qui me plaît énormément. Il a de l'humour et pour couronner le tout, il fait des merveilles rien qu'avec ses doigts...

— À quoi tu penses ? me demande-t-il, brisant ainsi le silence et mes pensées qui divaguaient un peu trop loin.

Je finis par lui répondre en me focalisant de nouveau sur le ciel bleu qui s'offre à nous.

— Je me demandais... si tu étais bien réel, ou si tu sortais tout droit de mon imagination.

— C'est marrant, je me demandais la même chose...

Je fronce les sourcils avant d'esquisser un petit sourire. Encore une fois, il me prouve que ce n'est pas possible, que ces genres d'homme et de situation n'existent pas en temps normal. Il est bien trop parfait et tout est bien trop beau pour ne pas voir arriver les problèmes. J'aimerais que ce moment ne s'arrête jamais. Que la page de ce roman que nous sommes en train d'écrire ne se tourne pas et que le livre reste

à jamais ouvert sur cet après-midi hors du temps. Je lui demande alors ironiquement en tournant la tête vers lui qui me sourit en retour :

— C'est bien trop beau pour être vrai. Dis-moi, Owen, quel est donc ton secret ? Que caches-tu et surtout qui es-tu ?

— Je te retourne la question, Emma... Je ne suis pas du genre à croire à la femme parfaite...

J'éclate de rire. En effet, je suis loin d'être parfaite, je ne montre que ce que je veux bien lui dévoiler à mon sujet et je suis persuadée qu'il fait de même de son côté. Je ne sais rien de lui si ce n'est son prénom et qu'il est plus âgé que moi. Ceci dit, j'aime ce mystère qui plane autour de nous, nous laissant croire que tout est finalement possible.

L'après-midi touche rapidement à sa fin. Il est temps de regagner la réalité et de s'apprêter pour le bal de ce soir. Je n'ai pas une grande motivation à y aller, comme à chaque fois d'ailleurs, mais je n'ai pas vraiment le choix. Zoey doit être super excitée à l'idée de se pomponner et déjà m'attendre pour les préparatifs. Mais de mon côté je préférerais rester ici encore un peu...

— Une branche d'olivier, me dit Owen alors que je lui rends le casque de moto qu'il m'a prêté. J'ai hâte d'y être.

Finalement, cette soirée peut s'avérer beaucoup plus agréable que je ne le pensais. L'envie de le revoir et de danser avec lui m'envahit soudainement. Je lui souris avant de me retourner pour gravir les marches de l'école en courant et rejoindre Zoey dans la chambre. J'ai une bonne demi-heure de retard et je sens qu'elle va me le faire savoir.

— Tu es en retard ! s'exclame-t-elle alors que je rentre en trombe dans la pièce.

Qu'est-ce que je disais ? Je la connais par cœur et ce genre d'événement, qu'elle adore, lui met une grosse pression. Elle veut

toujours que tout soit parfait, et par « tout » j'entends surtout « nous », en fait. Je m'excuse et file prendre une douche. Lorsque l'eau coule sur ma peau, je sens de nouveau les doigts d'Owen parcourir mon corps et descendre jusqu'à mon bas-ventre. Ces flashes font instantanément revivre ce moment et ces émotions en moi.

Je me reprends rapidement avant de me faire de nouveau engueuler par Zoey puis la rejoins dans la chambre en serviette avec mes sous-vêtements.

— Voilà ta tenue, dit-elle fièrement en me présentant une magnifique robe bustier noire.

Zoey a toujours aimé confectionner des vêtements elle-même, et notamment les robes de soirée. Depuis qu'on participe à ce bal, c'est elle qui crée chacune de nos tenues sans exception, et à chaque fois son travail est sublime. Je lui fais confiance les yeux fermés et, cette année encore, je ne suis pas déçue.

— Je voulais quelque chose d'un peu différent des robes victoriennes habituelles. Alors j'ai apporté une touche un peu plus sexy et contemporaine, tout en gardant la longueur pour rappeler le côté bal d'époque. Tu en penses quoi ?

Je prends la robe pour mieux la regarder. Elle est à la fois simple tout en restant unique. J'ai l'habitude de porter ce genre de tenue, mais là elle est tout simplement sublime. Sa taille serrée et le fait qu'elle n'ait ni bretelles ni manches apportent un côté sexy et mettent en évidence la poitrine. Sa longueur et sa largeur en bas en font une robe parfaite pour un bal traditionnel. Sans me laisser le temps de lui répondre, elle s'empresse de me dire avec excitation :

— Essaie-la !

J'enfile la tenue avec son aide. Elle remonte la fermeture à l'arrière et je constate que la robe me va parfaitement bien et est très bien ajustée. Aucune retouche n'est nécessaire, ce qui nous fera gagner du

temps, contrairement aux autres années. Une fois la robe mise en place, le miroir reflète une image de moi que j'apprécie et qui me stresse en même temps. J'ai à la fois hâte qu'Owen me découvre dans cette tenue, et en même temps peur de sa réaction. Dans tous les cas, Zoey a accompli un travail dingue, et j'adore cette robe. Ma poitrine est bien relevée, et la robe épouse parfaitement ma taille, déjà fine de base.

— Elle est magnifique, dis-je avec émotion en l'embrassant pour la remercier.

— Je suis contente qu'elle te plaise ! Et je te trouve encore plus belle que les années précédentes. Tu vas avoir du succès ce soir... D'ailleurs en parlant de ça, ton inconnu sera présent ? Tu vas lui accorder ta première danse ? Dis-moi que tu vas enfin arrêter de danser avec le directeur pour ouvrir le bal, par pitié !

Je ris aux éclats en l'entendant dire ça. C'est vrai que, ne voulant donner d'espoir à aucun garçon, j'avais pour habitude d'inviter le directeur pour cette première danse où ce sont les femmes qui choisissent leur cavalier. Mais cette fois-ci c'est différent, et je suis bien déterminée à changer cette tradition. Après tout, je suis en droit de décider avec qui danser, même si je sens que ça va faire parler autour de moi...

— C'est possible... d'ailleurs à ce propos, j'ai besoin d'une petite branche d'olivier.

— De l'olivier ? Pourquoi ?

— Pour qu'il me reconnaisse... Tu peux la mettre où tu veux, le tout c'est qu'elle soit suffisamment visible.

Elle sourit en secouant la tête.

— Plus romantique, tu meurs ! s'esclaffe-t-elle. OK, on va te trouver ça, mais avant aide moi à enfiler ma robe.

En la découvrant, j'ai vraiment l'impression qu'elle a inversé les rôles cette année. La sienne est bien plus traditionnelle, ce qui la change énormément. De style empire, la tenue qu'elle porte se compose d'un corsage ajusté et d'une longue jupe ample dans les tons bleu nuit. Elle est également d'une beauté saisissante et fera des ravages à coup sûr !

On termine de se préparer mutuellement. Je laisse mes cheveux détachés pour simplement attacher quelques mèches à l'arrière, dégageant ainsi mon visage. Zoey me les boucle grossièrement afin de faire de belles anglaises qui retombent sur mes épaules. Pour le maquillage, j'opte pour quelque chose de léger, ce qui me correspond, sans artifice. Mon cou reste dénudé, sans accessoires qui viendraient apporter trop de lourdeur à la tenue. La robe est déjà tellement belle que rien d'autre n'est nécessaire pour la mettre en valeur. Elle m'apporte le masque qu'elle m'a également confectionné, tout noir, en accord avec la tenue et avec de la dentelle qui rappelle le thème du bal. Elle glisse les feuilles d'olivier dans mes cheveux, ce que je trouve parfait. C'est à la fois discret, mais en même temps suffisant pour que lui me reconnaisse.

Me voilà prête à affronter cette soirée.

Une fois ces préparatifs terminés, il est déjà quasiment 20 heures, et nous sommes en retard. Le rendez-vous est donné pour 20 heures sur la place de l'église et l'ouverture du bal a lieu une demi-heure plus tard. Comme chaque année, on prend une photo pour immortaliser cet énième été ensemble, que l'on affichera dans notre album commun. Il retrace tous ces étés à venir ici parfaire notre savoir, à profiter des plages et du soleil.

Le stress monte à mesure que nous nous dirigeons vers le centre-ville. Beaucoup de monde afflue dans les rues, et la ville s'éveille comme jamais. Plein de petites guirlandes et flambeaux ont été

installés pour l'occasion, créant ainsi une ambiance romantique et festive. La musique de l'orchestre spécialement venu pour l'occasion arrive à mes oreilles, signe que nous sommes arrivés.

Mes yeux cherchent mon inconnu parmi la foule sans véritable succès. Premièrement, il y a tellement de monde que je n'arrive pas à voir correctement et, deuxièmement, il est impossible de reconnaître les personnes sous les masques. Plus on avance et plus j'ai peur de ne pas le voir à temps avant l'annonce de la première danse.

Une fois arrivées, on rejoint Ayden et les autres élèves de l'école à côté de l'estrade, ce qui me permet d'avoir une meilleure vue d'ensemble. Je scrute chaque visage pour enfin me poser sur le sien.

Il me cherche aussi. Owen porte un costume noir et une chemise blanche qui lui vont à ravir. Son masque noir est simple et sombre, mais ne cache pas ses yeux bleus que je reconnaîtrais entre mille. Ses amis sont présents avec lui et semblent visiblement emballés par la soirée.

— Bonsoir à tous et bienvenue pour cette cent trente-troisième édition du bal de Waterway ! commence le directeur d'une voix tonitruante. Je suis heureux et fier de pouvoir de nouveau présenter l'ouverture de cette fête traditionnelle qui nous tient à cœur et qui retrace le patrimoine de notre ville. Les femmes sont mises à l'honneur durant cette soirée car il faut rappeler leur importance dans notre société. Ce soir, exceptionnellement, j'aimerais mettre en avant l'une de mes étudiantes les plus anciennes, et probablement la plus douée, qui fête aujourd'hui ses dix-huit ans et entre enfin dans le monde des adultes. On ne la présente plus, beaucoup la connaissent ici, j'ai nommé Emma !

Mon cœur s'emballe, et la panique me gagne. Je n'avais absolument pas prévu ça et je n'ai aucune envie d'être mise en avant de cette façon ! Zoey me fait les gros yeux en me montrant qu'il faut

que j'aïlle rejoindre le directeur, mais la seule chose dont j'ai envie, c'est de m'enfuir en courant. J'inspire profondément, puis j'affiche un sourire faussement élargi en montant sur scène remercier notre cher directeur.

Au moins, si Owen doutait de ma majorité, maintenant il peut être rassuré.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 14

Owen

Mes yeux fendent la foule à la recherche de la petite branche aux feuilles vertes sur celle qui hante mon esprit depuis notre rencontre. Je ne m'attendais pas à voir autant de monde, et il m'est difficile de la retrouver, surtout avec ces masques sur les visages. Je m'approche du centre en espérant qu'elle sera un peu plus visible. J'ai beau analyser chaque personne, je suis incapable de la repérer pour le moment.

Un homme d'une soixantaine d'années passées monte sur scène pour un discours de présentation que je n'écoute qu'à moitié jusqu'à ce que je l'entende prononcer les mots « étudiante », « majorité » et « Emma ». Je fronce les sourcils et mon regard se porte enfin sur celle qui monte l'estrade pour le rejoindre.

Elle est divinement belle dans sa robe noire, serrée à la taille et lâche en bas. Tellement, que je n'arrive pas à décrocher mon regard alors qu'elle prend le micro pour remercier son directeur. Ses yeux plongent alors dans les miens et me fixent à mesure qu'elle parle. Les applaudissements retentissent, me faisant prendre conscience que c'est aujourd'hui qu'elle fête ses dix-huit ans. D'une, c'est son anniversaire et, de deux, elle vient à peine d'atteindre la majorité. Ça devrait me rassurer et je comprends mieux son « théoriquement » de cet après-midi, mais je me rends également compte de la différence d'âge entre

nous. Maintenant, ce n'est plus un mystère pour moi, et dans le fond j'aurais peut-être préféré que ça le reste encore un peu. Vivre dans l'ignorance de certaines choses est parfois plus plaisant que de connaître la réalité. Un peu plus de dix ans nous séparent, et les doutes s'emparent rapidement de mon esprit. Puis, de manière complètement incontrôlable, ils se dissipent tout aussi vite à mesure qu'elle se rapproche de moi.

La musique commence à retentir via l'orchestre installé sur l'estrade et la place se libère pour laisser les danseurs s'en emparer. Il faut un peu de temps pour que ça se mette en place, mais je vois du coin de l'œil certaines filles commencer à prendre les devants en invitant leur cavalier. Emma s'approche de plus en plus de moi, et je n'ai d'yeux que pour elle. Son directeur l'interpelle alors qu'elle est quasiment arrivée à mon niveau.

— Emma !

Je vois son regard se baisser et un soupir s'échapper de ses lèvres à l'entente de son prénom. Je fronce les sourcils en attendant que ce vieil homme daigne enfin nous laisser tranquilles. Déjà qu'il l'a affichée devant tout le monde en lui souhaitant son anniversaire, alors que je sens parfaitement que ce n'est pas le style d'Emma. Je ne la connais pas depuis longtemps, mais c'est une fille qui préfère la discrétion et, tant qu'elle n'est pas obligée de se mettre en avant, elle l'évite le plus possible.

— Monsieur Johnson.

— Je... je pensais que nous ferions cette première danse ensemble comme à l'accoutumé...

Sérieusement ? Elle accorde sa première danse à son directeur chaque année alors que plein d'autres hommes seraient ravis de lui tenir compagnie le temps d'une chanson ?

— J'ai envie d'un peu de changement cette année... J'aimerais accorder ma première danse à quelqu'un d'autre si cela ne vous dérange pas.

Et en plus elle lui demande sa permission ? C'est vraiment étrange, et je crois que ça me dépasse un peu. Emma est parfois un peu trop douce et prévoyante envers des personnes à qui elle ne doit visiblement rien.

— Hum... très bien... peine-t-il à dire sans vraiment comprendre le comportement de son élève, visiblement.

Elle lui adresse un signe de tête avant de le contourner pour me rejoindre, un sourire gêné sur les lèvres, ce qui la rend encore plus craquante. Son masque cache quelque peu son visage, mais pas suffisamment pour m'empêcher de voir apparaître une rougeur sur ses joues.

— Tu es magnifique, dis-je pour briser la glace et la mettre un peu plus à l'aise.

— Merci, dit-elle rougissant encore un peu plus. Accepterais-tu de danser avec moi ? En sachant que cela fera évidemment parler autour de nous et que tout le monde voudra connaître ton identité...

En acceptant évidemment son invitation, je lui réponds :

— On n'aura qu'à s'éclipser avant et les laisser jaser autant qu'ils le veulent.

On se dirige ensemble vers la piste de danse où bon nombre de couples sont déjà en pleine action sur une valse plutôt rapide. Je me réjouis d'avance d'avoir reçu une éducation classique où la danse telle que la valse tient une place importante. Je n'ai jamais vraiment aimé ça, ni compris à quoi cela me servirait plus tard, mais aujourd'hui je comprends et je remercie ma mère de toutes mes forces de m'avoir permis d'éviter de me ridiculiser ce soir.

Je ne peux m'empêcher de me retourner une fraction de seconde vers mes amis. Clairement, ils sont tous sous le choc de me voir me faire inviter aussi rapidement, ce qui me fait rire. Le directeur de l'école d'Emma, dont je croise le regard un bref instant alors que je me concentre de nouveau sur ma cavalière, est quant à lui plus énervé et frustré qu'un autre lui soit passé devant.

Emma mérite quand même bien mieux que de danser avec un vieux rabougri qui doit avoir un millier de pensées obscènes rien qu'en la regardant.

Ma main droite se place dans le creux de ses reins, la rapprochant ainsi un peu plus près de moi tout en gardant une certaine distance conventionnelle. La gauche attrape délicatement la sienne et alors que je plonge mon regard dans le sien je peux y voir la surprise et l'étonnement de me voir connaître les pas de la valse de Vienne. Je l'entraîne doucement au rythme des accords, mes yeux dans l'impossibilité de se décrocher des siens, si bien que plus personne n'existe autour de nous. J'ai l'impression de me retrouver en tête à tête avec elle, et ce sentiment étrange qui parcourt mon corps vient planer autour de nous. Ce doux voile qui nous fait nous sentir bien et légers grâce à cette personne dont vous vous rendez compte qu'elle n'est pas comme les autres.

J'accélère un peu le rythme ce qui la fait sourire. Sa robe, dont elle tient un bout dans sa main gauche, vole à chaque mouvement ce qui la rend encore plus belle.

Je me hasarde à parcourir rapidement la place du regard. Autour de nous, la piste de danse est remplie de couples qui ne se lâchent pas des yeux. Certains dansent la valse à la perfection, d'autres font de leur mieux tandis que les sourires sont visibles sur chaque visage présent. Excepté peut-être sur celui du directeur qui a les yeux rivés sur nous, ce qu'Emma constate également et même si une légère

appréhension monte et remplace notre quiétude, on continue à danser comme s'il n'y avait que nous.

Jamais je ne me serais attendu à vivre une telle expérience en venant ici en vacances, et je voudrais qu'elle continue bien plus. Cette fille aux longs cheveux blonds m'a envoûté et fait naître en moi des sentiments que je ne pensais pas pouvoir être aussi forts. Je ne suis pas du genre à croire à toutes ces romances utopistes et mielleuses que l'on peut trouver dans les livres, mais force est de constater que l'amour nous tombe dessus sans crier gare. C'est plaisant, déroutant, mais aussi flippant surtout lorsqu'on sait que tout a une fin.

Le temps d'un été. Un été pour oublier nos vies d'avant, nos vies d'après. Un été pour être simplement nous-mêmes, comme elle me le disait la dernière fois.

J'ai beau la regarder encore et encore, je ne trouve rien à redire. Jusqu'à maintenant, je la trouve parfaite, et encore plus lorsqu'elle est dans mes bras.

L'orchestre termine les dernières notes de la valse qui nous amène à clôturer cette première danse. Je n'ose pas regarder autour de moi alors que les applaudissements retentissent. Même si nous sommes insignifiants au milieu de cette foule, je sens pourtant des regards se poser sur nous, ce qui ne me plaît pas vraiment. Mais pour le moment, je n'y prête pas attention. Tout ce qui compte c'est elle, moi et cette valse que nous venons de danser ensemble.

Je rapproche mon visage du sien, mes lèvres à seulement quelques centimètres de sa bouche.

— Ce serait inapproprié de t'embrasser ici et maintenant... devant toute cette foule...

Elle esquisse un sourire puis se met sur la pointe des pieds pour atteindre mon oreille droite.

— En effet...

Sur ces mots, elle plonge son regard de braise dans le mien une fraction de seconde avant de poser ses lèvres sur les miennes. D'abord surpris, j'accepte son baiser et y réponds avec intensité. Sa bouche est chaude avec un léger parfum de rose, ce qui m'amène à fermer les yeux pour en savourer toute l'essence.

Décidément, elle n'a pas fini de me surprendre.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 15

Emma

Je ne sais pas ce qui m'a pris ni les répercussions qu'aura mon geste, mais le voir aussi proche, ses lèvres à quelques millimètres des miennes, je n'ai pas su résister. Je crois que je ne voulais simplement pas passer à côté de ça et pouvoir agir normalement pour une fois, comme n'importe quelle étudiante aurait le droit de le faire. Soudain, j'entends une voix qui s'adresse à nous.

— Tu permets ?

Mon cœur tambourine à une allure folle dans ma poitrine lorsque je me libère de mon cavalier qui semble beaucoup plus serein que moi. Je passe ma langue sur mes lèvres pour savourer une dernière fois son goût. L'orchestre s'est remis à jouer depuis quelques secondes, remplissant ainsi de nouveau la piste de danse.

— Tyron, dis-je en regardant celui qui nous a interrompus alors que ses yeux sont plongés dans ceux de Owen avec cet air mauvais sur le visage que je lui connais bien. Qu'est-ce que tu fais là ?

Owen lui fait face sans montrer une quelconque forme de peur. Il ne sait pas qui il a en face de lui mais il lui tient tête, ce qui me fait plaisir, je crois. Habituellement, personne n'est assez intrépide pour oser interférer entre moi et un membre de ma famille.

— Je passais dans le coin et je voulais venir te souhaiter un joyeux anniversaire en personne... Mais, visiblement, tu es déjà en bonne compagnie...

Il tourne enfin sa tête vers moi, et je sens la peur m'envahir. Peur de ce qu'il pourrait faire ou dire. Je me souviens parfaitement que si j'ai terminé chez les sœurs il y a deux ans c'est à cause de lui et de ce qu'il a dit à notre père. Je n'ai plus aucune confiance en lui.

— T'étais pas obligé, ce n'est pas comme si tu te souciais vraiment de moi...

— T'es ma sœur Emma... Et, lui, c'est qui ? demande-t-il directement en faisant un signe de tête dans la direction d'Owen.

— « Lui », c'est Owen.

Mon cavalier prend les devants en lui tendant la main en signe de politesse.

En apparence du moins.

Mon frère le scrute avec un petit sourire en coin tout en acceptant la poigne. Sans la lâcher, il continue son interrogatoire.

— Dis-moi Owen, tu te contentes d'embrasser ma sœur, ou bien tu la baises également ?

Choquée par ce que je viens d'entendre, je m'exclame :

— Tyron !

Mais je suis encore plus étonnée par le calme infailible de Owen qui ne bouge pas, se contentant d'un simple rictus à peine visible.

— Pour commencer, c'est elle qui m'a embrassé, et non l'inverse. Je n'ai fait que répondre, même si je te mentirais si je te disais que je n'en mourais pas d'envie. Ensuite, il me semble qu'elle est suffisamment grande pour ne pas avoir à être chaperonnée par son frère, tu ne penses pas ?

Cette fois, je n'en crois pas mes oreilles. Visiblement, mon frère est tout aussi surpris, puisqu'il ne répond rien et le dévisage pendant

quelques instants. Je m'attends à ce que ça pète et à me retrouver dans la première voiture en direction de la maison en moins de temps qu'il ne faut pour le dire.

— Je ne sais pas où tu l'as trouvé, commence-t-il en se concentrant de nouveau sur moi. Mais il me plaît bien. Malgré ce que tu peux penser de moi, je suis content de te voir t'amuser, et pas uniquement plongée dans tes révisions.

Là, on atteint un point où je ne comprends plus rien. Mon frère, qui n'a pas hésité à me dénoncer à notre père il y a deux ans pour une erreur commise avec un mec en sachant parfaitement ce qui m'attendait, est aujourd'hui en train de m'encourager ? Je ne peux réprimer une grimace tout en fronçant les sourcils à son attention. Je lui réponds sèchement :

— Ça n'est pas vraiment ce que tu disais il y a deux ans.

— Je suis désolé pour ce qu'il s'est passé, et crois-moi j'ai tout tenté auprès de papa pour éviter d'en arriver là... Je m'en veux vraiment pour ce que j'ai fait et les conséquences que ça a eues... Mais sur le coup je ne t'ai pas reconnue, ça ne te ressemblait tellement pas... Toi qui passais tes journées et tes soirées plongée dans tes romans, te voir dans cette... position, ça m'a choqué. J'ai juste compris après coup que ma petite sœur avait elle aussi le droit de vivre sa vie...

Je ne réponds rien. Je lui en veux encore et je n'ai toujours pas confiance en lui. Maintenant, mes actes, et cela quoi que je fasse, seront à jamais écrits sans possibilité de les effacer. Tout le monde fait des erreurs et la mienne n'en serait même pas vraiment une si elle avait été commise par quelqu'un d'autre. Mais, moi, je n'ai pas le droit de faire un faux pas. Je dois être parfaite en toutes circonstances.

Owen n'intervient pas, mais reste auprès de moi, ce que j'apprécie. Il ne fuit pas, alors qu'il ne me doit rien. Il y a plein d'autres filles ici avec qui tout serait plus simple, plutôt que de s'entêter avec moi.

— Tu m'accordes la prochaine danse ? me demande mon frère mine de rien.

Je tourne mon regard vers Owen qui continue de fixer Tyron, les sourcils légèrement froncés, avant de se focaliser de nouveau sur moi. Il me sourit tout en acquiesçant d'un signe de tête.

— Je t'attends un peu plus loin. J'ai eu la première et j'aurai la dernière, c'est tout ce qui compte, me dit-il dans le creux de l'oreille, ce qui me fait sourire.

Je prends la main que mon frère me tend sans décrocher mes yeux d'Owen qui rejoint ses potes tranquillement. Mes pas se calent sur ceux de Tyron, me rappelant nos cours de danse communs sous la direction de notre mère. Gamin, il rendait toujours ce moment plus agréable et plus décontracté. Il partait souvent dans ses délires et nous entraînait dans une valse qui était loin d'en être une en écrasant mes pieds au passage. Quand je n'arrivais pas à suivre sur certains pas, il me soulevait pour que je pose mes pieds sur les siens et ainsi que je me laisse guider. J'aimais me retrouver avec lui, et on s'entendait vraiment bien. On se serrait les coudes en affrontant tout à deux.

Soudain, alors que je suis perdue dans mes pensées, ce qu'il a sûrement dû remarquer, il m'entraîne encore plus vite dans la danse, comme à l'époque. D'abord surprise, je me laisse faire sans réussir à retenir mon rire alors qu'il me jette sur le côté pour ensuite me rattraper. Les gens s'écartent sur notre passage, et Tyron se moque bien de ce qu'ils pourront dire de nous.

— « Tyron, Emma ! Un peu de sérieux ! » s'écrie-t-il en imitant parfaitement le ton de notre mère ce qui me fait encore plus rire.

— « Cesse de faire le pitre, Tyron. Et, toi, Emma ne rit pas à chacune de ses bêtises ! » je poursuis, ce qui le fait s'esclaffer à son tour.

J'aime voir ce sourire sur son visage et faire comme si rien n'avait changé entre nous, même si ce n'est que le temps d'une danse. Je sens que les regards sont tournés dans notre direction, mais j'essaie de ne pas en tenir compte et de simplement apprécier le moment présent.

Il me ramène à lui pour continuer un peu plus calmement sur une valse normale.

— Plus sérieusement. Je me fiche de ce que tu fais avec lui et, si ça te rend heureuse, alors j'approuve totalement. Je ne dirai rien à papa, tu peux me faire confiance. Je te le promets... Comment tu l'as rencontré ? Et il a beau porter un masque, il est beaucoup plus vieux que toi, je me trompe ?

— Je ne sais pas quel âge il a, tout comme il ne connaissait pas le mien jusqu'à aujourd'hui. Pour la première fois, je suis juste moi, juste Emma sans rien autour. J'apprécie sa compagnie, il me fait rire et surtout il connaît la littérature autant que moi, si ce n'est plus. Alors il est peut-être plus vieux, mais je me sens bien avec lui...

La musique se termine sur ces mots, nous stoppant ainsi dans notre élan. On s'écarte légèrement de la piste en se rapprochant un peu plus d'Owen, de ses amis, ainsi que de Zoey qui est également avec lui.

— Emma, je voulais t'offrir ça, dit-il en me tendant un paquet qui pourrait très bien renfermer un livre.

Alors que je m'apprête à l'ouvrir sous le regard impatient de mon frère, le directeur vient à notre rencontre une nouvelle fois, me privant de la découverte de son cadeau.

— Emma, me salue-t-il avant de se tourner pour en faire de même avec mon frère. Tyron, ravi de vous revoir.

— Monsieur Jonhson, répond-il poliment avant d'esquisser un sourire moqueur.

Je serre les dents de peur qu'il ne dise quelque chose qui me mettrait encore une fois en mauvaise posture. Depuis qu'il a tenu tête

à notre père et décidé de mener sa vie comme il l'entend, il se fiche pas mal des répercussions de ses paroles et de ses actes, ce qui m'amène à angoisser à chaque fois qu'il ouvre la bouche.

— Dommage que ce ne soit pas pour étudier, le provoque le directeur, ce qui me procure une vague de panique interne, car si Tyron peut être une personne tout en retenue s'il le souhaite, il ne faut en revanche pas trop le chercher.

— Ne me dites pas que je vous manque ? Et, entre nous, je n'ai jamais été à ma place dans ce monde de blindés et de faux-cul qui ne cherchent qu'à devenir de futurs dirigeants véreux...

— Tyron !

Je me suis exclamée sur un ton plus dur que d'habitude.

— Je ne parlais pas de toi, Emma.

Je secoue la tête d'exaspération en priant intérieurement pour qu'il n'en dise pas plus.

— Je doute que votre père approuve ce genre de comportement, assène notre directeur avant de se tourner vers moi. Quant à vous Emma, vous me décevez ce soir. Je trouve que vous vous laissez un peu trop aller, surtout quand on sait ce qu'il s'est passé il y a deux ans. Votre père me paie une fortune pour que vous restiez dans le droit chemin, alors ne me donnez pas une raison de le prévenir de vos agissements.

Ma mâchoire se crispe une nouvelle fois, et je suis obligée de me mordre la langue pour m'empêcher de répliquer et de dire des paroles que je regretterais par la suite.

— Et permettez-moi de vous conseiller de mieux choisir vos fréquentations, finit-il en regardant Owen.

— Vous êtes en train de menacer ma sœur, monsieur ? intervient mon frère en se rapprochant de lui.

— Tyron, s'il te plaît...

Je tente sans succès de le convaincre d'arrêter.

Mais avant qu'il ne puisse en dire ou en faire davantage, Zoey intervient pour le calmer.

— Il me semble que tu me dois une danse Tyron, dit-elle en l'attrapant par le bras pour l'emmener au milieu de la piste, me laissant seule avec le directeur et Owen un peu en retrait.

Je remercie intérieurement Zoey d'être venue à mon secours. Elle a toujours eu ce pouvoir sur mon frère, et il n'a jamais su lui tenir tête. Leur relation m'a toujours dépassée et si au départ j'en voulais à mon frère de coucher occasionnellement avec ma meilleure amie et à celle-ci d'entretenir une relation avec mon propre frère, j'ai fini par l'accepter. Après tout, ils sont suffisamment grands pour faire leurs propres choix, et lorsque Tyron m'a dénoncée à notre père, Zoey n'a pas hésité à me défendre et à se ranger de mon côté.

— Je m'excuse pour les agissements de mon frère. Quant à mes fréquentations, vous ne pouvez pas les juger d'un simple regard et qui plus est sous un masque. J'estime de mon côté être à la hauteur au sein de l'école en participant à tous les cours et en obtenant les meilleurs résultats à chaque examen. Je pense que je mérite qu'on me laisse un peu tranquille sur mes heures de repos et je vous prierais par conséquent de ne pas rapporter à mon père comment je choisis de passer mon temps libre. N'oubliez pas que ce n'est pas dans votre intérêt qu'il me retire de votre établissement... Votre réputation serait mise à mal, et beaucoup de parents viendraient à se questionner quant à vos compétences en tant que directeur de cet établissement.

Il me fixe tout en m'écoutant attentivement. Ce n'est pas dans mes habitudes de répondre de cette façon, en menaçant mon interlocuteur, mais j'en ai plus qu'assez de devoir faire attention sans arrêt au moindre de mes faits et gestes. Je viens d'avoir dix-huit ans et j'aimerais juste être une fille normale. Est-ce que c'est trop demander ?

— Vous ferez une excellente avocate Emma. Je vous souhaite une bonne soirée, conclut-il avant de jeter un dernier coup d'œil à Owen derrière moi puis de disparaître au milieu de la foule.

Je balaie les alentours du regard en espérant que personne n'ait relevé toute notre conversation et je suis soulagée de constater que ce n'est pas le cas. Tout le monde est bien trop occupé à danser, discuter ou bien, pour la plupart, simplement regarder les danseurs. Je finis par me retourner, légèrement mal à l'aise après ce qu'il vient de se passer.

— Avocate ? dit-il en brisant le silence ce qui me fait sourire.

De toute cette conversation, la seule chose qu'Owen retient, c'est ce détail qui en dit tout de même un peu plus sur moi. Je lui réponds, joueuse, sans pour autant valider cette information.

— Étonnant, pas vrai ?

— Plus rien ne m'étonne à ton sujet. Et plus j'en apprends sur toi, plus tu m'intrigues et me plais.

Je ne sais pas ce qu'il me trouve, ni pourquoi je l'intrigue autant. Surtout quand on sait que je suis une fille plutôt banale qui passe son temps à étudier sans avoir de vie sociale extraordinaire. C'est d'ailleurs la première fois que je m'accorde ce bonheur de faire autre chose qu'être le nez dans mes bouquins, et je dois bien avouer que ça fait du bien. Je découvre une nouvelle facette de ma personnalité que j'apprécie et qui me donne envie de m'évader encore plus. Malgré tout, je garde le silence et me contente d'un petit sourire discret avant que Zoey et mon frère ne nous rejoignent. Je soupire en m'adressant à ce dernier.

— Il a encore fallu que tu te fasses remarquer.

— Et je parie que tu t'es excusée pour moi...

Je secoue la tête en signe d'exaspération et avant que j'aie le temps de dire quoi que ce soit, il prend de nouveau la parole.

— Très franchement, on fait mieux comme soirée d'anniversaire qu'un bal non ? Avec les gars de l'équipe, on va à une fête dans une ville voisine sur une plage. Apparemment c'est un gros truc vraiment bien. Vous n'avez qu'à vous joindre à nous pour la soirée ! propose-t-il en s'adressant autant à Zoey et moi qu'à Owen et ses amis. Et puis l'avantage, c'est que là-bas personne ne sera là pour « juger tes fréquentations »...

Sa voix est pleine de sous-entendus et, si l'idée est tentante, j'ai quand même cette petite voix dans ma tête qui me souffle que ce n'est pas raisonnable.

Me voyant hésiter, Zoey prend les choses en main en s'agrippant à mon bras.

— Je suis entièrement d'accord ! On va fêter tes dix-huit dignement Emma ! *Let's go !*

Elle ne me laisse pas le choix. Je jette un coup d'œil à Owen, l'implorant de venir avec nous pour ne pas me laisser seule dans ce genre de soirée. Et un peu aussi parce que je ne souhaite pas le quitter maintenant alors que la soirée commence à peine.

— Pas de mauvais coups, menace méchamment Zoey à l'intention de mon frère alors qu'on lui passe devant pour retourner à l'école se changer.

Ce n'est pas que je n'aime pas ma robe, mais elle n'est pas très appropriée pour une soirée plage.

CHAPITRE 16

Owen

Son frère ne m'impressionne pas et ne me fait pas peur. Ce qui m'inquiète en revanche, c'est ce qu'il serait capable de faire pour me l'enlever. C'est idiot, je ne la connais que très peu, mais j'ai déjà l'impression d'en savoir plus sur elle que n'importe quelle personne de son entourage. Avec moi, je sens qu'elle est elle-même, sans faux-semblants, sans sourires forcés ou comportements adaptés. Juste Emma.

Elle ne semblait pas très à l'aise en présence de Tyron au départ, mais une fois qu'ils se sont lancés sur la piste j'ai senti une réelle cohésion entre eux. C'est assez perturbant de les voir sourire, rire et se moquer des convenances ensemble alors que quelques minutes avant, elle lui reprochait des choses qui m'ont semblé assez graves.

— Alors c'est toi, le fameux littéraire qui fait tourner la tête de ma meilleure amie ? m'interpelle une voix à côté de moi.

Je me retourne pour voir Zoey, la fille que je vois tout le temps en compagnie d'Emma, que ce soit à la plage ou en soirée. Elle plonge ses yeux marron dans les miens avant de se focaliser de nouveau sur Emma et son frère en train de danser, ou plutôt virevolter au rythme de la musique. Son rire tellement puissant et unique parvient jusqu'à

mes oreilles pour atteindre directement mon cœur. Sans lâcher Emma du regard, je lui réponds :

— Et, toi, tu dois être Zoey.

— Ravie de voir que je ne suis pas une totale inconnue et qu'elle t'a parlé de moi. Tu as fait la connaissance de son frère, Tyron...

Je rétorque ironiquement :

— Un gars tout à fait charmant.

Elle rit.

— Il n'est pas foncièrement méchant dans le fond, dit-elle avec une voix un peu mélancolique, ce qui me pousse à la regarder. Il a merdé avec Emma, c'est clair, et je ne lui pardonnerai pas aussi facilement de l'avoir lâchement abandonné à son sort... Ils n'ont pas la vie facile ces deux-là...

Je fronce les sourcils en l'écoutant avant de me focaliser de nouveau sur ma jolie blonde qui valse un peu plus calmement avec son cavalier.

— Dis-moi Owen, que fais-tu dans la vie et que viens-tu faire à Waterway ? On ne t'a jamais vu avant cette année...

Je ris intérieurement, ne laissant apparaître à l'extérieur qu'un léger sourire sur mes lèvres.

— Je viens passer mes vacances dans le coin et profiter de la plage avec mes amis. Quant au fait de savoir ce que je fais dans ma vie, je te laisse le soin d'imaginer ce que tu souhaites...

— Mystérieux... j'aime ça. Ce n'est pas la première fois que je t'aperçois en ville, et il ne fait aucun doute que tu as quelques années de plus que nous, sans vouloir t'offenser bien sûr. La différence d'âge avec nous est-elle aussi importante que je l'imagine ?

Mon âge revient une nouvelle fois sur la table et me rappelle à quel point cela peut être dérangeant. Emma a bien plus de maturité que la plupart des filles de son âge, ce qui me fait oublier cette différence

lorsque je suis avec elle. Mais c'est une autre histoire dans le regard des gens. D'abord son frère qui me questionne à ce sujet puis maintenant sa meilleure amie...

— Ça dépend de ce que tu entends par « importante », je réponds en restant vague.

Elle me scrute quelques instants avant de répondre sûre d'elle.

— De mon point de vue, passer les dix ans d'écart je trouve ça gênant et quelque peu malsain... Légèrement pervers sur les bords disons...

Sa phrase résonne à la fois dans ma tête et dans mon cœur qui se serre subitement. Les mots malsain et pervers tournent en boucle dans mon esprit, et jamais je n'aurais pensé que cette différence d'âge puisse paraître aussi perturbante. Mais, devant la remarque de Zoey, je me dis qu'il est vrai que dix années c'est beaucoup surtout quand on sort tout juste de l'adolescence pour rentrer dans le monde des adultes comme Emma.

— J'en conclus à ton silence et ta grimace que c'est votre cas...

— Je ne pense pas que cela te regarde et je te répondrai la même chose qu'à son frère : à savoir qu'Emma est suffisamment grande pour décider par elle-même, dis-je avec assurance, pas prêt à me laisser faire pour autant tout en me concentrant de nouveau sur Emma.

Je sens le regard de Zoey sur moi, mais je ne lui retourne pas.

— C'est ma meilleure amie, il est normal que je m'inquiète pour elle. Mais, tu es... différent des autres. À ma connaissance, tu es le seul à avoir réussi à lui faire sortir le nez de ses révisions, et t'as l'air d'en avoir dans la cervelle, chose plutôt rare de nos jours, alors pour cette raison je veux bien te donner une chance.

Je me retourne pour lui faire face de nouveau en fronçant les sourcils. Je n'ai pas besoin qu'on me donne une chance et encore

moins d'avoir la bénédiction de cette fille, mais en même temps je suis content qu'elle veuille bien me faire confiance.

— Je ne sais pas ce que tu cherches avec elle, mais ne lui fais pas de mal, contente-toi de la faire sourire et rire, sinon je te promets que tu auras des emmerdes... conclut-elle sûre d'elle avec un petit rictus en coin.

Je n'ai certainement pas peur d'une adolescente et, en temps normal, je lui serais volontiers rentrée dedans pour la remettre à sa place, sauf que dans ce cas précis elle pourrait vraiment me causer du tort si elle le voulait.

La musique s'arrête, Tyron revient vers nous accompagné d'Emma. Il m'adresse un regard de grand frère plus ou moins protecteur. Le directeur intervient s'adressant à Emma, puis à Tyron. Ce dernier ne semble pas l'apprécier, et pour éviter l'esclandre, Zoey l'entraîne sur la piste, permettant du même coup à Emma d'arrondir les angles.

Revenant avec sa cavalière, Tyron nous propose de sortir avec lui ce soir dans une ville voisine. Zoey le met directement en garde mais finit par accepter. Je ne suis pas un spécialiste en matière de sentiments, loin de là même, mais je pressens que ces deux-là ressentent bien plus l'un pour l'autre qu'ils ne le laissent paraître.

— Avec plaisir ! s'exclame Nolan en serrant la main de Tyron pour se présenter.

Emma, toujours sur ses gardes avec son frère malgré tout, accepte également la proposition et on se dirige vers leur école pour qu'elles puissent se changer.

Je me hasarde à interroger Tyron alors que les filles ne sont toujours pas revenues.

— Il s'est passé quoi, il y a deux ans ?

Ce dernier pousse un soupir.

— J'ai découvert que ma sœur pouvait finalement être une fille comme toutes les autres, et ça m'a surpris. J'ai eu peur pour elle et j'ai merdé. Pour plus d'explications, c'est avec elle qu'il faut voir. Je ne reproduirai pas les mêmes erreurs deux fois. Je suis content qu'elle puisse faire ce qu'elle veut sans se soucier ni de ce que les autres pourraient penser, ni des conséquences de ses actes.

Je n'ai pas le temps de le questionner davantage que les filles débarquent par la porte principale de l'école, cette grande arche qui précède un escalier de plusieurs marches de pierre. Zoey porte une tenue que je qualifierais de très, très sexy avec un minishort tellement court qu'il ne cache presque rien, ainsi qu'un top décolleté dévoilant sa poitrine pulpeuse. Tyron a l'air de plutôt bien apprécier le spectacle, et je reporte hâtivement mon attention sur Emma qui la suit. De son côté, elle porte une robe ample dorée qui lui arrive à mi-cuisse. Les détails en dentelle au niveau du décolleté apportent un côté sensuel qui lui va très bien. Elle est loin d'être provocante ce qui la rend encore plus belle à mes yeux.

Elles sont à l'opposé l'une de l'autre et si, habituellement, j'aurais sûrement préféré une fille plus extravertie et plus joueuse comme Zoey, aujourd'hui je préfère la discrétion.

— Je sens qu'on va s'amuser ce soir... intervient Zoey en rigolant tout en me jetant un coup d'œil. Enfin surtout un, continue-t-elle dans le creux de mon oreille en passant à côté de moi pour rejoindre les garçons.

Je ne sais pas ce que ça signifie, mais ça me plaît. Emma arrive à mon niveau, son regard vert encore plus intense que d'habitude grâce au maquillage qu'elle porte. Un sourire se dessine en coin sur ses lèvres.

— Désolée de t'entraîner là-dedans... Il est encore temps de faire demi-tour...

— Dix-huit ans, ce n'est pas rien... Mais c'est ta soirée alors c'est toi qui décides... Tant que j'ai ta dernière danse, tout me va, je dis en m'approchant dangereusement d'elle.

Ce mouvement lui coupe le souffle, et j'aime la voir perdre ses moyens face à moi. L'effet que je produis sur elle pourrait me suffire, mais je sens que mon corps en réclame davantage.

— Je n'ai pas l'intention de donner ma prochaine danse à qui que ce soit d'autre...

Je me retiens de l'embrasser de nouveau, préférant attiser cette flamme qui grandit en elle comme en moi plutôt que de céder à la tentation tout de suite. Le désir s'entretient, et ce n'est qu'une fois qu'il est à son maximum que l'on peut vraiment l'apprécier et le consommer.

On rejoint rapidement les autres qui nous attendent pour partir. Tyron nous présente à ses potes qui ne sont autres que les coéquipiers de son équipe de basket, dont il est le capitaine si j'ai bien compris. Visiblement, Emma n'est pas une inconnue pour eux, et les regards qu'ils lui lancent ne sont pas des plus catholiques. Il ne faut pas être dupe pour le voir, et je pense que Tyron le sait très bien, puisqu'il adresse quelques coups d'œil menaçants à plusieurs joueurs.

Nolan et Enzo reviennent avec la voiture, et on suit le minibus de Tyron qui a embarqué sa sœur avec lui ce qui me fait rire intérieurement. Il veut lui donner un peu de liberté, mais il a peur pour elle. En même temps, si j'avais une sœur aussi belle qu'Emma, je ne laisserais personne l'approcher à moins d'un mètre. Heureusement, elle n'est pas ma sœur, et je compte bien ne laisser aucune distance entre nous.

— J'avoue qu'elle est belle, ton étudiante, putain ! me sort Nolan alors qu'il conduit la voiture.

— Ouais, mais elle est aussi bien plus jeune que toi ! Dix-huit ans, sérieux ! Un peu plus et tu te retrouvais avec une mineure, rétorque Enzo d'un ton moralisateur.

Pour les stopper dans leur délire, j'interviens à mon tour.

— On n'a rien fait, donc je ne vois aucun problème pour le moment.

— En tout cas, une chose est sûre, c'est que cette fille t'a littéralement lobotomisé le cerveau, mec ! Toi, danser la valse à un bal, sérieusement ? dit Nolan en se foutant de ma gueule.

— Sans parler de tous les canons qui te sont passés à côté pendant cette semaine ! Du gâchis vraiment, renchérit Enzo. J'espère au moins que t'arriveras à conclure avec elle avant la fin des vacances pour compenser un minimum !

Je secoue la tête sans prendre la peine de lui répondre. Je comprends tout à fait que mon comportement les étonne, mais je ne compte pas entrer dans leur jeu. Adviendra ce qu'il adviendra avec Emma même si l'effet de mes doigts contre sa peau me brûle encore...

Une fois sur place, Nolan et Enzo ne se font pas prier pour suivre nos nouveaux amis. Zoey n'a visiblement pas non plus l'intention de laisser Tyron à une autre fille ce soir. Ce dernier s'avance d'ailleurs vers moi alors que sa sœur et sa meilleure amie commandent à boire à l'immense bar, ou plutôt barnum installé sur la plage pour l'occasion.

— Je ne suis pas là pour chaperonner Emma et je me fiche bien de savoir ce que vous allez faire de votre soirée. Mais une chose est sûre. Si tu lui fais du mal ou que j'apprends que tu t'es joué d'elle, je te garantis que je te retrouverai et que je te le ferai payer.

Sa voix est menaçante, mais ne me fait pas plus d'effet que ça. Je le laisse parler et si ça lui fait du bien de jouer au frère protecteur, tant mieux pour lui. Je n'ai jamais accordé de réelle importance à ce genre de numéro et j'estime que chaque fille est suffisamment grande et

mature pour prendre ses propres décisions sans qu'un homme ait besoin d'en menacer un autre. Et dans ce cas précis, il ne s'est encore rien passé entre nous qui justifie de telles menaces.

— Je te la confie, dit-il en désignant sa sœur d'un signe de tête. Mais n'oublie pas que je t'ai à l'œil.

Je m'avance d'un pas pour lui faire face. Nos tailles sont plus ou moins similaires ce qui fait que je peux le regarder droit dans les yeux sans avoir à lever la tête en signe de soumission. Je lui réponds d'une voix assurée :

— Tu ne me fais pas peur, Tyron. Et, jusqu'à preuve du contraire, c'est toi qui as merdé avec elle, pas moi. Alors ton petit numéro de frère aimant qui veut le bien de sa sœur, en toute honnêteté, tu peux te le garder. Je suis peut-être plus âgé qu'elle – et que toi soit dit en passant – mais ça ne fait pas de moi un ennemi pour autant. Elle est bien trop belle et trop intelligente pour se laisser berner par un connard et, de toute façon, je ne veux pas m'amuser avec elle. Crois-moi, j'en suis le premier surpris.

Également étonné par ma réponse, il ne dit rien et se contente d'adoucir son expression alors que sa sœur s'avance pour nous rejoindre.

— Passez une bonne soirée, et encore bon anniversaire sœurette ! dit-il à son attention avant de disparaître, sous le regard incrédule d'Emma.

Elle l'observe s'éloigner en fronçant les sourcils avant de revenir sur moi. Sa grimace fait très vite place à un sourire qui lui va beaucoup mieux. Je commence à parler.

— Ton frère est...

— Chiant et intrusif, je sais... me coupe-t-elle.

Elle me tend un verre rempli de bière avant de porter le sien à ses lèvres. Je découvre une Emma un peu différente des autres jours.

Moins studieuse et sérieuse, plus décontractée et encline à s'amuser.

La musique électro qui sort des enceintes disposées un peu partout autour de la plage résonne jusque dans mes membres. Une horde de jeunes dansent, sautent et boivent en chantant tout autour de nous, si bien qu'on se retrouve vite entourés par une multitude d'inconnus. Mais, pour autant, je ne vois qu'elle. Son regard plongé dans le mien change de ton pour devenir plus joueur et plus sexy alors que ses lèvres forment un sourire qui veut en dire tout autant. Elle finit son verre quasiment cul sec sans rompre le lien, en m'invitant à faire de même. Je tiens facilement l'alcool pour avoir été habitué à ce genre de fête durant mes études, mais je ne suis pas certain de pouvoir en dire autant à son sujet.

Elle se rapproche dangereusement de moi, les yeux pleins d'envie, ce qui menace de me faire perdre le contrôle. Elle veut jouer, elle veut attiser ce désir entre nous.

L'espace d'un instant, les paroles de Zoey concernant notre différence d'âge traversent mon esprit, m'empêchant d'aller plus loin alors que mon corps en meurt d'envie. J'ai cette impression d'être face à l'une de mes étudiantes, ce qui me perturbe plus que je ne l'aurais imaginé.

Tu fais chier Zoey ! Foutue conscience qui se manifeste au moment où j'en ai le moins besoin !

Je me mets une claque mentale, bien décidé à laisser de côté la morale pour la simple et bonne raison que je n'arriverai pas à résister au sourire charmeur qu'elle m'offre. Ma main droite l'attrape dans le bas de ses reins pour la faire venir au plus près de moi. Je sens son souffle contre mon cou. Elle est obligée de relever la tête pour me faire face et j'aime cette tension qui naît instantanément entre nous lorsque nous sommes ensemble. Ce soir, je découvre une Emma beaucoup plus libre, qui ne craint pas d'être vue en compagnie d'un homme. Je ne

sais pas encore pourquoi elle subit une telle pression dans son quotidien ni pourquoi elle ne s'autorise habituellement pas de répit pour profiter de la vie mais, cette fois, elle se laisse totalement aller. Je souris, ma chaleur corporelle augmente et mon cœur s'emballe.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 17

Emma

Finis de jouer à la petite fille sage plongée dans ses bouquins à rêver d'amour et de romantisme. Ce soir, je veux succomber à la tentation. Je veux vibrer contre son corps au rythme de la musique. Sentir la chaleur de sa peau contre la mienne. Me noyer dans ses yeux comme si on était seul au monde.

Mon verre terminé, je m'avance jusqu'à Owen qui semble hésiter quelques secondes avant de répondre à mes attentes, me plaquant contre lui, sa main dans le creux de mes reins. Je retiens ma respiration quelques instants, la chaleur m'envahit instantanément à son contact. On danse ensemble, nos deux corps scellés. Joueuse, je me détache en lui en souriant, puis me déhanche devant ses yeux. Mes mains glissent le long de mon corps accentuant mes mouvements de bassin. Mes cheveux volent légèrement alors que ma tête se balance sur les côtés. Mes bras relevés vers le ciel étoilé, je me laisse porter sensuellement par la mélodie endiablée.

Je ne le quitte pas des yeux. Je veux voir l'effet que je lui procure, et il ne faut pas longtemps pour que je le voie apparaître. Je le sens tendu, sa langue passe sur ses lèvres pour les humidifier comme s'il avait soudainement trop chaud. Amusée, je continue mon manège en fermant les yeux pour mieux apprécier ce moment. Enivrée par la

musique, je les rouvre lorsque je sens des mains se poser sur mes hanches derrière moi. À leur contact, je sais immédiatement qu'il ne s'agit pas d'Owen, et je n'ai pas le temps de me retourner pour voir ce qu'il se passe que ce dernier attrape ma main pour me plaquer contre lui. Il n'a visiblement pas apprécié qu'un autre homme pose ses mains sur moi et cette pseudo-jalousie fait monter d'un cran la tension entre nous. Il me serre de nouveau contre lui, comme pour prouver que je lui appartiens, face à cet homme qui s'éloigne sans rien ajouter. C'est une sensation des plus électrisantes que de se sentir protégée de cette façon par celui qui vous procure autant de désir.

Owen rapproche alors son visage du mien, ses lèvres ont juste le temps d'effleurer les miennes que je me retourne pour coller mon dos à son torse. Il est sur le point de céder. J'ondule mon corps contre le sien, ses mains posées sur mes hanches alors que mes fesses se frottent contre lui. Je peux sentir son érection gonfler contre moi ce qui fait pulser mon entrejambe.

Il fait un mouvement brusque pour me retourner et, cette fois, je ne joue plus. L'envie que nous éprouvons l'un pour l'autre est à son maximum et je le désire à un point que je ne pensais pas possible d'atteindre. Nos regards se cherchent, nos visages sont plus sérieux que jamais, nos lèvres se rapprochent puis finissent par se rencontrer. Il fait le premier pas en capturant ma bouche, et je réponds avec passion à son baiser. La notion du temps qui s'écoule devient illusoire, tout comme les personnes autour de nous. Tout disparaît un peu plus à chaque mouvement de ses lèvres contre les miennes. Je me perds totalement dans son baiser à la fois romantique et passionné.

Sa main toujours dans mon dos remonte le long de ma colonne, brûlant chaque parcelle de ma peau au passage, jusqu'à atteindre ma joue. À bout de souffle, on finit par se détacher et se regarder avec envie. Un léger sourire satisfait s'élargit sur son visage.

— Je pensais que tu voulais profiter de ta soirée pour faire la fête et danser... souffle-t-il.

Je lui réponds, la voix pleine de sous-entendus.

— Tu as dû mal comprendre parce que rester ici n'est pas vraiment mon intention...

Il ne lui en faut pas plus pour m'attraper par la main et nous extirper de cette foule pour trouver un endroit plus tranquille. La plage s'étend à perte de vue face à une mer noire, seulement éclairée par la Lune qui se reflète dans l'eau. Quitter cette fête et retrouver un peu de calme me fait du bien. Quelques groupes se sont également éloignés pour se poser sur la plage. On marche un peu pour trouver le meilleur spot et on finit par s'asseoir sur le sable à l'abri des regards. La musique résonne encore, mais beaucoup moins qu'au départ, nous permettant même d'entendre le bruit des vagues.

Assise face à l'océan, Owen s'installe derrière moi ses jambes de part et d'autre de mon corps. Je m'adosse contre son torse et profite de cet instant. Je me rends compte que mes sentiments ne sont pas passagers et que je ne le désire pas seulement sexuellement. J'aime sa présence, j'aime être dans ses bras sans rien attendre forcément en retour.

— Tu penses à quoi ? me demande Owen en me serrant un peu plus tendrement contre lui.

— Je me demande si mon imagination exacerbée par tous les romans que je lis ne me jouerait pas des tours...

J'ai parlé sans vraiment m'en rendre compte en exprimant tout haut ce que mon esprit pense tout bas. Lorsque je m'en aperçois, il est déjà trop tard, heureusement qu'il fait nuit et qu'il ne peut pas me voir rougir de honte !

— Les personnages de romans n'existent pas, malheureusement... et encore moins les hommes fantasmés... dit-il en m'invitant à me

retourner pour lui faire face.

Il m'assied à califourchon sur ses jambes, place ses mains sur mes fesses pour me pousser un peu plus contre lui.

— Mais... si ça peut te rassurer, je n'ai pas arrêté de me poser la même question à ton sujet toute la semaine... Tu es un mystère pour moi Emma, et jamais je n'aurais pensé rencontrer une fille dans ton genre, encore moins durant mes vacances... Tu retournes tout sur ton passage et tu occupes mes pensées bien au-delà de ce qui est permis...

Ses mots me rassurent et me confortent dans l'idée que je ne suis pas la seule à voir mes sentiments évoluer dans un sens qui peut faire peur. Je n'ai jamais connu véritablement l'amour et je ne sais même pas vraiment ce que cela signifie. Tout ce que je sais, c'est que le temps nous est compté et que quoi qu'il se passe, ça ne durera qu'un été. Quelques semaines tout au plus avant de retrouver notre réalité à chacun. La sienne sûrement plus intéressante que la mienne.

Ses doigts passent sur ma joue pour replacer une mèche de cheveux derrière mon oreille. Ce geste si simple me rend soudainement nerveuse et surtout avide de plus. Mes lèvres ne résistent pas longtemps à l'appel des siennes. Je me plaque ainsi toujours plus contre lui en faisant onduler mon bassin contre le sien alors que sa main droite remonte le long de ma cuisse, s'aventurant un peu plus sous ma robe remontée. Mon envie de jouer reprend le dessus et je me lève, ce qui le surprend. D'un geste assuré, je retire ma robe pour me retrouver en sous-vêtements face à lui. Je sens ses yeux brûlants se balader sur l'ensemble de mon corps et lorsqu'il revient à moi, le regard déboussolé, je lui souris. Je recule lentement de quelques pas en l'invitant à me suivre.

— T'es quand même pas sérieuse ? me dit-il en se levant à son tour pour me rattraper.

— Personne ne nous regarde et j'ai bien envie d'un petit bain de minuit... Ne me dis pas que ça ne te tente pas ? je continue en faisant descendre la bretelle de mon soutien-gorge le long de mon épaule pour l'amadouer.

J'entends son rire résonner dans la pénombre. Il secoue la tête, l'air de dire que je ne perds rien pour attendre, et retire à son tour son jean et son T-shirt. Je ne lui laisse pas le temps de finir que je cours déjà en direction de la mer. Les températures sont hautes pour la saison et l'eau encore chaude malgré l'heure tardive. À peine ai-je mis un pied dans l'océan qu'il me rejoint et m'attrape par la taille pour m'emporter au loin en nous faisant tomber. D'abord surprise, je pousse un petit cri avant de rire avec lui. Je n'arrive pas à croire que je suis en train de faire ça, de m'amuser de cette façon. Cela ne m'était pas arrivé depuis bien longtemps. Je me sens légère et vivante. Ça fait un bien fou !

On s'éclabousse, se cherche et joue pendant un moment jusqu'à ce qu'il m'attire une nouvelle fois contre lui. Cette fois, nos rires ont laissé place au désir qui monte d'un cran à chaque nouveau contact. Seuls nos sous-vêtements font rempart entre nous, nous obligeant à garder un minimum de contrôle. Il m'embrasse, et je sens que la tension dans son caleçon grimpe en intensité aussi. Je m'amuse à remonter ma cuisse contre son entrejambe pour l'activer encore plus, ce qui ne tarde pas à se produire.

Son corps se raidit un peu plus, laissant place à des baisers plus fougueux. Ma main glisse le long de son torse pour suivre une ligne droite plongeant dans l'océan. J'atteins son érection que je caresse de l'index, ce qui le fait tressaillir. J'aime ce pouvoir que j'exerce sur lui.

— Emma... pas ici, pas comme ça... tu mérites un peu mieux... souffle-t-il entre deux respirations saccadées.

Je le supplie en l'embrassant de nouveau.

— Alors, emmène-moi, emmène-moi ailleurs.

— T'es sûre de toi ? insiste-t-il alors qu'il est à ma merci.

— Je n'ai jamais été aussi certaine d'une chose que ce soir.

Il me sourit, attrape ma main pour m'aider à rejoindre la plage. Trempés, on ramasse nos affaires comme on peut. J'enfile ma robe qui absorbe rapidement l'eau de mon corps, faisant vriller Owen qui semble apprécier l'effet « T-shirt mouillé » de ma tenue. Il remet difficilement son jean et son T-shirt avant de m'entraîner jusqu'à sa voiture et nous ramener à Waterway. Heureusement que c'est lui qui a gardé les clés et pas un de ses potes...

Une fois garés dans une ruelle, il m'invite à le suivre jusqu'au logement qu'ils louent pour leurs vacances. Je suis surprise de trouver un bel et grand appartement moderne avec vue directe sur la mer.

Il jette les clés sur la table pendant que j'admire le paysage nocturne qui s'offre à moi. Ses mains viennent se placer sur ma taille tandis qu'il pose délicatement un baiser sur ma joue. Il a beau être un mec ultra-sexy avec des envies claires et nettes, il reste à l'écoute et surtout patient, ce que j'apprécie. Cela me conforte encore plus dans l'idée que c'est quelqu'un de bien, si jamais j'en doutais encore jusqu'à maintenant. Sa bouche descend fébrilement dans mon cou que j'incline pour lui laisser le champ libre.

Je dois me retenir de gémir tant c'est bon. Soudainement, je m'inquiète.

— Tes amis ne vont pas revenir ?

— Non et puis si c'est le cas, on sera dans ma chambre, ils ne viendront pas nous déranger...

Sur ces mots, il m'entraîne avec lui dans la salle de bains pour qu'on prenne une douche bien méritée. Il retire son T-shirt sous mon regard lascif puis s'avance vers moi. Ses yeux plongent dans les miens faisant revivre cette même tension que plus tôt dans la soirée. Sa main

fait glisser la bretelle droite de ma robe, puis la gauche, sans jamais me lâcher du regard. Je retiens ma respiration alors que ma robe tombe à même le sol. Il prend quelques secondes pour me détailler puis dégrafe mon soutien-gorge.

Je ne flanche pas et garde la tête haute, malgré l'appréhension qui me ronge.

— Tu es magnifique, Emma, dit-il avant de m'embrasser avidement.

Ma peau brûle et les palpitations que produit mon corps à son contact me font perdre pied. Je pensais réussir à garder le contrôle, mais je me sens m'abandonner à lui. Si je ne suis habituellement pas très à l'aise avec mon corps en la présence d'autres personnes, c'est totalement différent avec Owen. C'est même la première fois qu'un homme me voit aussi peu habillée pour ne pas dire complètement nue, et si j'avais imaginé plein de scénarios possibles pour ce moment, j'étais loin du compte. Je ne suis pas stressée, au contraire, il me met à l'aise et je n'ai pas peur de me dévoiler à lui. La douceur de ses gestes, chacun de ses baisers touche bien plus que la surface immaculée de ma peau. Ils s'ancrent plus profondément en moi, jusqu'à toucher mon cœur qui tressaille à leur passage. Ses yeux me détaillent encore une fois avant qu'il ne retire son jean pour nous emmener sous la douche.

L'eau chaude coule le long de nos corps et on ne peut s'empêcher de s'embrasser de nouveau, comme si un aimant agissait entre nous. Ses mains encadrent mon visage alors que je me dresse sur la pointe des pieds pour me rapprocher encore plus de lui. Il attrape ensuite du gel douche qu'il applique dans ses mains avant de prendre l'initiative de l'étaler sur moi, commençant par mon cou d'où ses mains descendent délicatement jusque sur mes côtes pour caresser ma poitrine. Mes tétons durcissent immédiatement à son contact, et je sens mon clitoris pulser. Sentant l'effet qu'il produit sur moi, je me

mords la lèvre inférieure pour tenter de contrôler ce désir qui monte de plus en plus fort en moi. Pour détourner mon attention, je fais de même sur son corps, touchant pour la première fois ses abdos dessinés qui feraient rêver n'importe quelle fille. Entreprenante, j'embrasse son cou puis continue le long de sa clavicule pour arriver à son torse. Décidée à lui rendre la pareille, je plonge mon regard dans le sien tout en continuant mon aventure plus bas.

— Emma... grogne-t-il alors qu'il comprend ce que je m'apprête à faire.

Je lui souris malicieusement tout en faisant glisser son caleçon le long de ses cuisses, libérant son membre que je vois pour la première fois et qui n'attend que mes lèvres. Lorsque mes doigts s'enroulent autour de ce dernier, je sens Owen tressaillir et se rattraper à la paroi de la douche. Satisfaite, je dépose quelques baisers le long de sa verge avant d'y enrouler mes lèvres et de commencer des mouvements langoureux. Ses muscles se contractent à chaque va-et-vient et j'aime le sentir en moi de cette façon. Il bascule la tête en arrière alors que l'eau coule toujours le long de son dos. Il soupire de plaisir et plonge ses yeux dans les miens.

Au bout de quelques minutes, il gémit :

— Emma... je... je ne vais pas tenir, dit-il haletant alors que je le lèche, un sourire provocateur sur le visage.

Je n'ai pas l'intention de me dérober. J'ai envie de le faire jouir comme il l'a fait pour moi cet après-midi. Goûter ce que cet homme a à m'offrir et le voir totalement à ma merci l'espace d'un instant.

Agenouillée dans la douche, l'eau coulant sur nos peaux, je continue en gardant mes yeux plantés dans les siens. Je veux le voir se dérober sous moi autant que moi sous ses doigts. Il ne faut d'ailleurs pas longtemps pour que je le sente se crispier de nouveau.

— Emma...

Il me prévient, mais je ne compte pas m'arrêter. La surprise se lit sur son visage lorsqu'il me voit continuer, et, à bout de souffle, il finit par lâcher prise en moi. J'accepte, goûte et savoure cette part de lui alors qu'il reprend ses esprits. Sa respiration se calme, et il me tend la main pour m'aider à me relever. J'arrive à peine à sa hauteur qu'il m'embrasse à pleine bouche, beaucoup plus passionnément et plus ardemment qu'auparavant. Il ne devait pas s'attendre à autant d'audace de ma part, mais comme je l'ai dit, ce soir, je veux être moi-même. Une fille pas forcément parfaite et qui a elle aussi des envies et des désirs.

On finit par couper l'eau, et il m'enroule dans une large serviette en coton mauve. La chaleur et la douceur sont agréables et j'en profite pour admirer un peu plus Owen qui sort à son tour. Il est vraiment beau et surtout très bien foutu. Et même si j'ai totalement conscience que notre temps est compté et qu'il finira par repartir ou même se lasser et aller à la rencontre d'autres filles, en cet instant, il est à moi. Et rien que ça, ça me suffit.

— C'est censé être ton anniversaire... pas le mien, me dit-il en enroulant ses bras autour de moi alors que je profite de la vue depuis le salon.

— Et je ne pouvais pas rêver mieux... dis-je en souriant. Ma journée a été parfaite.

— Et elle est loin d'être terminée... me souffle-t-il dans l'oreille. Je n'ai pas l'intention de te laisser partir aussi facilement...

J'aime entendre ces paroles sortir de sa bouche. Ça peut paraître naïf, mais penser que je lui plais vraiment et que ce qu'il ressent pour moi va au-delà de l'aspect purement sexuel, me réchauffe le cœur. On reste quelques instants, l'un contre l'autre. Plongés dans le noir de la nuit, on se laisse bercer par le rythme de nos respirations.

Je sens ses mains remonter le long de mes cuisses sous la serviette, ce qui me fait frissonner. Je ne m'y attendais pas, mais c'est absolument délicieux. Je me mords la lèvre en pensant à ses doigts en train d'aller et venir en moi, ce qui me rend encore plus vulnérable. Complètement nue sous la serviette, il ne lui serait pas difficile d'atteindre mon entrejambe et de jouer ainsi avec moi.

J'inspire profondément à son contact en me laissant aller contre son torse, ma tête reposant dans le creux de son cou. Je bascule un peu plus lorsqu'il dépose une pluie de baisers le long de ma clavicule, passant parfois même délicatement sa langue par endroits, ce qui provoque des mini-décharges électriques dans tout mon corps. J'atteins quasiment des sommets lorsque son index et son majeur entrent enfin en moi.

Les yeux clos, la respiration irrégulière, je savoure encore une fois le bien qu'il me fait. Sa bouche se loge dans mon cou pour m'embrasser, me titiller le lobe de l'oreille alors que ses doigts continuent de faire des miracles en moi.

Mais j'en veux plus. Je veux le sentir en moi, lui, sans aucune barrière.

— Emma, gémit-il. Je... je te veux tout entière...

À ces mots, je me retourne brusquement pour l'embrasser fougueusement, comme pour répondre à son appel. Il m'attrape le visage entre ses mains pour répondre à mon geste et me soulève par les hanches pour me porter jusqu'à sa chambre où il me dépose sur le lit.

À cet instant, je sais que je ne peux plus faire machine arrière.

CHAPITRE 18

Owen

Allongé au-dessus d'elle, je suis subjugué par la vision qui s'offre à moi. Elle est incroyablement belle, et je ne comprends toujours pas comment une telle fille peut s'intéresser à moi de cette façon. Ma conscience me rappelle de nouveau qu'elle est jeune, vraiment très jeune, et que même si nous ne faisons rien d'illégal, je sais que ce n'est pas raisonnable.

Mais mon corps refuse catégoriquement de quitter le sien. Il relaye mes pensées et ma raison au second plan.

Emma se redresse pour capturer mes lèvres et il ne m'en faut pas plus pour succomber. Ma bouche s'aventure sur ce corps qui me donne tellement envie, léchant ses seins avec délicatesse avant de mordiller ses tétons. Elle se cambre, me suppliant du regard de continuer. Ses doigts s'aventurent sur mon torse, et mon sexe ne met pas longtemps à réagir, de nouveau prêt à partir pour un deuxième round. Elle défait ma serviette et esquisse un petit sourire en me voyant totalement prêt pour elle. J'attrape un préservatif et le déroule le long de ma verge, complètement dure sans jamais rompre le lien avec elle. Ses yeux pétillent d'un éclat intense, sa respiration s'accélère et sa bouche s'entrouvre alors que je me penche sur son corps nu. Je lui demande en attendant son approbation :

— Tu es sûre de toi ? Une première fois, c'est souvent important...

Elle rétorque :

— Qui te dit que je suis vierge ?

Je n'ai plus de filtre, mon désir est vraiment à son maximum.

— Parce que ce n'est pas le cas ? me susurre-t-il.

— Je veux que ce soit toi. J'en ai envie Owen...

Je souris et entre lentement en elle pour enfin assouvir notre désir mutuel. Mon souffle se coupe au même titre que le sien tellement la sensation est forte et bonne. Elle est chaude, étroite et surtout bien meilleure que ce que j'avais pu imaginer.

Mes va-et-vient commencent en douceur, je ne veux pas la brusquer. Je m'adapte à elle et attends qu'elle m'invite à accélérer pour le faire. Ma mâchoire se crispe, et mes sourcils se froncent tellement le désir est intense. Ma bouche capture la sienne alors que j'accentue mes mouvements en elle après qu'un signe du regard m'ait été adressé. Une fois habitués à la présence l'un de l'autre, nos corps bougent à l'unisson, totalement ivres de plaisir. J'ai envie d'aller plus fort, plus vite, mais en même temps je ne veux pas que ça se termine.

Mais je surestime mes capacités à résister et à tenir encore très longtemps, tout comme elle qui succombe un peu plus à chacun de mes gestes. Ses mains agrippent de toutes ses forces les draps alors que ses gémissements s'accroissent. Je grogne dans son cou, son souffle brûlant ma peau en sueur.

— Owen, gémit-elle en se cambrant, sur le point d'atteindre le point de non-retour.

Mes poings se crispent de part et d'autre de son visage alors que nous approchons de l'orgasme. Je la sens se resserrer contre mon membre, et mes cris se joignent aux siens alors que nous jouissons à l'unisson.

À bout de souffle, nos cœurs battent tellement fort que je peux sentir le mien résonner comme un dingue. Il nous faut un petit moment pour reprendre un rythme normal, mon front calé contre le sien. Je l’embrasse une dernière fois avant de basculer sur le côté et de la prendre dans mes bras. Je crois que je ne comprends pas encore tout à fait ce qui vient de se passer ni ce que ça a provoqué en moi.

Mon bras autour de son corps fragile et nu contre le mien, je rabats le drap sur nous en la serrant un peu plus contre moi. Je lui murmure en l’embrassant sur la tempe :

— Bon anniversaire !

— Ah, ah, merci, je suis contente de l’avoir passé à ton côté. Tu as rendu ce jour qui était complètement banal pour moi, un moment que je ne n’oublierai jamais.

Je souris. Sa sincérité me perturbe et fait battre mon cœur différemment. Soudain, j’ai peur de voir naître des sentiments bien plus forts que je ne veux bien l’accepter pour cette fille. Je ne connais quasiment rien d’elle et de sa vie en dehors de quelques détails. Son école, ses amis, une relation difficile avec sa famille... Mais en même temps j’ai l’impression de la connaître bien plus que n’importe qui d’autre. Ça n’a aucun sens, mais c’est ce que je ressens. Je murmure :

— Je ne suis pas près de l’oublier non plus...

Je n’ai aucune idée de l’heure qu’il est lorsqu’on finit par s’endormir blottis l’un contre l’autre. Tout ce que je sais, c’est que je ne regrette absolument pas d’avoir succombé en faisant abstraction de son âge. Enfin, pour le moment...

Les rayons du soleil me réveillent, et je sens Emma s’accrocher à moi en passant une jambe par-dessus la mienne. Je pourrais la regarder dormir pendant des heures. Elle semble si paisible et si sereine. Sa respiration profonde m’indique qu’elle est encore dans les

bras de Morphée, et je n'ai pas l'intention de l'en tirer maintenant. Je préfère savourer encore un peu cet instant. Soudain, la voix de Nolan, que je reconnais parfaitement, crie quand il entre dans l'appartement.

— Owen ! T'es là, mec ?! On t'a cherché partout ! s'exclame-t-il, ce qui réveille Emma.

Ses yeux s'écarquillent, et la panique se lit sur son visage en comprenant que mes colocataires viennent de rentrer. De mon côté, ça me fait rire de la voir dans cet état alors qu'elle remonte le drap sur elle pour cacher sa nudité. Elle plonge carrément la tête sous le drap lorsque la porte de ma chambre s'ouvre à la volée.

— Merde, Nolan ! On ne t'a pas appris à frapper ?!

— Ah, désolé, bredouille-t-il avant que Zoey débarque en furie dans la chambre, ce qui me surprend complètement.

— Emma ! s'écrie-t-elle. On a un problème !

Je fronce les sourcils alors qu'Emma sort la tête de sous le drap, paniquée.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande-t-elle, pas du tout sûre d'elle.

— Ton père. Il est à l'école et il veut te voir.

Son visage se décompose, ses yeux bougent dans tous les sens à la recherche de quelque chose qui pourrait la sauver, j'imagine.

— Qu'est-ce que tu lui as dit ?! Zoey, ne me dis pas que...

— Calme-toi, mais on n'a pas une minute à perdre alors habillez-vous tous les deux ! dit-elle en nous laissant de l'intimité. Je t'ai apporté des fringues propres. Et toi Owen met une tenue qui fasse un peu « professeur » nom de Dieu !

Je ne comprends rien à ce qui se passe, mais ça a l'air suffisamment sérieux pour qu'Emma panique complètement. Il ne lui faut pas plus d'une minute pour enfiler les vêtements que Zoey lui a apportés. Je fais de même en attrapant un caleçon propre ainsi qu'un jean et une chemise blanche. C'est du délire.

— Zoey ! s'écrie Emma implorante en sortant de la chambre alors que je finis de me préparer. Qu'est-ce qu'il veut et qu'est-ce que tu lui as dit ?!

Cette dernière nous dévisage avant de s'adresser à Emma.

— Tyron est avec lui. Il lui a dit que tu avais rencontré un professeur avec qui tu prends le café le dimanche matin.

— Un professeur ?! Mais tu connais mon père à ce niveau ! Il est tellement exigeant qu'il serait capable de lui demander son accréditation ! s'exclame Emma en portant sa main à son front. Je suis foutue...

— T'as encore une chance, à condition que vous vous magniez de rejoindre le café sur la place. Owen, si tu tiens un tant soit peu à elle, tu vas devoir jouer le rôle le plus dur de ta vie. Fais-le pour elle, m'indique-t-elle avant de prendre Emma par les épaules et de plonger son regard dans le sien. Ça va le faire.

— Et vous avez dit professeur de quoi ? demande Emma, à bout, alors qu'on sort de l'appartement.

— On n'a rien dit. Le mieux, c'est un professeur de droit ou d'arithmétique, peut-être.

Je me décide à enfin intervenir.

— Je ne comprends pas vraiment ce qu'il se passe...

— Le père d'Emma vient pour la voir, sûrement pour son anniversaire, et disons qu'il est plutôt strict. Très, même...

Je fronce les sourcils en dévisageant Emma. La tristesse a envahi les traits de son visage si joli. Jamais je n'aurais accepté de faire ce genre de choses pour une fille quelconque, mais pour elle, à mon grand étonnement, je suis prêt à le faire, rien que pour revoir ce sourire qui lui va si bien. Et puis, jouer les professeurs ne devrait pas être trop difficile pour moi.

Mais, ça, elle ne le sait pas.

— Et pourquoi pas un professeur de littérature ?

— Surtout pas ! m'interrompt soudain Emma, ce qui me prend de court.

Voyant ma surprise, elle se radoucit en s'excusant.

— Mon père déteste la littérature. Il trouve ça inintéressant et surtout sans avenir... Savoir que je ne suis pas à l'école doit l'avoir mis dans un état critique, mais si en plus je suis en train de lire sur la plage ou de traîner avec un professeur de littérature, je suis bonne pour retourner chez les sœurs...

— Les sœurs ?! lui dis-je m'étranglant en faisant une grimace.

Elle secoue la tête sans vouloir répondre à mon interrogation et je respecte son choix.

Fin prêts, on se dirige vers le café en question.

— Dis-moi que tu t'y connais un peu en maths ou en droit... me supplie-t-elle.

— Les mathématiques, ça devrait le faire, en tout cas plus que le droit, même si ce n'est vraiment pas mon truc.

Elle intercepte le serveur pour lui demander de nous servir rapidement deux cafés et pour lui dire également que si on le questionne, nous sommes là depuis quelques heures à discuter. Il trouve cela étrange mais ne s'en formalise pas.

— Je... je suis désolée, Owen, s'excuse-t-elle en baissant la tête.

J'attrape son menton pour lui redresser la tête.

— Ne t'excuse pas. Cette nuit passée avec toi vaut bien un léger mensonge et une petite comédie de ma part...

Elle me sourit sincèrement, et j'aime retrouver cette Emma rayonnante, même si je peux lire le stress dans ses yeux.

Et alors que je me dis que tout va bien se passer, mon étudiante reçoit un SMS.

On arrive.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 19

Emma

Les battements de mon cœur accélèrent frénétiquement alors que je reçois un message de mon frère me disant qu'ils arrivent. Dans le fond, je ne suis pas étonnée et j'espère que Tyron a tenu parole cette fois-ci, même si je dois avouer que ma confiance en lui est au plus bas. Mais je n'ai pas d'autre choix que de croire que pour une fois, il m'a soutenue et surtout couverte pour hier soir, en sachant que c'était son idée de sortir.

Je sors les cours que Zoey m'a apportés pour plus de crédibilité avant d'inspirer profondément. Si je me plante sur ce coup ou si mon père a le moindre soupçon, il me renverra directement à la maison et je pourrai dire adieu au peu de liberté qu'il m'accorde. Je n'ai pas envie de partir, pas maintenant que j'ai rencontré Owen et que j'apprécie de plus en plus sa compagnie. Je sais que notre histoire se terminera dans peu de temps, alors je ne veux pas prendre le risque de l'écourter davantage.

— Emma, m'interpelle la voix caverneuse de mon père juste derrière moi.

J'écarquille les yeux, prends une grande inspiration et affiche un air à la fois surpris et heureux en me retournant.

— Papa ? Que... Qu'est-ce que tu fais là ? Tu n'es pas en voyage d'affaires au Japon ?

Mon père est à la tête d'une multinationale dans l'import-export de produits de nouvelles technologies. D'ailleurs, ça se voit, rien qu'à son apparence, toujours en costard cravate peu importe les circonstances, à son regard sévère et à un pouvoir de persuasion remarquable. Son téléphone portable est quasiment greffé à sa main droite et, six mois de l'année, il est en déplacement aux quatre coins du monde, à la recherche de nouveaux partenariats.

— Le vol a été reporté à demain. J'avais à faire pas très loin, alors je me suis dit que j'allais venir voir comment ça se passe pour toi. Et j'apprends que tu n'es pas à l'école ?

Évidemment, avant de me souhaiter mon anniversaire, il s'inquiète de savoir pourquoi je suis en dehors de l'établissement pour lequel il raque. Ce n'est pas comme si je venais d'avoir dix-huit ans. En prenant des pincettes, je lui explique ceci :

— J'avais envie de sortir un peu ce matin pour réviser mes mathématiques à l'air libre. Profiter de ce dimanche ensoleillé...

Je jette un coup d'œil à Owen qui garde étonnamment son sérieux.

— Et vous êtes ? demande-t-il directement à Owen qui se redresse pour tendre la main à mon père.

— Monsieur Donovan, professeur d'arithmétiques. Enchanté, monsieur.

Mon père accepte sa poignée de main tout en le dévisageant avec intérêt. Mon cœur palpite, et Tyron m'adresse un maigre sourire derrière son épaule, pas vraiment rassurant.

— Vous n'êtes pas un peu jeune pour être professeur ? demande mon père, de nouveau sur le qui-vive, ce qui vaut un petit rictus de la part de Owen.

— En effet, je ne suis agrégé que depuis deux ans. Il faut bien commencer un jour.

— Et vous enseignez où, exactement ?

— J'enseigne à Berkeley, répond-il tout naturellement, ce qui me surprend encore plus.

Mon père le jauge encore quelques instants, le regard austère, puis reporte son attention sur moi.

— J'espère que tu ne te laisses pas distraire Emma. Je ne tolérerai pas que tu sois la cause d'une nouvelle déception, alors ne prends pas le même chemin que ton frère, dit-il sèchement alors que Tyron est juste derrière lui.

Il n'a jamais digéré le fait que Tyron suive sa propre voie et ses envies. Mon frère a eu le courage de se dresser contre lui et de faire ce pour quoi il est bon, c'est-à-dire le basket-ball. C'est un joueur exceptionnel qui a été repéré par plusieurs recruteurs prestigieux lors de matchs amicaux. Notre paternel l'a prévenu que s'il s'engageait sur ce chemin-là, il ne fallait plus compter sur son aide. Pensant réussir à le raisonner et surtout à le forcer à continuer les études (qu'il avait choisies pour lui évidemment), il est tombé de haut lorsqu'il a quitté la maison. J'envie Tyron pour sa liberté tout comme je le déteste de m'avoir abandonnée, et par conséquent d'avoir rejeté toute la pression sur moi. Je dois non seulement être parfaite en société parce que je suis sa fille, mais je dois également l'être pour rattraper la déception qu'a entraînée le départ de mon frère, même si dans le fond, je ne peux pas lui en vouloir d'avoir choisi sa passion. Au moins l'un de nous deux sera heureux.

— Je t'ai rapporté un petit quelque chose, me dit-il en me tendant un paquet que je prends avec méfiance. Je tiens à te souhaiter un bon anniversaire et nous fêterons ça autour d'un dîner à mon retour.

Sa voix est toujours sèche malgré les formes qu'il tente de mettre. Il n'a jamais été doué pour les sentiments ou les marques d'affection. Voyant qu'il attend que j'ouvre mon cadeau, je le déballe sous le regard d'Owen. Je m'aventure à plonger mes yeux dans les siens durant une fraction de seconde en me demandant ce qu'il doit penser de tout ça. Parce que je ne suis pas stupide, et je sais parfaitement ce que renferme ce présent. Le même style de cadeau que je reçois tous les ans et qui finit au fond d'un tiroir simplement parce que mon père ne me connaît pas.

Je découvre une boîte venant de chez Tiffany&Co. Je la regarde puis je reporte discrètement mon attention sur Owen qui esquisse un léger sourire quasiment imperceptible. Mon cœur bat anormalement vite avec la peur de le voir disparaître maintenant qu'il sait qui se cache derrière mon prénom. Je ne suis désormais plus juste Emma, mais Emma la fille d'une famille riche.

Lorsque je l'ouvre, un bijou fin en argent se dévoile. C'est un collier composé de pétales de fleurs orné au centre de petits diamants. Il est magnifique pour qui saurait apprécier ce genre d'artifice, malheureusement ce n'est pas mon cas.

Tout ce que je sais, c'est qu'il doit valoir au moins dix mille euros vu la marque, et que je n'ai pas intérêt à montrer une quelconque déception. Je le prends en main puis me retourne vers mon père qui attend ma réaction. J'arbore mon plus grand sourire, mais aussi le plus factice, avant de m'exclamer, faussement heureuse :

— Il est magnifique ! Merci beaucoup papa, dis-je en me levant pour le positionner sur mon cou afin qu'il me l'attache.

Ma main glisse sur le bijou, mon sourire s'efface alors qu'il ne me voit pas, et mon regard plonge dans celui de Owen qui regarde cette scène, abasourdi. Il ne doit pas voir ce genre de numéro tous les jours.

— J'étais sûr qu'il te plairait, et il te va à ravir. Sur ce, je dois partir, le travail n'attend pas.

Feignant la déception, je lui demande :

— Tu ne restes pas boire un verre avec moi, au moins ?

— Tu sais que si je le pouvais je resterais, répond-il en m'embrassant sur la tempe. Et n'oublie pas, j'attends de toi le meilleur pour cette nouvelle année qui arrive, dit-il en insistant sur ce mot, alors concentre-toi et profite de ce mois pour prendre de l'avance. Bisous ma chérie.

Sur ces paroles, il rebrousse chemin jusqu'à sa voiture sans un mot pour mon frère. Je peux enfin respirer et relâcher la pression. Cela dit, ça s'est plutôt bien passé. Le fait qu'il soit pressé a bien aidé et a évité plus de questions délicates avec Owen.

— Bon bah on a évité le drame ! s'exclame enfin Tyron en s'approchant de moi pour reluquer mon collier. T'as toujours été sa préférée, continue-t-il avec ironie. Si tu revends tous ces bijoux qu'il t'offre depuis des années, tu pourrais toi aussi quitter la maison sans problème. Après tout, tu viens d'avoir dix-huit ans, tu es libre de faire ce que tu veux...

Je lui lance un regard glacial et en profite pour remettre le collier dans sa boîte. Moins je le verrai, mieux je me porterai.

— Sauf que je ne suis pas comme toi, je soupire.

— Tu vaux bien mieux que moi justement, mais tu es trop craintive pour le voir, réplique-t-il. Bon, je vous laisse, et j'espère que la nuit a été bonne, dit-il avec un clin d'œil avant de disparaître.

Je le regarde partir durant quelques instants par peur d'affronter les yeux de Owen. Je n'ai aucune idée de ce qu'il va en penser même si je ne suis pas dupe pour autant. Me tournant vers lui, je finis par lui dire :

— Merci.

— Je n’aurais jamais pensé dire ça, mais ton frère est fort sympathique si on le compare à ton père, réplique-t-il, hilare.

— Ouais, je sais... Parfois je me demande ce que je fais dans cette famille... Je... je suis désolée que tu aies eu à assister à tout ça, je soupire en triturant la boîte de ma main droite.

Il s’approche de moi, relève une nouvelle fois mon menton de ses doigts pour planter ses yeux bleus dans les miens. Je me laisse faire, un peu honteuse de cette situation.

— Je te l’ai dit, ne t’excuse pas. Et concernant ça, dit-il en faisant un signe de tête vers le paquet que je tiens toujours dans ma main, ou ton père, je m’en fiche complètement. J’ai bien vu ton regard quand tu l’as reçu et si tu arrives à le berner lui avec ton sourire artificiel et tes faux-semblants, ce n’est pas mon cas. C’est peut-être ton père, mais je te connais bien mieux que lui puisque je sais que ça ne te correspond pas et que tu serais plus heureuse s’il t’offrait un livre.

Piquée au vif et percée à jour... Savoir qu’il se moque bien que je sois issue d’une bonne famille complètement névrosée et que je viens de recevoir un bijou dont la valeur est certainement deux fois supérieure à son salaire mensuel me fait chaud au cœur. Je n’aime pas que les gens que j’apprécie découvrent l’envers du décor de ma famille, car souvent leur comportement change et évolue en fonction de ça. Certains en profitent tandis que d’autres me fuient.

Owen, lui, reste et s’en fiche.

Elle est là, la différence.

CHAPITRE 20

Owen

Je sens bien qu'elle est soudainement mal à l'aise et qu'elle n'ose plus me regarder en face. Je peux comprendre que ça ne doit pas être évident pour elle, d'autant plus que, mine de rien, je viens de rencontrer son père pour la première fois. Il est imposant, froid et surtout très strict envers sa fille. Il ne me semble pas avoir vu un semblant de sourire sur son visage, même en lui souhaitant son anniversaire. En revanche, ce que j'ai vu, c'est la déception d'Emma en découvrant son cadeau, un imperceptible voile qui est passé dans ses yeux, et ce faux sourire qu'elle lui a servi sur un plateau pour le satisfaire.

Je suis prof depuis seulement deux ans, mais c'est suffisant pour avoir vu défiler un bon nombre de parents en tout genre. Ceux dans le style du père d'Emma sont plutôt rares, mais ils ne m'impressionnent pas pour autant, je dirais même que je les méprise un peu. Ils sacrifient le bonheur de leurs enfants sous prétexte qu'ils savent mieux que tout le monde ce qui est bon ou pas pour eux. Paraît-il.

Pour le coup, je suis d'accord avec son frère, Emma mérite bien plus que ça.

J'attrape son visage entre mes mains avant de déposer délicatement mes lèvres sur les siennes. Je ne sais pas où on va ensemble, ni ce que

l'avenir nous réserve. Tout ce que je sais, c'est que je suis bien avec elle, et que je ne veux pas la laisser penser que sa fortune et son nom de famille que je ne connais d'ailleurs toujours pas et dont je me fiche pas mal changent quoi que ce soit.

Ses yeux se ferment alors que je l'embrasse un peu plus passionnément.

— Merci, murmure-t-elle une fois nos lèvres séparées.

Je lui souris puis paye le serveur avant de l'emmener se promener le long de la plage. L'air marin s'engouffre dans nos cheveux et envahit nos narines. Je comprends un peu mieux pourquoi elle préfère rester discrète et pourquoi elle est réticente à l'idée de se montrer avec moi. Cela ne vient pas seulement de moi ou de mon âge, même si ça complique encore plus les choses évidemment. C'est juste qu'elle ne fait pas confiance aux gens. Ceux qui pourraient colporter des rumeurs sans même le vouloir, interpréter sans comprendre et juger sans savoir.

— Emma ! Owen ! crie une voix féminine depuis le bord de mer.

On se retourne pour découvrir Zoey, Nolan et Enzo sur la plage en train de profiter de ce dimanche après-midi ensoleillé. D'abord surpris de les voir ensemble, on se dirige vers eux pour les rejoindre. Il n'est pas encore 13 heures, et le soleil tape fort.

— Alors, comment ça s'est passé avec ton père ? demande-t-elle directement.

— Je suis toujours là, donc bien, je suppose... répond Emma en haussant les épaules.

Zoey prend son amie dans les bras en me jetant un regard en coin.

— Pour commencer, je veux tout savoir ! Comment se sont déroulées ta soirée... et ta nuit... questionne-t-elle la voix pleine de

sous-entendus non dissimulés avant de me jeter un regard méfiant. Ensuite, montre-moi le cadeau de cette année, je veux voir !

Emma lui fait les gros yeux en secouant la tête et je comprends immédiatement qu'elle parle du cadeau de son père. Visiblement Zoey porte un bien plus grand intérêt aux bijoux qu'Emma, ce qui me fait rire intérieurement. Elles sont vraiment à l'opposé l'une de l'autre et, pourtant, elles sont meilleures amies, toujours fourrées ensemble. Quand Zoey est impulsive, sûre d'elle et extravagante, Emma est tout le contraire. Discrète, elle manque de confiance en elle et est plutôt introvertie. Même si elle cache bien son jeu et sait s'amuser quand il le faut, comme j'ai pu le constater la nuit dernière...

— Bien... Tout s'est parfaitement bien passé. Mais ce n'est ni le lieu ni le moment, Zoey ! Et, toi, on en parle ? T'as couché avec mon frère ?! rétorque Emma, ce qui ne manque pas de choquer son amie qui en perd sa voix.

Nolan m'adresse un sourire vainqueur tandis qu'Enzo me lance une bière. Je m'assois avec eux pendant que les filles continuent de discuter.

— Alors, raconte, tente à son tour Nolan en me donnant un petit coup de coude en faisant un signe de tête en direction d'Emma.

— Il n'y a rien à dire.

— On l'a quand même retrouvée nue dans ton lit... S'il n'y a rien à dire, je n'y comprends plus rien. On n'est pas censé tout se dire entre potes ?

— C'est clair, d'habitude tu n'es pas avare de détails ! renchérit Enzo en portant sa bière à ses lèvres.

Je regarde de nouveau cette fille qui provoque un déferlement d'émotions en moi à chaque fois que mes yeux se posent sur elle.

— Ouais, mais cette fois c'est différent. Et puis je ne vais pas te faire un dessin de ce qu'il s'est passé.

— Ne me dis pas que Owen Donovan est en train de tomber amoureux ? s'exclame soudainement Nolan ce qui lui vaut un regard noir de ma part pour avoir parlé aussi fort.

Ce mec n'est vraiment pas croyable ! Mais en même temps je me demande s'il n'a pas raison... Pourquoi mon corps réagit aussi intensément au contact du sien, pourquoi mon cœur bat anormalement vite lorsque nos regards se croisent, et bordel pourquoi ma queue se dresse aussi rapidement en repensant à cette nuit ?! Est-ce que c'est ça qu'on appelle tomber amoureux et qui est décrit dans tous ces romans qu'elle lit ?

La journée se poursuit dans la bonne ambiance. Nolan fait les yeux doux à Zoey qui ne semble pas forcément intéressé, sûrement à cause d'un autre homme avec une pointe de ressemblance avec Emma. Enzo quant à lui n'a pas perdu son temps et discute avec deux filles en sortant son jeu de séducteur comique qui marche à tous les coups. Je ne sais pas comment il fait, mais elles tombent toutes dans le panneau alors que perso, je ne le trouve même pas spécialement drôle.

De mon côté, mon attention reste focalisée sur Emma. Cette fille aussi improbable qu'envoûtante qui me lance des sourires en coin. On évite de trop se rapprocher en présence des autres et j'ai vraiment hâte de pouvoir l'avoir rien que pour moi. Je sais que la semaine va reprendre et qu'elle va devoir se concentrer de nouveau sur ses cours avant de s'accorder un peu de temps pour elle... Pour nous ?

Allongé sur ma serviette, je sors l'exemplaire de *Roméo et Juliette* acheté à la librairie de ce cher M. Wilson. J'ai un peu avancé ma lecture depuis. Les événements d'aujourd'hui avec son père nous rapprochent de ces deux personnages, je m'en rends compte et je ne peux m'empêcher de soulever les similitudes entre nous et les Capulet et les Montaigu. Certes, nous ne sommes pas issus de deux familles

qui se détestent, mais nos situations personnelles font que notre relation est vouée à l'échec.

— Punaise, mais vous êtes vraiment fait l'un pour l'autre tous les deux ! s'exclame Zoey en se plantant devant nous.

Je fronce les sourcils et tourne une tête amusée vers Emma qui lit également de son côté. Son exemplaire, racontant l'histoire d'une héroïne portant son prénom écrit par Flaubert entre les mains, elle sourit. Un rictus amusé sur les lèvres, je réponds :

— Faut croire.

— Franchement, je n'aurais jamais pensé ça possible. Un mec qui s'intéresse à la littérature, en plus du Shakespeare, et qui par-dessus le marché est ultra-sexy ! Rien à voir avec les boutonneux intellos plongés dans leurs bouquins qu'on rencontre habituellement !

Je rigole en l'entendant dire ça. Je sais que ce n'est pas commun, mais il ne faut pas croire que tous les mecs sexy qui aiment s'amuser et profiter n'ont rien dans la cervelle. Il faut juste savoir creuser et discuter. Toutes les filles qui sont un jour passées dans mon lit n'en ont tout simplement aucune idée puisqu'elles ne cherchent pas plus loin que mon physique. Contrairement à Emma.

— Profites-en Emma, parce que je ne suis pas sûre que tu en retrouves un autre comme ça un jour !

— Merci, Zoey, pour tes conseils, répond-elle d'un ton sarcastique alors qu'elle replonge dans son livre.

Décidée à ne pas la laisser tranquille, elle lui arrache son roman des mains avant de s'adresser de nouveau à elle avec ses yeux de biche.

— Lâche un peu tes romans et viens te baigner avec moi ! On va bientôt devoir retourner à l'école et repartir pour une semaine intensive alors s'il te plaît, viens t'amuser avec ta meilleure amie...

Emma secoue la tête en riant face à sa plainte puis finit par céder. Elle se lève, m'offrant de nouveau une vue sur son corps si

parfait que mon entrejambe réagit immédiatement.

Fait chier !

D'habitude je me contrôle parfaitement, mais avec elle c'est une autre affaire. Elle me donne tellement envie que j'ai bien du mal à lui résister. Il suffit d'un seul regard dans sa direction pour m'obliger à serrer les dents et tenter de réprimer mes ardeurs. Elle va finir par me rendre dingue. Qui aurait pu croire que je serais un jour attiré par une fille de dix ans ma cadette ?

Je la regarde entrer dans l'eau de loin tandis que Zoey l'éclabousse, la forçant ainsi à s'immerger plus vite. Nolan et Enzo les rejoignent à leur tour en m'invitant à les retrouver, ce qui dans le fond ne me déplâit pas vraiment.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 21

Emma

J'aimerais pouvoir me jeter dans ses bras et profiter de ces moments avec lui. Sauf que si je le fais, je prends le risque que certains parlent, et que ça arrive aux oreilles de mon père. Il y a des étudiants et des profs partout autour de nous, ici. Et si mon père apprend que je ne passe pas cent pour cent de mon temps libre à étudier, ce sera la fin. La fin de quelque chose qui n'a même pas encore commencé.

Mais comment suis-je censée réprimer les pulsions de mon corps, mes envies de le toucher, de goûter de nouveau ses lèvres, alors qu'il se trouve juste à côté de moi ?

Au moment où mes pensées se font un peu trop insistantes, je sens deux mains se poser sur mes hanches et un torse musclé se coller contre mon dos. Je n'ai pas besoin de me retourner pour savoir que c'est lui. Comme je le disais, mon corps réagit instantanément au sien, et je ne peux empêcher mes fesses de se rapprocher de lui. Ma tête bascule légèrement en arrière pour venir s'appuyer contre ses pectoraux.

Si seulement ça pouvait être aussi simple.

— Je ne te l'ai pas dit, mais j'ai passé une soirée exceptionnelle... J'espère pouvoir remettre ça...

Je lui réponds, le sourire aux lèvres :

— Je te manque déjà ?

Il approche un peu plus mes fesses de son entrejambe. Heureusement que nous sommes à demi immergés sous l'eau, car je peux sentir toute l'intensité de son manque, ce qui provoque une vague de chaleur intense en moi.

— Juste un peu...

Il me retourne pour plonger son regard océan dans le mien. Je sais que je devrais garder mes distances devant les autres, mais j'ai déjà eu toutes les peines du monde à rester en retrait cet après-midi pour l'être encore dans l'eau. Un sourire se dessine sur ses lèvres tandis qu'il les approche des miennes pour m'embrasser passionnément. Ce genre de baiser qui vous retourne l'estomac, qui vous prend aux tripes et qui vous donne envie de bien plus. Ouais, ce genre-là, celui qui laisse un goût amer une fois terminé.

— Je comprends que ce soit difficile pour toi de t'afficher, mais dis-moi quand je pourrai te revoir en tête à tête. Je suis prêt à t'emmener de nouveau dans un endroit où personne ne te connaît. Si le secret doit être notre mode de fonctionnement, ainsi soit-il...

J'inspire profondément sans le quitter des yeux. À l'instant où j'ouvre la bouche pour répondre, Zoey m'interrompt au loin.

— Emma ! Il est presque 18 heures, faut qu'on bouge !

Je soupire en levant les yeux au ciel. Je déteste vraiment ces contraintes qui m'empêchent de faire ce que je veux comme je l'entends. Je lui réponds avant de focaliser de nouveau mon attention sur Owen qui ne cesse de me tenter.

— Pars devant, je te rejoins.

Zoey rassemble ses affaires tandis que les potes de Owen font de même pour se diriger ensemble vers le chemin du retour, nous laissant seuls.

— Demain après-midi, je pense pouvoir me libérer, si on ne me rajoute pas de tâches supplémentaires.

— C'est parfait, répond-il en m'embrassant de nouveau. On se retrouve au même endroit que d'habitude.

Son sourire est tellement communicatif que j'ai du mal à retenir le mien. Une fois cet échange et ce moment, aussi courts soient-ils, terminés, on sort de l'eau pour se sécher et remettre nos vêtements. Si je le pouvais, je passerais le reste de la soirée dans ses bras à lire et la nuit dans ses draps à l'aimer.

Décidé à ne pas me laisser partir tout de suite, il m'accompagne un peu sur le trajet.

— Je ne te pensais pas du style à lire du Shakespeare. Décidément, tu continues de m'étonner, dis-je ironiquement.

— J'aime surprendre. Et en effet, ce n'est pas mon style favori, les classiques, mais je dois avouer que tu m'as donné envie... Disons que je trouve en ces amants maudits des similitudes avec nous...

Je lui rétorque, ce qui le fait rire à son tour :

— Vraiment ? Je n'ai rien du romantisme de Juliette et n'attends pas de moi que je reproduise la scène du balcon !

— C'est vrai. En revanche, ton père est un véritable Capulet en puissance et, qui sait, peut-être qu'un jour il arrivera à faire autant preuve de clémence que le personnage de cette pièce...

On rit ensemble en faisant des comparaisons et en discutant sur cette œuvre incroyable de Shakespeare, si bien que je ne vois pas le temps passer. Lorsque je m'aperçois que je suis arrivée aux portes de l'école, je me retourne vers Owen.

— Tu oublies un détail, Roméo est follement amoureux de Juliette... dis-je, un petit sourire provocateur en coin.

Je sais qu'il est trop tôt, beaucoup trop tôt même, pour parler de sentiments dans cette relation. Mais je ne peux pas non plus nier que

mon cœur est complètement accaparé par cet homme. Je ne crois pas au coup de foudre comme celui que vivent Roméo et Juliette. Un regard ne suffit pas à tomber amoureux, il faut de la patience, des échanges, des conversations au détour d'une plage, des sourires discrets et des nuits comme celle que l'on a passée ensemble.

À contrecœur et sans attendre sa réponse, je lui tourne le dos pour commencer à gravir les marches. Une boule se forme dans mon estomac, cette amertume qui ne part pas, cette impression de faire une connerie en rentrant et de rater quelque chose. Je pourrais ne pas rentrer, Zoey me couvrirait. Ce serait risqué, mais pas infaisable...

— Qui te dit que ce détail ne fait justement pas partie des similitudes ?

La voix d'Owen me stoppe dans ma lancée. Paralysée sur une marche, dos à lui, mon cœur s'emballe et mes sourcils se froncent. Je suis totalement perdue et je n'ai qu'une envie, me jeter dans ses bras pour lui dire que moi aussi, mes sentiments à son égard son bien présent. Même s'il est tôt, trop tôt.

Je me décide enfin à me retourner pour le regarder. Il est toujours en bas de l'escalier, encore plus beau que lorsque je l'y ai laissé, quelques minutes avant.

— « Ô Juliette ! Juliette ! pourquoi es-tu Juliette ? Renie ton père et abdique ton nom ; ou, si tu ne le veux pas, jure de m'aimer, et je ne serai plus un Montaigu... »

Je souris, rigole, même, face à sa tirade parfaitement prononcée, une larme roulant sur ma joue. Je m'apprête peut-être à faire la plus grosse erreur de ma vie, mais je veux vivre. Vivre l'instant présent sans me soucier de mes obligations ou de ce que mon père désire pour moi. Et s'il l'apprend, tant pis, j'aurai profité au moins quelques jours dans ma vie avant d'être de nouveau enchaînée à lui. Juliette a bien eu le

courage de braver les intentions de sa famille pour aimer Roméo, alors pourquoi je ne le pourrais pas ?

Je dévale l'escalier pour me jeter dans ses bras. Surpris, il m'accueille en riant avant d'attraper mon visage entre ses mains et déposer un baiser passionné sur mes lèvres.

— Tu devrais rentrer avant que quelqu'un ne nous surprenne... dit-il en plongeant son regard dans le mien.

Je secoue la tête en guise de négation.

— Je ne veux pas rentrer. Emmène-moi avec toi cette nuit...

— Emma...

Nos regards sont intenses, et je sens qu'il lutte pour rester raisonnable alors qu'il en a envie autant que moi, si ce n'est plus.

— Zoey me couvrira pour cette nuit. Elle a découché un nombre de fois incalculable...

— Et si ton père l'apprend ?

— Alors tant pis, au moins je n'aurai rien à regretter ! dis-je, sûre de moi.

En fait, je crois que je n'ai jamais été aussi certaine de quelque chose qu'en cet instant. Je veux le sentir de nouveau contre moi, mon corps brûlant collé au sien.

— Emma... Je ne suis pas certain que ce soit...

Je ne lui laisse pas l'occasion de terminer sa phrase, un peu triste et vexée de sa réaction. Je lui réponds en tournant les talons.

— Faut croire que Roméo n'est pas autant épris de Juliette qu'il le laisse croire...

Je n'ai pas le temps de faire un pas que sa main attrape mon bras pour me retourner. Il me plaque contre lui et je crie presque.

— Je ne veux pas que tu aies de problèmes à cause de moi, de nous ou même de cette différence d'âge...

— C'est trop tard pour penser à ça... le mal est déjà fait...

Un bruit de porte qui claque et des voix de professeurs quittant l'école se font entendre ce qui me fait soudainement paniquer. Owen attrape ma main avec un petit sourire en coin avant de m'entraîner en courant vers le centre-ville. L'adrénaline et la peur d'être surprise mélangées à mes sentiments pour lui font tambouriner mon cœur tellement fort qu'il pourrait exploser. Exploder d'amour pour cet homme qui n'était qu'un inconnu il n'y a pas si longtemps... Et qui l'est toujours dans un sens...

Pour la première fois de mon existence, je me fiche de ce que peut dire mon père. Il peut bien me condamner à vie, cela en vaut la peine, j'en suis certaine. Même si, pour Owen, ce n'est qu'une aventure sans lendemain et que dans tous les cas tout se terminera dans deux semaines, je n'oublierai jamais.

Ce moment où j'ai décidé de briser les règles et d'écouter mon cœur restera gravé à jamais dans ma mémoire. Le 18 juillet. Cette date signera peut-être ma perte, ou le début d'une nouvelle Emma, ou même juste une soirée et une nuit incroyable.

Peu importe, tant que je suis avec lui.

CHAPITRE 22

Owen

Je ne sais pas ce qui m'a pris de lui sortir une tirade pareille. Cette fille me retourne complètement la tête. Ce n'est qu'une histoire perdue d'avance, mais elle vaut quand même la peine d'être vécu.

Son âge est un premier frein que je ne peux pas nier, comme tout le monde aime si bien me le rappeler. Ce n'est pas tant le côté manque de maturité qui me pose problème, car Emma est d'une intelligence remarquable, mais plus le côté moral vis-à-vis de mon travail. Et puis, le regard des autres et la peur d'être jugé en permanence... il n'y a qu'à voir la réaction de mes potes, de son frère ou même de Zoey pour se rendre compte que c'est problématique. Et ensuite, sa famille, en particulier son père, ultra-strict, entraînera forcément de nouvelles difficultés.

J'aurais dû insister pour qu'elle rentre et lui dire qu'on se verrait demain après-midi comme convenu. Qu'elle ne doit pas négliger ses études, j'en sais quelque chose. Mais je n'ai pas réussi. Je la veux, ce soir et cette nuit. Elle risque gros mais, pour une fois, elle envoie tout balader pour faire ce qu'elle souhaite vraiment. Et rien que la voir aussi heureuse me fait quelque chose. Ça ne devrait pas me toucher autant, pourtant c'est le cas. Cette expression sur son visage, son

regard pétillant à l'idée de s'accorder quelques heures de liberté loin de toute la pression qu'elle subit en vaut la peine.

Je tire légèrement sur sa main pour la capturer dans mes bras, mon regard dans le sien. Il se fait plus intense et plus sensuel en l'espace d'une fraction de seconde. Mon cœur s'emballe tout comme ma queue face à ce sourire en coin qui veut dire beaucoup. J'insiste quand même, ne voulant vraiment pas lui attirer plus d'emmerdes, ce qui efface toute expression joviale de son visage.

— Tu ne crois pas que si on te voit dehors à cette heure et pas sagement dans ton lit, ça peut remonter aux oreilles de ton père ?

— C'est vrai, tu as raison, mais... soupire-t-elle.

Avant qu'elle ne finisse sa phrase, je lui tends mon sweat à capuche qu'elle prend sans comprendre.

— Alors on va se la jouer incognito, dis-je. Enfile ça et suis-moi.

Son sourire revient instantanément, et elle se prête au jeu. Je n'ai pas l'intention de la ramener chez moi directement, je veux profiter de notre soirée. La rendre inoubliable et en savourer chaque instant.

Une fois devant l'immeuble où on loue l'appartement, on descend au sous-sol récupérer la moto qu'on a pris pour le mois avec les garçons. Ils ne l'utilisent que très peu, mais elle a le mérite d'être utile dans ce genre de situation. Je prends deux casques et en tends un à Emma qui fronce les sourcils.

— Et où est-ce que tu comptes m'emmener ? me demande-t-elle en l'enfilant.

— On va dîner.

Ma réponse semble la satisfaire puisqu'elle ne demande plus rien et prend place derrière moi en prenant soin de bien s'accrocher. Ses bras entourent ma taille, et tout son corps se presse contre mon dos, provoquant une décharge dans toute ma colonne vertébrale et une brûlante sensation en moi. Je sors du parking et commence à prendre

la direction de Orkney, une petite ville voisine. On l'a découverte avec les gars en se promenant un peu. C'est super joli, avec un côté vieille ville fleurie et plein de petits restaurants dans des ruelles charmantes. J'ai adoré l'endroit, tout droit sorti d'un roman à l'eau de rose, et je suis donc certain qu'il plaira à Emma. Trouver un restaurant ne devrait pas être compliqué.

J'accélère dans les lignes droites et me penche au maximum dans les virages. Emma s'accroche de plus en plus à mon blouson et je crois que j'aime jouer avec sa peur. Je ne suis pas un mordu de moto, j'apprécie simplement de rouler de temps en temps lorsque l'occasion se présente, exactement comme lors de ces moments avec elle. Mais, là, la sentir compter sur moi à cent pour cent, fragile et à ma merci sur cet engin, je ne saurais l'expliquer, cela me grise complètement.

Après une bonne demi-heure, je me gare enfin sur un petit coin en bordure de falaise. Le paysage est magnifique. La ville est bâtie juste au bord de ces falaises, surplombant ainsi l'étendue de l'océan qui s'offre à nous. Emma n'en perd pas une miette en s'avancant davantage. Je ne peux m'empêcher de la contempler avec un mélange de désir et d'un autre sentiment que je ne saurais nommer pendant qu'elle admire la vue. Son sourire sincère et ses yeux reconnaissants face à ce spectacle rapprochent un peu plus mon cœur d'elle. C'est comme s'il se réchauffait à sa vue...

— C'est magnifique. Je ne connaissais même pas cet endroit...

Je lui susurre alors dans le creux de son oreille, ce qui la fait se retourner brusquement :

— Je savais que ça te plairait.

Ses yeux passent des miens à ma bouche à plusieurs reprises avant de se focaliser sur mon regard. Quelques secondes suffisent à rendre ce moment plus qu'intense et j'en profite pour faire remonter ma main le long de sa cuisse dénudée, accentuant ainsi la tension qui s'installe. Je

ne détourne pas les yeux pour la voir tenter de me résister le plus longtemps possible. Sa respiration se fait plus profonde, sa mâchoire se crispe légèrement et ses lèvres tremblent, traduisant ainsi son envie d'aller plus loin. J'aime la voir sous ma coupe et je compte bien en profiter pour la faire languir. Mes doigts frôlent sa culotte en effectuant de tout petits allers-retours sur son sexe chaud.

— On va dîner ? dis-je sans la quitter des yeux.

— Je n'ai plus très faim... murmure-t-elle, la voix haletante.

Un sourire vainqueur aux lèvres alors que je retire ma main de son entrejambe sous son regard outré, je lui rétorque :

— Mais, moi, si.

Ses sourcils se haussent, et ses lèvres esquissent un sourire un peu frustré et choqué alors qu'elle me regarde rebrousser chemin.

— Je te l'ai dit, je compte bien profiter de cette soirée... On a tout notre temps.

Elle finit par me suivre, et je savoure cette petite victoire de l'avoir suffisamment excitée au point qu'elle soit prête à renoncer à manger. J'aurais très bien pu m'en passer aussi, c'est clair ! Mais ce serait bien trop facile.

On se balade dans les ruelles animées alors que le soleil se couche tranquillement. La musique émane de tous les restaurants ouverts, et la bonne humeur de cette chaude soirée d'été nous donne le sourire. Pas spécialement pressés, on continue notre chemin à la recherche de l'endroit parfait pour dîner. Je viens glisser ma main dans la sienne, comme le feraient deux amoureux lors d'une promenade romantique. Elle ne fuit pas. Elle accentue même l'étreinte, nouant ses doigts aux miens.

Emma est difficile à cerner. Parfois timide, elle reste sur ses gardes et ne fera pas le premier pas la plupart du temps, mais d'autres fois, elle peut devenir entreprenante. Même très entreprenante, ce qui m'a

étonné au début, dans le bon sens évidemment. J'aime ces deux facettes d'elle. J'aime prendre les devants, comme en ce moment, tout comme j'apprécie être surpris et me laisser guider par ses envies. Avec elle, je n'ai pas besoin de jouer un rôle, d'être parfait pour plaire. Je peux être moi. Je peux parler de littérature sans qu'on me prenne pour un ringard, me balader sans rien attendre d'extraordinaire de la part de l'autre, seulement la regarder et lui sourire.

Après quelques minutes à déambuler, on finit par tomber sur une petite place adorable, avec une fontaine ainsi qu'un groupe de musiciens qui font danser quelques personnes. Malgré le monde, on arrive à trouver une table pour deux à la terrasse d'un restaurant italien. Le soleil a fait place aux guirlandes lumineuses de toutes les couleurs, rendant ainsi l'atmosphère très chaleureuse. Des couples dansent au rythme de la guitare tandis que d'autres, comme nous, les observent.

— Bonsoir les amoureux, nous dit le serveur avec un fort accent italien. Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?

Je fais un signe de tête à Emma pour l'inviter à choisir en premier.

— Je vais prendre les tagliatelles à la truffe, s'il vous plaît.

— Excellent choix ! Et pour vous, monsieur ?

— Une margarita, ce sera parfait, merci.

— Super. Et vous désirez boire quelque chose peut-être ?

J'esquisse un sourire en coin tout en réfléchissant et finis par dire :

— Une bouteille de vin rouge s'il vous plaît.

— Laquelle vous ferait plaisir ?

— Surprenez-nous.

Il acquiesce d'un signe de tête. Je me focalise de nouveau sur ma partenaire qui me sourit, le regard amusé.

— Alors comme ça, commence-t-elle, tu es amateur de vin ?

— Ne me dis pas que tu n’aimes pas ça ? Une fille venant d’une aussi bonne famille, malgré son jeune âge, doit forcément aimer le vin...

Elle rigole en secouant la tête.

— C’est vrai. Un ou deux verres ne font pas de mal et permettent de passer ces soirées de famille ennuyeuses à mourir de façon un peu plus amusante disons...

C’est à mon tour de rire. Je ne l’imagine absolument pas enchaîner les verres devant son père sans risquer de se faire engueuler par la suite. En revanche, pour le peu que j’en ai vu, c’est une attitude qui collerait parfaitement au personnage de son frère.

Après que le serveur nous a apporté une bonne bouteille, que nous validons tous les deux, je me lève et lui tends la main. Son regard s’agrandit lorsqu’elle comprend ce que je compte faire et elle commence à protester vivement.

— Owen... dit-elle.

Mais je la rembarre avant même qu’elle finisse sa phrase.

— La dernière fois, c’est toi qui m’as invité, alors il faut bien que je te rende la pareille... sans les masques cette fois. Juste toi et moi. Et ne me dis pas que tu es trop timide ou que tu ne sais pas danser, c’est trop tard pour ça...

D’abord faussement offusquée, elle se décide à prendre ma main et à me suivre. Je me surprends moi-même à faire ça, ce n’est pas vraiment mon style. D’habitude, je me limite à les faire valser dans mon lit...

Mais c’est une expérience très agréable. Les musiciens entament un air de salsa, et je remercie encore une fois ma mère d’aimer autant la danse, elle me sauve littéralement du ridicule. Emma ne semble pas non plus déstabilisée et on commence à enchaîner les pas et à se déhancher l’un contre l’autre. Deux autres couples sont également sur

la piste avec nous tandis que d'autres ont renoncé à la salsa, souvent un peu trop complexe pour le commun des mortels.

Très rapidement, plus rien n'existe autour de nous, il ne reste plus qu'elle, moi et son rire qui enivre mon cœur un peu plus à chaque fois. Les pas s'accélèrent, et la sensualité s'amplifie, ce qui ne lui fait pas peur. Je suis scotché par Emma. La voir danser et maîtriser son corps aussi bien, sans aucune gêne, me fait délirer.

La chanson se termine et, dans un dernier mouvement, je l'attire brusquement contre moi. Mes yeux sont intensément ancrés dans les siens, et sa bouche s'est légèrement entrouverte face à ce retournement brutal. Dans un souffle haletant, je lui dis :

— Moi qui pensais t'impressionner...

— Oh ! mais tu m'as impressionnée...

Toujours dans ma bulle, je ne me retiens pas de l'embrasser, ma main droite sur sa joue. Les applaudissements retentissent autour de nous et nous ramènent à la réalité. Étonnés et un peu mal à l'aise de voir que cette ovation est pour nous, on remercie notre public avant de revenir à nos places. Emma est décoiffée et moi à bout de souffle, mais ça en valait la peine !

Le serveur nous félicite en nous apportant nos plats que l'on a amplement mérités.

— Vous avez été sensationnels !

Le calme revenu, les musiciens se mettent à jouer des slows et d'autres ballades romantiques. On se croirait vraiment dans un autre monde.

— Alors, comme ça, en plus d'être sexy, d'aimer la littérature, tu as aussi des connaissances en matière de danse ? commente-t-elle alors qu'elle enroule ses spaghettis autour de sa fourchette.

— C'est la deuxième fois que tu dis me trouver sexy... Je vais finir par y croire...

— Comme si tu ne le savais pas déjà, rétorque-t-elle, piquante. Et puis il n'y a qu'à voir toutes ces filles autour de nous qui ne font que te regarder pour comprendre que tu l'es...

Je me penche sur la table pour m'approcher un peu plus d'elle.

— Ne me dis pas que tu es jalouse... Personnellement, je n'ai rien remarqué, en revanche, tous ces mecs qui te lorgnent, je les vois...

Elle fronce les sourcils et regarde autour d'elle sans aucune discrétion, ce que je trouve hilarant. Je n'ai pas menti, j'ai bien vu ces hommes seuls, ou ceux en compagnie de leur femme et de leurs enfants en train de la reluquer.

— Pour ce qui est de la danse, ma mère est une grande amatrice, je me suis retrouvé à être son partenaire et son cobaye à maintes reprises. Mais finalement je pense que je pourrais la remercier pour ces heures d'ennui mortel, qui m'ont finalement sauvé la mise deux fois pendant ces vacances...

Elle sourit sans rien dire. Nos plats terminés, le serveur nous apporte un tiramisu à partager alors qu'on n'a rien commandé.

— Cadeau du chef pour votre superbe prestation de tout à l'heure, nous dit-il avec un clin d'œil avant de disparaître.

— Sans ta mère, on n'aurait jamais obtenu ce dessert divin ! Remercie-la de ma part quand tu la verras, dit-elle en s'esclaffant.

CHAPITRE 23

Emma

Assis dans le creux de ses jambes, mon dos appuyé contre son torse, je contemple silencieusement l'océan qui s'étend à perte de vue. La Lune nous éclaire suffisamment ce soir pour pouvoir en profiter. Le calme est incroyable, je me sens tellement bien que j'en oublie presque que je devrais être dans mon lit à côté de Zoey, à l'école, et que si on découvre que j'ai découché je ne donne pas cher de ma peau.

Mais, pour le moment, je m'en fiche. Je profite et j'aviserais une fois le problème venu. Suis-je dans le déni ? Totalelement. En enroulant ses bras autour de moi, sa tête contre la mienne, Owen finit par me demander :

— À quoi tu penses ?

— À rien de vraiment important...

Il rapproche un peu plus sa tête jusqu'à la poser sur mon épaule.

— Je suis sûr au contraire que ça l'est...

J'inspire profondément, le regard rivé sur l'horizon dont on ne voit pas le bout, avant de soupirer.

— Je... je me demandais simplement ce qui se passerait si je ne rentrais pas... Si j'abandonnais tout, là, maintenant. Que j'arrêtais d'être cette fille, de faire ce que tout le monde attend de moi...

— Pourquoi tu ne le fais pas ? Tu pourrais, si vraiment tu en avais envie...

Je secoue la tête en soupirant. C'est à la fois mignon et surtout complètement naïf de croire que c'est possible. Si mon frère a réussi, c'est simplement parce que j'étais derrière pour assurer la relève. Mais qui le fera si je déserte à mon tour ? Mon père ne me laissera pas faire et m'enfermera à double tour dans ma chambre pour le reste de mes études s'il le faut. En fait, c'est surtout qu'il ne s'en remettrait pas et je ne peux pas lui faire ça. Et puis de toute façon, ce serait pour faire quoi ? Je ne suis pas comme mon frère qui a toujours su qu'il jouerait au basket et intégrerait une grande équipe grâce à son talent. J'ai souvent envié sa détermination à obtenir ce qu'il voulait, contrairement à moi qui n'ai jamais su où j'allais. Petite, j'avais des rêves, mais ils se sont envolés en même temps que mes espoirs de choisir ma propre voie. Depuis, je suis les directives que l'on m'impose sans vraiment savoir ce que je veux réellement.

Je ne réponds pas et me contente de relâcher ma tête en arrière, sur son épaule. Les étoiles parsèment le ciel, me rappelant que cet été m'appartient. Un été pour oublier la réalité d'une année. Et je compte bien en profiter.

Je tourne la tête vers Owen qui me regarde intensément. Mes yeux vont des siens à sa bouche, et je finis par m'asseoir à califourchon sur ses jambes. Ses mains se posent sur mes hanches et me procurent une douce sensation au creux des reins. En retrait de la ville, on entend quand même la musique des restaurants alentour et les jeunes gens rire aux éclats en rejoignant la côte, mais aucun de nous n'y prête attention.

Ses mains descendent sur mes fesses et me rapprochent un peu plus de lui. Je ne le lâche pas des yeux. La tension monte d'un cran, nos respirations accélèrent à mesure que nos entrejambes s'entrechoquent.

Soudain, il se redresse pour capturer mes lèvres dans un baiser passionné auquel je réponds avec la même ferveur. Sa main droite remonte sur ma cuisse tandis que la gauche vient se placer sur ma joue.

Alors que ses doigts continuent leur avancée jusqu'à atteindre ma poitrine sous ma robe, je me détache de ses lèvres. J'attrape ma robe pour la retirer par le haut, me dévoilant ainsi en sous-vêtements sous son regard perçant. Je reviens déposer mes lèvres contre les siennes pour un baiser beaucoup plus ardent cette fois-ci. Il répond à mes attentes, ses mains se baladant sur mon corps dénudé et complètement à sa merci, même si dans le cas présent, c'est plutôt moi qui le domine...

Il retire son T-shirt pour me laisser contempler son torse tellement parfait, et sans que je ne m'y attende, il me fait basculer dans l'herbe. Je pousse un petit cri de surprise et ris avec lui alors qu'il s'aventure vers moi pour m'embrasser de nouveau. Il fait descendre sensuellement les bretelles de mon soutien-gorge avant de le dégrafer pour libérer ma petite poitrine, qu'il s'empresse d'attraper dans ses mains immenses pour y déposer mille baisers. Il aspire mon téton durci avant de le mordiller légèrement, ce qui me fait un effet dingue. Je me cambre sans vraiment m'en rendre compte et mon souffle se fait plus rauque. Mon corps réagit immédiatement à chacune de ses caresses, provoquant des frissons et des picotements sur ma peau déjà en feu. Mon clitoris pulse tellement fort que c'en est presque insupportable.

Je veux le sentir en moi, tout de suite.

Visiblement amusé de me voir excitée comme ça, son index vient froter en douceur ma culotte, ce qui rend le tout encore plus insoutenable, jusqu'à ce qu'il écarte le tissu pour glisser un doigt en moi.

— Owen...

Je gémis alors qu'il fait quelques va-et-vient lents pour faire monter encore plus ma température corporelle, que je pensais déjà à son maximum.

Cette envie de lui qui grandit de plus en plus en moi me rend complétement folle. Je me décide à prendre les commandes au risque de jouir avant même de l'avoir senti s'introduire en moi. D'un mouvement inattendu, je retourne la situation à mon avantage en me positionnant sur lui de nouveau, ce qui semble le réjouir. Mes mains viennent déboutonner son short en jean, avant de le faire glisser le long de ses cuisses.

— Tu es bien impatiente... me dit-il, un sourire en coin.

Ça c'est clair. Je ne tiendrai pas longtemps s'il continue à se jouer de moi de cette façon. Mes doigts viennent à leur tour se glisser dans son caleçon pour sentir toute son excitation.

— J'ai comme l'impression que tu l'es pas mal non plus... dis-je en le prenant à pleines mains, ce qui le fait tressauter et grogner.

Fière de moi, je commence des mouvements de bas en haut pour lui montrer tout le pouvoir que je peux moi aussi exercer sur lui. Quelques minutes plus tard, à bout, il m'attrape la main pour me stopper dans ma lancée en serrant sa mâchoire carrée. D'un geste, il sort un préservatif de son portefeuille avant de se positionner au-dessus de moi. Il déroule le plastique le long de son membre en gardant ses yeux rivés sur les miens. Une fois cela fait, il m'embrasse et me pénètre doucement.

Cette sensation est juste exquise. J'ai l'impression d'avoir attendu ce moment toute la journée. Je soupire de plaisir alors qu'il entre entièrement en moi, sentant petit à petit ses mouvements s'accroître. Je retiens difficilement mes gémissements qu'il fait taire en m'embrassant. Sur le moment, je me fiche que l'on nous surprenne

dans cette position. Le plaisir est bien plus important que la gêne. Tout ce qui m'importe, c'est qu'il continue, encore et encore, de m'emporter au septième ciel avec lui.

J'agrippe ses cheveux de ma main droite, tandis que ma gauche griffe son dos alors que je suis sur le point de jouir. Je finis par laisser mon corps succomber en entrouvrant la bouche pour prononcer son prénom.

— Owen...

Il ne lui en faut pas plus pour venir à son tour. Ses muscles se contractent et font ressortir les veines de son cou. Le voir comme ça, c'est tout simplement jouissif.

Son front vient s'appuyer contre le mien quelques instants, le temps de reprendre notre souffle. Il finit par glisser à côté de moi, ses yeux rivés dans les miens sans rien dire. Il n'y a rien à dire de toute façon. Du moins, de mon côté, tout était absolument parfait et bien mieux que ce que l'on peut imaginer. La première fois, hier soir, était déjà sensationnelle, mais aujourd'hui c'était différent, plus intense.

Complètement nus, on prend conscience que nous ne sommes pas dans une chambre mais en pleine nature, alors on se rhabille rapidement avant de venir de nouveau se blottir l'un contre l'autre.

— Je crois que Juliette est en train de tomber amoureuse de Roméo...

Mon cœur s'emballe d'avoir prononcé ces mots à haute voix. Même si c'est la vérité et que c'est réciproque, aucun avenir ne nous attend ensemble, et notre temps imparti sera bientôt terminé...

— Et je crois que Roméo est tombé amoureux de Juliette dès le premier regard...

Je ne sais pas si cette révélation doit me faire plaisir ou me faire mal. Aimer c'est beau, mais comment arriver à ne pas souffrir quand on connaît l'issue ?

Il resserre son étreinte, et je me laisse aller dans ses bras.

— Malheureusement, à l'image de ces deux amants, notre amour est impossible au-delà de ces moments volés... je soupire en cherchant du réconfort dans les étoiles.

Je ne sais pas combien de temps on reste tous les deux silencieusement assis contre ce rocher. Le calme a remplacé la musique et les passants se font très rares. J'aimerais ne jamais repartir, rester dans ses bras toute ma vie.

— Reste avec moi cette nuit, me demande-t-il. Je te raccompagnerai demain à l'aube à ton école.

Je souris, parce que même si je sais que ce n'est pas raisonnable et que c'est prendre un énième risque supplémentaire, je ne peux pas me résoudre à le quitter. Je hoche donc la tête en guise de réponse. On finit par se redresser et prendre la route de Waterway et du Airbnb. J'envoie un message à Zoey pour la prévenir et constate qu'il est déjà plus de 2 heures du matin lorsqu'on arrive chez lui.

— Ah, Owen ! On ne t'attendait plus dis donc ! s'exclame l'un de ses amis alors qu'on rentre dans l'appartement.

Je me cache discrètement derrière lui, pas très à l'aise.

— Et en plus, il n'est pas seul ! renchérit un deuxième.

Je les reconnais bien pour les avoir vus de près ce matin avant l'arrivée surprise de mon père.

— Ouais, d'ailleurs, on va aller se coucher, alors ne faites pas trop de bruit, déclare Owen en me prenant la main pour passer devant eux et rejoindre sa chambre.

Je les salue d'un signe de main qu'ils me rendent avec un large sourire amusé, ce qui me fait rire intérieurement. Ils n'ont pas l'air méchants, ce sont juste des mecs qui sont là pour profiter.

— Excuse-les, ils peuvent se montrer un peu lourds parfois, me dit Owen alors qu'il referme la porte.

— Non, ça ne fait rien. Ils ont l'air sympas.

Je me dirige dans la salle de bains pour prendre une bonne douche après cette journée éprouvante. L'eau chaude glisse sur ma peau comme si c'étaient les doigts de Owen. J'aime ce qu'il provoque en moi, à tous les niveaux. Autant sexuellement qu'intellectuellement.

Une serviette enroulée autour de mon corps, je finis par sortir pour le rejoindre. Il est assis sur son lit à pianoter sur son téléphone. Alors que je fais un pas dans la chambre, il tourne immédiatement le regard vers moi en me souriant. Je lui demande timidement :

— Tu aurais un T-shirt à me prêter ?

Son sourire s'accroît. Il me rejoint, me surplombe de toute sa hauteur et s'exclame :

— C'est dingue comment tu peux être à la fois joueuse et entreprenante, mais aussi timide et craintive.

Je me sens petite face à lui, comme insignifiante. Je suis obligée de relever la tête pour lui faire face. Il attrape un T-shirt dans son sac et me le tend avant de m'embrasser et de se diriger à son tour vers la salle de bains.

Totalement épuisée, je m'écroule sur le lit, ivre de tant d'émotions.

CHAPITRE 24

Owen

Les jours passent, et Emma et moi, on continue à profiter de ces rares moments que l'on peut voler au temps qui file beaucoup trop vite. Elle brave toujours plus les règles en me retrouvant certaines nuits, pour mon plus grand plaisir, mais non sans provoquer chez moi une certaine crainte de la mettre en danger. J'apprécie de plus en plus ces instants passés avec elle, que ce soit à discuter de nos lectures, à lire dans les bras l'un de l'autre sur un coin reculé de la plage, ou à se découvrir encore et encore sous mes draps. Je me surprends même à ressentir un vide lorsqu'elle ne m'accompagne pas et je me demande bien comment tout va se terminer.

Je sais très bien que c'est un amour de vacances, quelque chose d'éphémère avant que chacun reprenne ses activités et sa vie réelle. Mais si le choix s'offrait à moi, je crois que je souhaiterais rester avec elle, peu importe ce que ça implique. Est-ce que c'est vraiment ça qu'on appelle aimer ? Putain, je crois bien que je suis devenu comme tous ces types de romans pour adolescentes. Ce genre de mec qui en général se fout de tout, n'a aucune envie de trouver la fille avec qui partager sa vie et qui tout un coup rencontre celle qui fera tout basculer. Si quelqu'un m'avait dit que ça allait m'arriver, je lui aurais ri au nez.

En fait, je suis surtout devenu le personnage principal de ma propre histoire d'amour.

Cette fille occupe mes pensées jour et nuit. Son sourire et son rire enivrent totalement mon corps comme une douce mélodie dont je ne peux me passer. Son regard intense me transperce comme une véritable décharge à chaque fois, tout comme ses doigts réchauffent mon corps à peine touché. Elle est partout, où que j'aille et quoi que je fasse.

— T'es dans la merde, tu le sais ?

Je sors de mes pensées grâce à la voix d'Enzo. Il s'adresse à moi très sérieusement, ce qui me fait flipper car ce n'est pas du tout dans ses habitudes. Je pose mon livre sur mes genoux, me rappelant que j'étais justement en train de lire avant de divaguer totalement. Enzo m'apporte une bière et vient s'installer sur le balcon avec moi. Je n'aime pas quand il prend son air solennel, cela n'annonce jamais rien de bon.

— T'es complètement dingue d'elle, mec. Mais tu sais que dans quelques jours, c'est terminé ? Tu vas rentrer chez toi et elle va repartir chez son taré de père, à des centaines de kilomètres loin de toi, si ça se trouve... Et d'ailleurs qu'est-ce que tu sais d'elle au juste ? Pas grand-chose...

Je le laisse parler sans l'interrompre. Je porte ma bière à mes lèvres pour en prendre une bonne gorgée, le regard rivé vers l'océan.

Il a raison, je le sais.

— C'est juste un amour de vacances... Et, si ce sont souvent les plus beaux, ils restent aussi les plus douloureux parce qu'ils n'ont aucun avenir...

Il boit une nouvelle gorgée en me fixant, me laissant méditer ses paroles. Je sais parfaitement où il veut en venir, mais je le laisse continuer tout seul, ne voulant pas formuler moi-même à voix haute le fait que notre histoire n'a pas de futur et ainsi faire face à la réalité.

— Et puis quand bien même il y en aurait un, d'avenir, votre relation est impossible Owen... Vous avez dix ans d'écart et, à nos âges, ce n'est pas anodin. Franchement, si tu veux un conseil d'ami, désintoxique-toi d'elle avant qu'il ne soit trop tard ! Profite de ta dernière semaine de vacances, trouve-toi d'autres filles pour l'oublier avant que tu n'en souffres trop.

J'émetts un rire jaune en l'entendant me dire ça. Ce n'est pas comme si je ne l'avais pas vu venir, et si c'est aussi facile à dire pour lui, c'est justement parce qu'il ne sait pas ce que ça fait, d'aimer une fille. Enzo, tout comme Nolan ou moi avant Emma, nous n'avons jamais vraiment connu l'amour. Des copines, des aventures plus ou moins longues, on en a eu bien sûr, mais on ne pouvait pas parler de véritables sentiments. Et ça nous allait très bien. Je ne voulais pas m'encombrer de ce genre de choses, j'étais bien trop occupé à assurer dans mes études et à enchaîner les soirées pour décompresser. À l'époque, je me disais, « à quoi bon se charger d'une fille et d'une vie de couple alors que je peux être libre et baiser à tout-va ? »

Aujourd'hui, je comprends ce qu'aimer veut dire, même si ce n'est que le tout début de ce que beaucoup appelleraient une aventure passagère. Je comprends ce que l'amour peut provoquer en nous. Cette impression d'être seuls au monde, dans une bulle, juste elle et moi, sans personne autour. Ces moments qui d'habitude sont anodins et qui deviennent les plus importants. Je réponds enfin à mon ami en lui souriant d'un air que je veux assuré tout en me levant.

— Je te remercie pour tes précieux conseils Enzo, mais je ne vais pas les appliquer.

Je le regarde dans les yeux quelques secondes avant de poser ma main sur son épaule et d'ajouter :

— Tu seras là pour me ramasser à la petite cuillère une fois qu'on sera partis.

Je ris en lui disant cela et quitte le balcon pour rejoindre la cuisine et trouver un truc à grignoter. Il est 14 heures passées et je n'ai rien mangé depuis ce matin. Mais bien évidemment, le frigo est vide, hormis une vieille bouteille de jus d'orange et un reste de salade datant de plusieurs jours qui ne me donnent pas très envie. Je referme la porte alors qu'Enzo se lève à son tour.

— Elle va te briser le cœur ! continue-t-il depuis l'embrasement du balcon.

Je lui rétorque, buté :

— Sans doute, mais je pense que ça en vaut la peine.

— Qu'est-ce qui en vaut la peine ? intervient Nolan, qui émerge enfin de sa chambre après une nuit qui à mon avis était plutôt intense.

Je m'exclame pour changer de sujet :

— D'aller chercher un truc à bouffer, je commence à avoir la dalle !

Nolan me soutient dans l'idée et part enfiler des vêtements propres avant de nous rejoindre. Ce n'est pas très difficile de trouver un petit *food truck* en bordure de plage, ici. Je prends un sandwich au poulet et une portion de frites qui me fait terriblement envie. On s'installe sur un muret qui longe la plage pour déguster notre repas bien mérité. Il y a un peu plus de monde en ville ces derniers jours, pas mal de touristes venus visiter ce petit coin perdu. Cela reste raisonnable comparé à certaines destinations de vacances évidemment, et je pense que c'est ce qui fait le charme de cet endroit. Il est encore plus ou moins préservé.

Alors que je déguste mon sandwich, mon regard se pose sur la petite blonde qui obnubile mes pensées à chaque instant de la journée. La ville est vraiment petite et, vu qu'on a chacun nos habitudes sur cette plage, on s'y retrouve forcément beaucoup.

Elle ne nous a pas remarqués et s'installe comme à chaque fois sur le rebord du muret de l'olivier, son livre toujours à la main. Elle a fini

Madame Bovary il y a quelque temps, et je suis trop loin pour déchiffrer le titre de son nouveau livre. Un sourire se dessine malgré moi sur mes lèvres en la voyant tandis que Nolan et Enzo me fixent, la mine moqueuse.

— Sérieusement, Owen, t'es vraiment accro ! Mate-moi cet air de merlan frit ! gronde Enzo en levant les yeux au ciel.

Il a totalement raison. Cette fille dégage un truc qui me rend fou. Je pourrais la contempler des heures sans trouver le temps long. Ses lèvres se plissent par moments, et ses sourcils se froncent avant de dévoiler un sourire. Toutes les émotions passent sur son visage à mesure qu'elle tourne les pages, et ce simple spectacle me rend dingue.

Je suis tellement obnubilé par elle que je ne remarque pas tout de suite les trois jeunes s'approcher d'elle. Au moment où je capte, la fille lui a arraché son livre des mains, ce qui fait sursauter Emma. Je plisse le front avec un air contrarié sans comprendre ce qu'il se passe, ni qui sont ces enfoirés qui s'en prennent à elle.

— Hey ! Rends... s'écrit Emma en se levant sans terminer sa phrase.

Elle semble contrariée, et l'expression de son regard mélange la haine et la peur. Prêt à intervenir, j'attends de voir comment se déroule la suite. Si je m'interpose directement, je crains que cela lui cause plus d'ennuis qu'autre chose et que ça remonte ainsi aux oreilles de son père.

— Emma, ça fait un bail... Je ne pensais pas te revoir ici... commence l'un des deux mecs en s'approchant d'elle, l'air hautain.

— Pas après ce qu'il s'est passé la dernière fois... Ton père t'a finalement autorisée à sortir de ton couvent ? demande le deuxième en rigolant.

Emma serre les poings, et je sens sa mâchoire se crisper, ce qui me met hors de moi.

— *La couleur des sentiments*. Sérieusement, qui lit encore ce genre de roman ? éructe la fille en réprimant un air de dégoût et en secouant la tête.

— Rends-le-moi ! exige soudain Emma en tendant la main dans sa direction. Ce n'est certainement pas une fille comme toi qui va lire ce genre de roman. Retourne donc regarder les émissions de télé-réalité qui te bousillent le cerveau.

Je suis surpris par sa répartie cinglante et je ne suis visiblement pas le seul puisque la fille reste scotchée, les sourcils relevés. Elle se réveille enfin pour rétorquer :

— Tu te prends pour qui, sérieusement ?

Je crains un peu que ça tourne mal et qu'ils s'en prennent à elle. Je lance un regard vers Nolan et Enzo qui me font un signe de tête pour me dire que si je veux intervenir, ils sont avec moi.

— Rends-moi mon livre, Kelly.

— Allez, rends-lui son putain de livre, crache un des gars.

Elle s'exécute non sans râler, et Emma le récupère violemment.

— Qu'est-ce que vous faites ici ? demande-t-elle.

Les deux mecs se regardent puis sourient. Un sourire qui ne présage rien de bon et qui ne me plaît absolument pas.

— Je sais pas... Je me disais qu'on pouvait reprendre où on s'était arrêtés la dernière fois... commence l'un d'entre eux en se rapprochant doucement d'elle, ses doigts effleurant son visage.

Je vois la panique dans les yeux d'Emma, et c'en est trop pour moi. Je me lève et pars la rejoindre pour leur montrer qu'elle n'est pas seule et qu'ils feraient mieux de dégager. En dévisageant ces tocards, je lui demande :

— Il y a un problème ?

Elle tourne le regard vers moi, surprise de me voir débarquer comme un chevalier blanc. Je la sens se radoucir en me voyant. Ses

poings se relâchent et la pression descend.

— Non, ils allaient partir, dit-elle en les assassinant du regard à nouveau.

Le plus grand des tocards s'avance une fois de plus vers elle pour pencher sa tête vers son oreille et lui murmurer quelque chose. Mais je suis suffisamment proche pour entendre ce qu'il lui dit et je n'ai qu'une envie, lui exploser mon poing dans la figure.

— On se voit ce soir... Et ce serait dommage que ton père apprenne que tu fais le mur...

Il me nargue avant de disparaître dans les rues avec ses deux acolytes. Emma les suit un moment du regard avant d'expirer profondément. Elle semble très déstabilisée.

— Tu es sûre que ça va ? C'est qui ces connards ? Et qu'est-ce qu'ils te veulent ?

— Ce sont juste des crétins de l'école Stenfeeld, une école rivale de la mienne, pas très loin d'ici. La dernière semaine est souvent axée sur la compétition entre nous, et certains aiment la provocation... Rien de grave, répond-elle sans vraiment être convaincue par sa dernière phrase.

Je la prends par les épaules pour l'obliger à me faire face. Je sens bien que quelque chose ne tourne pas rond.

— Et ça veut dire quoi, quand il a dit qu'il aimerait reprendre là où vous vous étiez arrêtés la dernière fois ?

Cette fois, son visage s'assombrit beaucoup plus, faisant place à une Emma triste, ce qui me fait bouillonner intérieurement. Je ne supporte pas la voir comme ça à cause de ces abrutis. Je ne sais pas ce qu'ils lui ont fait, mais ça n'a pas l'air d'être « rien de grave ».

— Je préférerais laisser ça de côté si ça ne t'embête pas, finit-elle par répondre. Mais, je te remercie d'être intervenu...

J'inspire profondément. Ça ne sert à rien d'insister et, la dernière chose que je veux, c'est la braquer. Il nous reste peu de temps ensemble alors je ne souhaite pas le gâcher avec ces conneries d'étudiants puérils.

— Tu as changé de style à ce que je vois ?

Elle ne comprend pas ma phrase et fronce les sourcils ce qui me fait sourire. Je lui montre son livre d'un signe de tête ce qui la fait tilter immédiatement. Elle change de registre, de *Madame Bovary* à un roman traitant de la ségrégation raciale et du mode de vie américain des années 1960. L'histoire de ces trois femmes dont Kathryn Stockett raconte les aventures a fait beaucoup parler à sa sortie, et il fait partie des œuvres incontournables de la littérature américaine selon moi. Un sourire illumine à son tour son visage, et je suis content de retrouver un peu la Emma joyeuse que je connais.

— Oui, en effet. Je cherchais une nouvelle lecture dans la librairie de M. Wilson et je suis tombée sur celle-ci. J'avais vu le film il y a quelques années, et il m'avait bouleversée, alors quand j'ai vu le livre dans le rayon, je n'ai pas pu me retenir à l'idée de plonger une nouvelle fois dans cette histoire.

On s'assoit tous les deux sur le muret, les jambes ballantes et les yeux tournés vers l'océan. Quoi qu'il arrive, j'ai l'impression qu'on se retrouve toujours à cette même place à parler de romans. Je commence à parler avant d'être coupé par Emma qui s'offusque de ce que je dis.

— Le personnage de Skeeter est intéressant,

— Il n'est pas seulement intéressant ! Skeeter est une femme courageuse qui ose enfin traiter d'un sujet grave et important. Elle défend une grande cause et le fait de la plus belle des manières. Une femme blanche qui œuvre pour défendre les conditions des femmes noires... Kathryn Stockett signe probablement son meilleur roman avec *La couleur des sentiments*.

Je l'écoute défendre ce personnage avec toute son âme. Elle prend à cœur chacune de ses lectures et j'aime la voir en parler avec autant de ferveur.

— Skeeter n'est qu'un personnage de fiction, mais heureusement que certaines femmes, certains hommes ont osé changer le cours des choses dans la réalité également. Malheureusement, je trouve que l'on ne parle pas suffisamment d'eux...

Je ne peux m'empêcher de sourire en l'entendant parler. Ce n'est pas croyable qu'elle puisse oublier aussi facilement l'incident d'il y a quelques minutes lorsqu'elle se met à parler d'un livre qui la touche. Elle ne lit pas son histoire, elle la vit. Elle se met à la place de cette journaliste qu'est Skeeter et elle écrit elle-même ce roman témoignage.

— Comme Rosa Parks...

— Exactement ! Cette femme, qui faisait partie des *outsiders* et des rejetés, a un jour osé dire non. Elle ne méritait pas ce qui lui est arrivé, mais elle a contribué à changer les choses. Son histoire et son courage nous rappellent qu'on peut tous changer le monde et combattre les inégalités à notre échelle, si seulement on s'en donne les moyens...

— Et comment est-ce que toi tu aimerais agir pour changer le monde ?

— Je n'en sais rien... Mais pas en devenant une avocate qui défend les plus fortunés... dit-elle en un soupir.

On continue à discuter, à refaire le monde et nos vies ou encore à lire dans le sable, collés l'un à l'autre. Parfois c'est dans les choses les plus simples que se trouve le véritable bonheur.

Voilà le genre d'après-midi dont je ne me lasserai jamais et qui va terriblement me manquer.

CHAPITRE 25

Emma

Comme à chaque fois, Owen fait un bout de chemin avec moi pour me raccompagner jusqu'à l'école. Alors qu'on marche tranquillement en ville, il m'attrape soudainement par la main et m'entraîne dans une petite rue parallèle. Surprise par son geste inattendu, je me laisse emporter jusqu'à ce qu'il me plaque contre un mur. Une main sur ma joue et l'autre dans le creux de mes reins, ses lèvres embrassent ardemment les miennes. Je ne suis pas habituée à ce genre de comportement, moi qui suis plutôt réservée, mais je dois avouer que j'aime ça. Cette fougue provoque en moi une poussée d'adrénaline et je me sens capable de bien plus que je n'aurais pu l'imaginer. Je réponds à son baiser avant qu'il ne me susurre à l'oreille :

— Je n'ai pas envie de te laisser partir... pas tout de suite...

— Et qu'est-ce que tu proposes ?

J'ai le regard emplí de désir, ce qui ne lui échappe pas.

Il me sourit, visiblement ravi par ma question, et m'entraîne de nouveau à sa suite pour arriver devant son immeuble. Je ris alors qu'il appuie frénétiquement sur le bouton de l'ascenseur. Nous n'avons pas énormément de temps. Pas du tout, en réalité, puisque j'avais promis à Zoey de la rejoindre à 17 heures et qu'il est déjà 16 h 45 passées.

Une fois les portes de l'ascenseur ouvertes, son désir s'intensifie alors qu'il s'avance vers moi jusqu'à me faire toucher la vitre du fond. La mine joueuse, je le laisse prendre mes lèvres dans un baiser passionné. Mes mains se baladent dans son dos, sous son T-shirt, alors que les siennes remontent le long de mes cuisses dénudées. Un frisson me parcourt chaque fois que sa peau entre en contact avec la mienne quel que soit l'endroit où ses doigts caressent mon corps, à nouveau à sa merci. Quand bien même je voudrais être raisonnable et m'arrêter, mon corps refuserait totalement de m'obéir. Alors à quoi bon lutter ?

Cet homme provoque un déferlement d'émotions en moi. On peut passer un après-midi calme à discuter et refaire le monde tout en restant pudiques et, en quelques secondes, être à la limite de faire l'amour dans l'ascenseur d'un immeuble. Jamais je ne me serais crue capable d'une telle chose. Owen réveille en moi la fille un peu plus extravertie, un peu plus libre que je réprime pour ne garder que mon côté parfait et sans fausses notes.

Il ne met pas longtemps à ouvrir la porte de son appartement pour m'inviter à entrer avant de la claquer. Je prie intérieurement pour que nous soyons seuls, car même si je me découvre un nouveau côté plus libéré, je reste quand même réservée en public. Seul Owen peut me faire cet effet-là.

Une fois à l'intérieur, il me plaque de nouveau contre lui et entame une petite danse improvisée jusqu'à sa chambre. Ses yeux ne quittent pas les miens, et je sens le désir monter d'un cran malgré le romantisme de la situation. Il vient nicher sa tête dans mon cou, l'embrassant ardemment tout en descendant jusqu'à l'ouverture de ma poitrine. D'un geste sensuel, il fait tomber les bretelles de ma robe, dévoilant ainsi mes seins nus, ce qui a l'air de le surprendre. Cela ne l'empêche pas d'apprécier le spectacle et de me lancer un regard

taquin, comme s'il me disait : « Ah, oui, tu es comme ça, toi ? », et cela me rend complètement dingue.

Ma respiration s'intensifie malgré moi alors qu'il m'observe. Je renverse la tête en arrière tandis qu'il commence à embrasser ma poitrine. Sa langue rugueuse tourne autour de mes tétons, ses dents les mordillent légèrement, me faisant perdre totalement mes moyens.

Il ne m'en faut pas plus pour avoir encore plus envie de lui.

— Owen...

Je gémis alors qu'il poursuit sa torture.

Il ne m'entend pas, ou fait semblant de ne pas m'entendre, et continue de jouer encore et encore avec moi jusqu'à me rendre totalement folle. Je sens son entrejambe gonfler contre moi et, si on ne passe pas à la vitesse supérieure maintenant, je ne vais pas tenir. Il sent que je suis à bout et met fin à mes supplications en me portant sur son lit. Je me laisse tomber, lui sur moi, et nos regards sont happés l'un par l'autre.

Je n'ai pas vraiment d'expérience en matière de sexe, mais ce dont je suis sûre, c'est qu'avec Owen c'est unique. Parce que ça a été ma première fois, mais aussi et surtout parce que je ne l'ai pas fait simplement pour être dépucelée... C'est à la fois son corps et son esprit que je voulais et que je veux encore. Je ne désire pas seulement le sentir entre mes jambes, je veux son regard sur moi, ses lèvres sur les miennes, ses mains parcourant mon corps. Je veux sa voix me susurrant tout son amour à l'oreille, et entendre à quel point il aime ça. C'est un tout. Ça ne s'appelle pas seulement coucher ensemble, c'est véritablement faire l'amour. J'aime cet homme pour tout ce qu'il représente.

— Emma... grogne-t-il alors que ses mouvements en moi s'intensifient et que je le sens au bord de l'implosion.

Voilà, c'est ça que j'aime. Entendre ce son bestial sortir de sa bouche et savoir que c'est moi qui lui procure cette sensation. Rien que l'entendre pourrait me faire jouir et monter au septième ciel sans effort. Ce qui s'avère totalement vrai puisque son dernier coup de reins me fait vriller en même temps que lui. La chaleur s'empare de mon corps, et je ne peux m'empêcher d'admirer ses muscles se contracter dans un ultime effort. Ses yeux se ferment et sa tête se renverse pour se laisser submerger par le plaisir qui s'immisce en moi en même temps. À bout de souffle, transpirant et l'esprit dans une autre dimension, il s'allonge à côté de moi tout en passant son bras sous mon cou pour m'attirer contre lui. Son corps nu et bouillant me fait paradoxalement frissonner. Je suis parfaitement bien et simplement moi-même. Les yeux rivés sur le plafond en me serrant un peu plus contre lui, comme pour ne pas me laisser filer, il commence à parler.

— J'aimerais ne jamais tourner la page. Garder ce chapitre ouvert pour ne pas découvrir le prochain... Toute intrigue a ses rebondissements et ses moments douloureux. Le nôtre arrivera bientôt...

— L'histoire est malheureusement déjà écrite et, s'il nous reste quelques chapitres à vivre encore ensemble, le tome suivant s'écrit séparément... Crois-moi, si je le pouvais, j'effacerais les prochaines pages pour en écrire de nouvelles. Juste toi et moi sans aucune péripétie pour venir tout gâcher et un *happy end* comme on les aime.

Nos voix sont mélancoliques, un peu tristes avec cette petite boule au fond de la gorge qui commence à se faire sentir. Mais on ne peut pas changer les choses, tout ce qu'on peut faire c'est apprécier les moments qu'il nous reste à passer ensemble.

Il tourne son visage vers moi et un léger sourire s'y dessine, le rendant toujours plus beau. Mon cœur fond littéralement et, en effet,

la séparation sera douloureuse quoi qu'il arrive. Il m'embrasse tendrement avant de reprendre.

— Alors on n'a plus qu'à profiter à fond des prochains jours. Si c'est tout ce qu'il nous reste, je ne compte pas en perdre une miette.

Je souris à mon tour et acquiesce d'un signe de tête avant de finir par me lever.

— Si je ne suis pas condamnée à rester enfermé dans ma chambre à double tour par la surveillante ou par Zoey d'ici là !

Je rigole en constatant que j'ai déjà presque deux heures de retard et une demi-douzaine d'appels en absence de mon amie.

On est vendredi soir, c'est la raison pour laquelle je m'autorise un peu plus de liberté, car le week-end, l'école est moins regardante sur nos sorties. Cela me fait un peu de bien et me permet quelques moments d'évasion comme celui-ci.

J'enfile ma culotte et ma robe sous le regard attentif d'Owen qui profite du spectacle. Adossé sur son coude, la tête posée sur sa main, il m'observe avec un sourire coquin qui ne me laisse pas indifférente.

Je l'embrasse rapidement et traverse l'appartement à la hâte pour me diriger vers l'école. Je grimpe les marches en courant et monte les derniers étages pour rejoindre ma chambre en vitesse. L'espoir de trouver une Zoey de bonne humeur s'efface peu à peu à mesure que je me rapproche d'elle. Je ne la vois pas encore, mais je sens ses ondes négatives envahir le couloir et les reproches arriver à grands pas.

— Putain, mais t'étais où encore ?! Avec Owen, c'est ça ? s'empresse-t-elle de m'engueuler alors que je n'ai pas encore mis un orteil dans la chambre.

— On ne peut rien te cacher... dis-je d'une petite voix agrémentée d'une grimace d'excuse.

— Sauf que cette fois la situation est plus grave ! M. Johnson vient de passer pour te voir et il n'a pas très bien pris le fait de ne pas te

trouver dans ta chambre, réplique-t-elle, la voix un peu paniquée. Je n'ai pas su quoi lui dire pour te couvrir... il m'a prise au dépourvu...

J'expire bruyamment en m'essayant sur mon lit. Alors c'est fini ? À quelques jours de la fin, tout va s'arrêter brusquement sans me laisser le temps de réagir ou bien même lui dire au revoir ? Parce que il ne faut pas se leurrer, à l'heure qu'il est, M. Johnson a sûrement déjà prévenu mon père de mon absence, et je n'ose même pas imaginer sa colère. J'ai probablement un peu trop abusé, et il fallait bien que ça arrive un jour, ça n'est pas comme si je ne m'y attendais pas.

— Et il a dit quoi ?

— Qu'il t'attend dans son bureau...

Je fronce les sourcils en regardant l'heure sur ma montre. Il est bientôt 20 h 30 et je me demande bien ce qu'il me veut à cette heure-ci. Et surtout pourquoi prendre la peine de vouloir me voir alors qu'il a simplement à appeler mon père. Je me lève, regarde Zoey qui semble aussi perplexe que moi et sors de la chambre pour aller voir le directeur.

— Emma, me chuchote Zoey en me rattrapant dans le couloir. Garde ton téléphone allumé, je t'appelle comme ça si jamais il se passe quelque chose de bizarre j'arrive.

— Zoey, qu'est-ce que tu veux qu'il se passe ?

— Je n'en sais rien moi, mais c'est quand même un peu étrange de vouloir te voir comme ça, à cette heure-ci.

Je secoue la tête en sachant très bien de quoi elle parle, mais elle divague complètement. Notre directeur ne ferait jamais une chose aussi stupide qui lui coûterait à coup sûr sa place et sa carrière. Je me dirige assez rapidement vers son bureau pour comprendre ce qu'il se passe, non sans une boule d'anxiété dans ma gorge. Je n'ai pas le temps de frapper à la porte qu'elle s'ouvre sur M. Johnson qui arbore un regard sévère.

— Vous avez demandé à me voir ? dis-je l'air de rien.

— Je peux savoir où vous étiez, mademoiselle Layne ? Et ne me donnez pas une excuse aussi rocambolesque que celles de Zoey. C'est une très bonne amie qui a voulu vous couvrir, mais la prochaine fois peaufinez un peu votre stratégie.

Je ne réponds rien et me contente de l'écouter. D'une, je ne voudrais pas dire ou faire quelque chose qui pourrait me mettre encore plus mal, et de deux, c'est une technique bien connue chez les avocats que de laisser parler la personne jusqu'à ce qu'elle n'ait plus rien à ajouter, avant de démonter un à un les faits relatés.

— Je ne sais pas à quoi vous jouez, mademoiselle Layne, mais si vous continuez sur cette voie, nous allons tous les deux avoir des problèmes. Comme je vous l'ai déjà dit, votre père paie une fortune à cette école et continue de faire des dons chaque année dans l'unique but de vous voir réussir et étudier à deux cents pour cent. Il me paie pour que je garde un œil sur vous et vous remette dans le droit chemin le cas échéant.

Je soupire, visiblement un peu trop bruyamment puisqu'il hausse un peu plus la voix.

— J'ai compris que cette année serait différente à partir du moment où vous avez accordé votre danse à un inconnu lors du bal. Vous avez donné beaucoup d'importance à cet homme au détriment de vos études, mais je ne vous en ai pas tenu rigueur jusqu'à maintenant. Cependant aujourd'hui vous êtes allée trop loin.

Son intonation se fait de plus en plus sèche. Il ne plaisante pas. Je fronce les sourcils en essayant de déchiffrer ses sous-entendus sans comprendre.

— Je vois que vous ne savez pas du tout de quoi je parle ? Vous êtes donc à ce point obnubilée par votre amour de vacances ?

Légèrement exaspérée par tous ces reproches, je lui demande :

— Vous n’avez jamais été jeune, monsieur le directeur ? Vous n’êtes jamais tombé amoureux ?

Tout le monde attend de moi la réussite, mais personne ne se doute que j’ai aussi besoin de vivre et d’expérimenter les choses banales de la vie comme tomber amoureux...

— Si c’était ce que je vous reprochais, cela ferait bien longtemps que j’aurais réagi. Je vous ai laissé faire tant que vos notes suivaient et que je pouvais montrer votre exemplarité à votre père. Mais maintenant il va falloir m’expliquer comment je vais justifier votre absence au plaidoyer de ce soir.

Ma bouche s’entrouvre, et j’ai comme l’impression de manquer d’air tout d’un coup. Comment j’ai pu oublier !? Le plaidoyer clôture chaque année nos cours d’été, évidemment mon père met un point d’honneur à ce que j’y participe et surtout à ce que je l’emporte. Les étudiants du cours de droit dont je fais partie rejouent une affaire et doivent défendre une des deux parties de la meilleure des façons. Un jeu auquel j’apprécie de participer mais qui m’est complètement sorti de la tête. À ce rythme, c’est mon propre cas à mon procès qu’il faudra que je défende.

— Il est déjà au courant ?

— Il m’a envoyé un mail pour me demander un compte rendu de ce mois. Je ne compte pas lui mentir sur votre absence de ce soir.

Je hoche la tête en essayant de rassembler mes idées et trouver rapidement une solution. Voilà ce qui arrive quand on se laisse aller. Les conséquences seront sans appel. Un silence pesant s’installe, et je sens mes jambes fléchir sous le poids de cette erreur qui me coûtera à coup sûr ma liberté.

— Est-ce qu’au moins ça en valait la peine ? me demande-t-il en me fixant d’un air compatissant ce qui me surprend. J’ai moi aussi une

fille, et même si je veux le meilleur pour elle j'ai appris que parfois, en tant que père, on ne peut pas tout contrôler non plus.

— Mon père ne voit pas les choses de la même façon, et vous le savez très bien puisque vous lui faites un rapport détaillé de mes agissements chaque année.

— Vous ne m'avez pas répondu. Est-ce que ça en valait la peine ?

J'aimerais lui dire que si c'était à refaire je ne changerais rien parce que j'ai vécu le meilleur été de ma vie, mais alors qu'il touche à sa fin, la peur des représailles me prend aux tripes. Cependant, j'affirme :

— Oui. Je ne veux pas vous mettre dans l'embarras alors vous n'avez qu'à dire la vérité à mon père, dis-je avec assurance avant de me diriger vers la porte.

— J'expliquerai à votre père que vous avez donné des cours de tutorat et que vous n'avez pas pu participer au plaidoyer. Que c'était une affaire que vous avez déjà défendue dans le passé.

Mon cœur tambourine dans ma poitrine, et mes sourcils se froncent en l'entendant dire qu'il me couvrira. M. Johnson a toujours été conservateur et surtout très loyal envers mon père (et son portefeuille), alors le voir prendre ma défense me surprend autant que cela m'inquiète.

— Pourquoi vous feriez ça pour moi ? Si mon père l'apprend...

— Je vous l'ai dit, j'ai compris que vous aviez changé en devenant une jeune femme qui mérite d'avoir ses moments à elle. Je ne veux pas me sentir coupable de vous enlever votre liberté.

Je m'attendais à tout sauf à ça en entrant dans son bureau il y a quelques minutes. Zoey était loin du compte et pour la première fois, je vois M. Johnson au-delà de son rôle de directeur et je le remercie pour sa compréhension.

— Merci... dis-je simplement avant de quitter son bureau pour rejoindre Zoey.

J'ouvre à peine la porte qu'elle saute de son lit, le visage inquiet.

— Alors ?!

— Le plaidoyer, c'était ce soir.

Ses yeux s'écarquillent, et sa bouche s'entrouvre, exactement comme moi lorsque M. Johnson me l'a rappelé.

— Putain de merde ! s'exclame-t-elle, ce qui me fait sourire. Ton père va te tuer c'est sûr !

— Ouais... sauf que crois-le ou non, M. Johnson a décidé de me couvrir... Et je te vois venir, il n'a absolument rien demandé en échange.

— Vraiment ?! dit-elle encore plus surprise.

— Je n'ai pas envie de chercher à comprendre ou à me plaindre. Je l'ai simplement remercié.

— Tu as raison, parfois il vaut mieux pas trop chercher.

Elle s'affale de nouveau sur son lit, et je m'allonge à côté d'elle à la fois soulagée et plus légère. Moi qui tiens toujours ma vie organisée à la lettre, je ne suis pas habituée à autant de rebondissements.

— Bon, ce problème est donc désormais résolu. Maintenant passons au suivant, me dit Zoey, ce qui me fait me sentir lourde tout d'un coup. T'es au courant que les gars de Stenfeeld sont arrivés et qu'ils vont nous en faire baver ? Je refuse qu'on s'incline et qu'on les laisse faire !

Je les avais oubliés eux... Le plaidoyer et les bras de Owen m'ont fait l'effet d'une bulle et permis de faire abstraction de tous ces problèmes. Je n'ai aucune envie de rentrer dans leur jeu, j'ai suffisamment donné il y a deux ans, et les conséquences pour moi ont été bien trop lourdes pour m'y risquer à nouveau. Parfois, il faut savoir se retirer pour avoir plus de tranquillité.

— On va leur faire ravalier leur fierté et leur montrer à ces enfoirés qu'on est chez nous ici et que tu es toujours là malgré ce qu'ils t'ont fait ces fils de pute !

Zoey n'est pas du genre à se mettre en colère, mais quand il s'agit de cet épisode de ma vie, elle pète littéralement les plombs. J'étais peut-être bien bourrée ce soir-là, mais je me souviens parfaitement du poing qu'elle a écrasé sur la joue de Bryan et de la baffe monumentale qu'elle a donnée à Kelly. Je lui suis tellement reconnaissante de faire partie de ma vie. J'enchaîne sans grande conviction :

— À ce propos... Je les ai croisés tout à l'heure... Et honnêtement, je préférerais rester en retrait cette fois-ci...

— Quoi ?! Hors de question ! Tu ne peux pas laisser ces salauds gagner !

— En fait, je m'en fiche un peu... Ils m'ont déjà fait suffisamment de mal pour que je ne revienne pas à la charge...

Mon amie n'est visiblement pas du même avis et me le fait bien savoir. Elle me tend une robe crème en m'ordonnant de l'enfiler pour l'accompagner. Je soupire, grimace, mais rien n'y fait, elle ne lâche pas alors je m'exécute. Je pourrais lui tenir tête et refuser d'y aller, mais je n'ai pas trop la force de m'insurger, alors j'enfile ma tenue, boucle légèrement mes cheveux et enfile une paire de talons compensés pour agrémenter le tout.

Minuit passé, et enfin prêtes à affronter les étudiants de Stenfeeld et en particulier trois d'entre eux. On se dirige ensemble avec d'autres élèves de notre école dont Ayden vers le centre-ville.

Je déteste vraiment ce genre de querelle puérile et sans aucun intérêt. Avant c'était sympa, de la rivalité sans méchanceté, on était surtout là pour échanger et s'amuser avec d'autres jeunes qui comme

nous étaients contraints de passer une partie de leurs vacances à étudier. Mais depuis ce qu'il s'est passé il y a deux ans, tout a changé.

J'inspire profondément en suivant Zoey qui prend la tête du cortège, bien décidée à ce qu'on ne passe pas inaperçus et à montrer qui on est. Pour ma part, je reste en retrait, dans l'ombre de ceux qui aiment jouer les durs. À peine la porte de la boîte ouverte par le videur que la musique à base d'électro s'engouffre dans mes oreilles, limitant ainsi nos conversations. Il ne faut pas longtemps à Zoey pour repérer ses cibles et, pour ma part, je soupire en me demandant ce que je fous ici.

— Emma ! s'exclame une voix que je reconnaîtrais entre mille, un sourire narquois sur le visage qui me donne envie de vomir.

Lewis.

Mon pire cauchemar.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 26

Owen

Je trouve dingue qu'une fille puisse nous changer à ce point. Je n'ai qu'à la regarder quitter ma chambre pour comprendre que tout ce que je veux c'est la voir revenir. En temps normal, j'aurais été soulagé de voir ma conquête du moment quitter mon lit pour enfin me laisser respirer mais, Emma, je voudrais la garder près de moi chaque seconde, chaque minute qui passe.

Sortir en boîte avec mes potes devrait me réjouir au plus haut point, mais en réalité je préférerais passer ma soirée dans ses bras.

Qui aurait pu prédire qu'une fille sortie de nulle part changerait autant ma perception des choses ?

Je n'y ai jamais cru. Qu'une personne, et encore moins une femme, arriverait un jour à me détourner des soirées, des plans cul de mes potes. Ne jamais dire jamais. Honnêtement, ce sentiment qui m'envahit à chaque fois que je la vois est tellement plus puissant que tout ce que j'ai pu ressentir jusqu'à présent, ça me rend fou. Emma dégage quelque chose qui me rend totalement accro à elle.

— T'es prêt ? me lance Nolan alors que je lis mon bouquin, assis sur la terrasse en les attendant.

— Ça fait une heure que je suis prêt. T'as beau mettre de moins en moins de temps à te préparer, je serai toujours un cran au-dessus, dis-

je en le taquinant.

Il m'arrache mon livre des mains, visiblement mécontent de ma blague, ce qui me fait encore plus rire. Il est incroyablement susceptible ! Enzo finit par nous rejoindre et met un terme à cette querelle à peine commencée en nous faisant signe d'y aller. On le suit en traversant la ville pour rejoindre cette petite boîte où tous les étudiants ont l'habitude de se retrouver les week-ends. On est à peine arrivés qu'elle est déjà bondée ! Qui sait, peut-être qu'avec un peu de chance Zoey aura réussi à y traîner Emma et je pourrai m'échapper discrètement avec elle.

Je fronce les sourcils en apercevant les personnes qui s'en sont prises à Emma dans la journée.

Des étudiants de la ville d'à côté dont je n'ai pas bien compris le rôle dans une embrouille avec elle. Je sais qu'elle ne m'a pas tout dit, mais je ne veux pas la questionner davantage sur le sujet. Je ne veux pas la mettre mal à l'aise

— Ils viennent d'où eux ? demande Nolan à l'intention du serveur en faisant un signe de tête vers eux.

J'aperçois une grimace de dégoût sur le visage de Dylan avant qu'il réponde, non sans une amertume dans la voix.

— Des étudiants de Stenfeeld. Des enfoirés qui viennent foutre la merde, c'est tout, crache-t-il en les regardant.

— Ah ouais ? s'enthousiasme Nolan qui aime bien ce genre de bordel.

— Ouais... Il y a eu quelques problèmes il y a deux ans avec une étudiante d'ici... Ces enfoirés ont...

Il n'a pas le temps de finir sa phrase que l'un d'entre eux lève son verre vers la porte qui vient de s'ouvrir en criant son nom.

Emma.

Le visage de ce type se pare d'un sourire que je lui ferais bien ravalier. Je ne sais pas ce qu'ils ont fait, mais ce dont je suis sûr c'est que si ça a blessé Emma, je vais me mettre vraiment en colère.

Je tourne la tête dans la direction du groupe qui vient de faire son entrée avec Zoey en tête, le regard noir et la mine sombre. Elle s'approche d'un pas décidé vers la bande de trois copains suivie de près par Ayden et Emma, qui n'a pas l'air très heureuse d'être là ce soir. Pourtant, elle est sublime dans cette robe dévoilant jusqu'à mi-cuisse ses longues jambes fines sur lesquelles je glisserais bien mes. Ses cheveux retombent en cascade sur ses épaules et ses talons la grandissent de plusieurs centimètres. Elle est complètement différente de la fille avec laquelle j'ai passé l'après-midi. D'apparence seulement, car dans le fond je sais que c'est la même, il n'y a qu'à voir son visage pour le comprendre.

— Bon alors, ma belle Emma ! Ça te dit de reprendre là où on s'était arrêtés ? Je suis sûr que t'en meurs d'envie... s'exclame le premier étudiant, ce qui me fait crisper la mâchoire.

Pas besoin d'être devin pour comprendre qu'ils ont abusé d'elle. Je me retourne vers Dylan qui observe la scène avec dégoût. Je lui demande d'une voix sombre :

— Il s'est passé quoi ?

— Emma n'est pas du genre à boire à outrance mais, ce soir-là, elle avait carrément abusé. Elle venait de fêter ses seize ans, et Zoey devait veiller sur elle. Sauf qu'elle a échappé à son contrôle... Une vidéo a très rapidement circulé sur les réseaux. C'est son frère qui l'a trouvée dans les toilettes des filles avec ces deux enfoirés et la fille qui filmait toute la scène.

Sa voix est cinglante, et je n'arrive pas à croire ce que j'entends.

— Emma s'est retrouvée en mauvaise posture avec ces enfoirés et c'est elle qui en a payé le prix fort. Je n'aurais pas cru qu'elle viendrait

ce soir pour les affronter.

Je fronce les sourcils en me focalisant de nouveau sur eux. Un sentiment de haine se propage en moi. L'envie de les remettre à leur place et de leur refaire le portrait se fait de plus en plus sentir. Mais j'essaie tant bien que mal de me contenir pour ne pas aggraver les choses. J'ai compris qu'intervenir pour la défendre pourrait se retourner contre elle si ces gens apprenaient que je suis toujours à ses côtés.

Je reste donc en retrait, bien décidé cependant à lâcher les fauves si l'un d'entre eux s'en prend à elle ou que ça dégénère. Pour le moment, je lui fais confiance pour maîtriser la situation. Zoey se tient d'ailleurs auprès d'elle, prête à bondir face à leurs propos déplacés, mais Emma prend les devants et se positionne de façon à faire face directement à ses interlocuteurs. Elle ne dit rien, plante des yeux déterminés dans celui du plus grand avant d'attraper son verre des mains et le porter à ses lèvres. Elle le vide d'une traite sous son regard abasourdi.

— Je me suis fait avoir une fois, maintenant ça ne m'intéresse plus. Si tu penses avoir une quelconque emprise sur moi, tu te trompes. J'ai appris de mes erreurs et je ne recommencerai pas.

On est suffisamment proches pour entendre leur conversation sans pour autant vraiment comprendre. Je ne reconnais pas mon Emma. Cette fille douce et discrète s'est transformée en une boule d'assurance impressionnante, ce qui me plaît. Elle ne se laisse pas démonter. J'aperçois dans un coin de la salle Tyron avec ses coéquipiers de basket. Je ne sais pas si l'assurance d'Emma vient de là, mais quoi qu'il en soit, il a bien vu ce qu'il se passe.

Les trois tocards se foutent ouvertement d'Emma. Mes poings se crispent, je n'aime vraiment pas ça. L'un d'entre eux s'approche un peu trop près d'elle, ce qui me fait bondir, et alors que j'avance rapidement dans leur direction, j'aperçois Tyron qui fait de même. Il

ne met pas longtemps à traverser la foule pour le prendre par le col de sa chemise et le faire reculer brutalement.

— Ne t'avise pas de la toucher une seconde fois ! menace-t-il à son attention alors que les autres membres de son équipe de basket rappliquent également.

Emma semble surprise par la réaction de son frère. Elle ne s'attendait manifestement pas à ce qu'il soit présent et intervienne pour la défendre.

Tyron maintient l'enfoiré contre un mur tandis que les autres s'apprêtent dans un premier temps à riposter, avant de finir par se raviser. Je reste focalisé sur Emma, légèrement en retrait derrière son frère. Son expression traduit parfaitement son malaise à l'idée qu'il vienne une nouvelle fois s'immiscer dans sa vie. Même s'il l'a fait pour elle, je doute que ce soit comme ça qu'elle voie les choses. Son regard se tourne enfin vers moi et je ne peux m'empêcher de lui adresser un regard entendu en guise de soutien.

Je suis là et je veille. Je n'interviens pas pour respecter ta vie, mais si ça dérape, je serai là.

— Qu'est-ce que tu fais là, Tyron ? finit-elle par demander à son frère.

— J'interviens avant qu'il arrive encore un drame.

Elle secoue la tête, lasse, avant de rebrousser chemin. Zoey le réprimande en le frappant à l'épaule.

— T'es sérieux, Tyron ? balance Zoey. C'était à nous de résoudre ce problème ! On s'en sortait très bien et on n'avait pas besoin de ton aide !

— Ça n'est pas vraiment l'impression que vous donniez, répond-il en se penchant un peu plus vers elle tandis qu'Emma commence à disparaître dans la foule.

Il ne faut pas être stupide pour comprendre qu'entre ces deux-là il y a bien plus que ce qu'ils veulent bien faire croire. Ils se retiennent parce que des amitiés qui se brisent lorsque l'amour rentre en jeu, ça pullule. Mais, bref, ce n'est pas le sujet. Tyron relève la tête et jure en s'apercevant qu'Emma a disparu. Je me lève à mon tour pour la rejoindre dehors.

Alors que je la vois sortir du bâtiment, je la rattrape par le bras pour l'attirer à moi. Aucun de nous ne dit un mot, seuls nos regards parlent pour nous. Elle veut s'échapper d'ici, tout comme moi, alors je serai sa porte de secours pour cette soirée. Et les suivantes, je l'aimerai.

— Emma ! s'écrit Tyron qui déboule à notre suite.

— Pourquoi t'es là ?! recommence Emma. Tu ne devais pas partir t'entraîner à l'autre bout du pays ?

Il fronce les sourcils et sort une enveloppe de sa poche qu'il agite sous le nez d'Emma qui ne comprend pas où il veut en venir.

— Tu m'expliques ?

— T'expliquer quoi ? renchérit-elle.

Son expression s'assombrit à mesure qu'elle capte ce qu'il agite dans sa main, jusqu'à ce que la panique la gagne entièrement.

— Où t'as eu ça ?!

— Merde, Emma ! crie-t-il soudainement, ce qui nous surprend tous. Tu as été prise à Harvard et tu as refusé ?!

Les bras m'en tombent. Je ne sais même pas pourquoi je suis choqué ni ce qui m'étonne le plus en fin de compte. C'est une fille extrêmement brillante donc son admission dans cette université de prestige ne m'étonne qu'à moitié. Mais son refus me surprend un peu plus, on ne décline pas une telle offre... Sauf si on s'appelle Emma et qu'on ne veut simplement pas suivre la voie tracée pour nous.

— Ça ne te regarde pas ! Donne-moi ça, s'énervait-elle.

— Je ne savais même pas que tu avais postulé à Harvard, alors pourquoi avoir refusé l'inscription ? C'est une chance énorme !

— Parce que j'ai changé d'avis, c'est tout. Et je ne vois pas pourquoi ça t'intéresse, tu t'en fous, toi. Tu fais ce que tu veux.

Tyron se radoucit et lui tend l'enveloppe qu'elle essaie d'attraper depuis tout à l'heure.

— T'as de la chance que ce soit moi qui sois tombé dessus et pas papa... Il finira par l'apprendre...

Elle soupire en baissant la tête. J'aimerais la prendre dans mes bras et la rassurer, lui dire qu'elle a le droit de choisir sa propre université et la voie qu'elle souhaite. J'aurais personnellement rêvé d'étudier à Harvard, mais je peux comprendre que ce ne soit pas le désir de tout le monde.

Tyron finit enfin par me regarder. On n'a pas eu l'occasion de se revoir depuis le soir de l'anniversaire d'Emma. Si j'ai d'abord vu en lui un mec égocentrique qui se moque pas mal de ce que sa sœur endure, je pense finalement que ce n'est pas tout à fait la réalité. Il a l'air dépassé et ne sait pas forcément comment gérer les choses avec elle.

Emma secoue une nouvelle fois la tête et contourne son frère sans un regard de mon côté, pour prendre la direction du centre-ville.

— Je... je ne savais pas qu'elle voulait aller à Harvard, commente son frère dans un soupir prolongé.

— Elle n'ira pas, rétorque Zoey, sûre d'elle. J'ai essayé de la convaincre, mais c'est peine perdue.

— Pourquoi ?

Je pose la question, m'incrutant dans la conversation.

— Parce que, avant, Emma avait des rêves. Rêves qui se sont brisés quand, toi, tu as réalisé les tiens, dit-elle en se tournant vers Tyron. Aujourd'hui, elle suit les directives de ton père, elle ne peut pas se

dresser contre lui, et si tu lui poses la question, elle ne sait même pas ce qu'elle aimerait faire si elle avait véritablement le choix.

Mon cœur se retrouve envahi d'une tristesse dont je ne comprends pas totalement l'origine. Comment une fille aussi brillante qu'Emma, peut se retrouver obligée à renoncer à ses rêves, comment peut-elle ne plus savoir ce qu'elle désire au fond d'elle-même sans se soucier de ce que les autres veulent pour elle ?

Je laisse Tyron et Zoey se disputer et prends mes jambes à mon cou pour la rattraper dans la nuit. Le ciel est sombre, les étoiles éteintes et la Lune pas suffisamment brillante pour éclairer le chemin qui longe la plage.

À bout de souffle, je m'arrête lorsque j'aperçois sa silhouette, assise sur son muret, les jambes ballantes et le regard à terre. Je m'approche pour m'installer à côté d'elle.

— Je n'imagine même pas ce que tu dois te dire... commence-t-elle. Une fille à papa blindée qui se voit offrir un bijou hors de prix à son anniversaire, qui refuse son admission dans l'une des universités les plus prisées du monde, et qui se plaint alors que beaucoup n'ont pas sa chance...

— Ce n'est pas vraiment ce que je vois...

OceanofPDF.com

CHAPITRE 27

Emma

C'était trop demander. Je voulais juste être moi pendant quelques semaines auprès de lui. Depuis notre rencontre, Owen fait ressortir ce qu'il y a de meilleur en moi. Des émotions, des sentiments et des désirs enfouis tellement profondément que je n'en soupçonnais pas l'existence. J'ai appris énormément sur moi avec lui et je me rends de plus en plus compte que ma vie ne me correspond pas. Certains tueraient pour être à ma place alors que je donnerais n'importe quoi pour n'être personne justement. Juste Emma. Moi, mes livres et mes envies d'ailleurs.

Je n'ose même pas regarder Owen dans les yeux alors qu'il vient d'apprendre que j'ai refusé une place à Harvard. Je ne sais même pas pourquoi il continue à me courir après, je dois lui paraître folle, stupide, ou les deux.

— Ce n'est pas vraiment ce que je vois...

Je fronce les sourcils. La nuit est sombre et les lampadaires défectueux, ce qui ne m'empêche pas de voir le bleu de ses yeux.

— Je vois une fille incroyable et passionnée par un domaine dont on lui interdit l'accès. Je vois quelqu'un de très simple et sans artifices qui n'évolue pas dans le bon monde. Je vois une femme dont je suis tombé immédiatement amoureux et qui m'impressionne un peu plus

chaque jour. Je te vois toi, Emma, telle que tu es, et pas telle que tu te montres aux autres.

Je ne sais plus si mon cœur bat la chamade ou bien s'il s'est totalement arrêté. Mes yeux s'humidifient malgré moi, et ma bouche s'entrouvre sans pour autant être capable de sortir le moindre mot. C'est la deuxième fois qu'il exprime ses sentiments envers moi, mais la première de manière aussi spontanée. J'aimerais lui dire que je l'aime en retour, que mon cœur reprend vie grâce à lui et que je me sens entière à ses côtés.

Mais j'ai peur. Peur de prononcer ces mots à haute voix pour en souffrir ensuite. Peur de me rendre compte de l'étendue de mon amour pour cet homme qui va disparaître de ma vie dans quelques jours. Une larme roule silencieusement sur ma joue.

— Emma... me dit-il tendrement.

— Je... J'ai la trouille... Je n'ai jamais aimé avant toi, et je crains la douleur qui suivra ton départ...

Je sens une boule se former dans ma gorge, et mon cœur se contracter à en faire mal. Pourquoi faut-il que l'amour fasse autant souffrir ? C'est un sentiment aussi beau que douloureux qui fait autant de bien qu'il peut faire du mal.

Owen saute du muret pour se placer en face de moi, entre mes jambes. Son regard plonge dans le mien, et je ne peux m'empêcher de sourire en le voyant là, si beau et sexy devant moi, presque irréel. Ses cheveux blonds décoiffés, sa bouche étirée en coin et son regard doux électrisent un peu plus mon cœur en me rappelant à quel point il est beau. Il faut que j'imprime ce visage dans ma mémoire à jamais. Je finis par murmurer en posant délicatement mon front contre le sien tandis que ses mains se posent sur ma taille :

— Le temps passe trop vite.

— Comme tu l'avais si bien dit lors de notre rencontre, c'est le temps d'un été pour oublier qui nous sommes dans la vraie vie. Un été pour être soi-même et profiter. Un été pour tomber amoureux... Je n'aurais jamais pensé rencontrer une fille comme toi en venant ici Emma, mais ça s'est fait et, aussi dur que ce sera de te quitter, je garderai tous les bons moments passés ensemble en souvenir pour toujours. Il nous reste quelques jours pour continuer à nous aimer et, qui sait, peut-être que l'on se retrouvera ici même sur ce muret l'année prochaine...

Je souris à cette idée de le revoir au même endroit, à la même période, un an plus tard. C'est romantique, mais très peu envisageable pour autant.

— D'ici là, tu auras eu le temps de te rendre compte que je ne suis qu'une gamine avec qui tu as passé du bon temps lors de tes vacances... Tu auras, je l'espère, trouvé une femme de ton âge qui saura t'apporter bien plus que ce que je ne pourrai jamais...

— Ou bien peut-être que ce sera toi qui te rendras compte que je ne suis qu'un fantôme le temps d'un été... Un vieux schnock, après tout... Tu trouveras sûrement un mec de ton âge, étudiant comme toi, qui te soutiendra et avec qui tu pourras réviser et débriefer.

Il rit en prononçant ses mots et malgré la douleur présente dans ma poitrine, je lui rends un sourire amusé. Mais il se trompe. Je n'ai pas de place ni de temps pour une relation, à en croire mon père. « L'amour n'est qu'une futilité qui n'apporte que distraction, problèmes et chagrin. » Voilà sa définition. Rien à voir avec ce qu'on peut lire dans les livres...

Ou dans ma réalité présente.

— Ou peut-être que je serai assis sur ce muret l'année prochaine, un livre à la main, à t'attendre...

Il ne me laisse pas le loisir de répondre et vient poser délicatement ses lèvres sur les miennes. Elles sont douces et agréables, à tel point que j'en oublie tout ce qui vient de se passer pour simplement me focaliser sur l'instant et ce bonheur qui se propage en moi.

De ses mains, il me fait descendre du muret pour m'attirer un peu plus à lui, sa langue jouant avec la mienne.

L'air est chaud malgré la nuit bien entamée, et le bruit des vagues claque dans le silence comme une douce mélodie. Assise sur le sable, appuyée sur son torse, j'accorde ma respiration avec la sienne en repensant à ces dernières semaines. Je ne sais pas grand-chose de lui, mais suffisamment pour savoir que malgré la différence d'âge entre nous, je ne ressens aucun malaise. Notre complicité et notre complémentarité sont nouvelles pour moi et je ne pensais pas un jour rencontrer quelqu'un comme lui. J'ai envie de croire à l'idée de le retrouver au même endroit l'année prochaine.

Ce week-end se déroule sous le signe du romantisme. Owen m'emmène dans différents endroits de la côte pour profiter de ces moments rien qu'à nous sans personne pour nous surprendre ensemble. Lecture sur la plage, glace partagée, danses au grés des musiciens de rue à la tombée de la nuit, discussions sur le monde réel et imaginaire des romans. Tout ça peut paraître totalement cliché et digne de films à l'eau de rose que l'on peut voir défiler sur les chaînes de télévision, mais c'est juste notre réalité. Je n'ai jamais autant ri et autant aimé que pendant ces deux jours passés avec lui. Owen a le don pour me faire oublier mes problèmes. Tout paraît si simple auprès de lui que je me laisse glisser sans penser à rien d'autre que lui.

La semaine suivante est rythmée entre les derniers cours, les devoirs à rendre dans les temps impartis et les différents affrontements plus ou moins amicaux avec les élèves de Stenfeeld. Bryan, Lewis et

Kelly ne sont pas revenus à la charge après notre discussion en boîte de nuit et l'altercation avec mon frère. Si au départ je n'ai pas vraiment apprécié son intervention, aujourd'hui je le remercie, car il me permet de passer plus de temps avec Owen sans me soucier de ces enfoirés.

Chaque minute est précieuse, et dès que le temps me le permet, je m'échappe pour le retrouver. La passion entre nous est décuplée par le fait que notre aventure à deux touche à sa fin.

Je ris aux éclats alors qu'il me plaque une nouvelle fois contre les parois de l'ascenseur qui nous monte jusqu'à son appartement. Mon sourire effleure le sien, jouant ainsi avec ses lèvres. Mon cœur bat à cent à l'heure, et ma respiration a encore du mal à se remettre de la course qui m'a amenée jusqu'ici. Le cours terminé et les dernières recommandations de notre professeur de droit à peine prononcées que je sortais déjà de la salle. C'est complètement inhabituel de ma part, mais plus rien n'est pareil cette année. Tout est différent justement, surtout moi. Et j'aime cette fille, un peu plus fouguese et libre que je suis devenue.

La main d'Owen remonte le long de ma cuisse jusqu'à chatouiller mon entrejambe délicatement, mais suffisamment pour me rendre totalement accro. Parfois, un simple effleurement est bien plus puissant que n'importe quel autre geste.

— Je trouve que tu t'es bien dévergondée ces derniers temps Emma... me murmure Owen à l'oreille, ce qui me fait rougir. Jamais tu n'aurais accepté un tel comportement dans un lieu plus ou moins public, au début... Même si ce n'est qu'un ascenseur...

Je me mords la lèvre inférieure alors que ses doigts écartent ma culotte pour venir s'insérer doucement en moi tandis que les étages de l'ascenseur défilent sous mes yeux. L'adrénaline est palpable, il pourrait s'arrêter à n'importe quel étage et nous faire tomber nez à nez

avec un inconnu. Mais j'aime ça, et visiblement ça le fait bien rire. Mon corps se cambre alors qu'il commence des va-et-vient avec ses doigts et je prie pour qu'on arrive bientôt.

Le bruit indiquant notre étage retentit, et Owen m'attrape par les fesses pour me porter tout en m'embrassant. Mes jambes s'enroulent autour de sa taille, et mes lèvres ne quittent pas les siennes alors qu'il tente d'ouvrir la porte de l'appartement. Je suis morte de rire face à son incapacité à effectuer cette simple tâche et repose mes pieds à terre pour lui laisser le champ libre.

— Ne rigole pas trop parce que si je n'arrive pas à ouvrir cette porte, je te prendrai là, dans ce couloir, sans attendre, dit-il d'une voix rocailleuse qui fait augmenter instantanément ma température.

Il finit par glisser la clé dans la serrure alors que mes mains ne résistent pas à l'envie de tirer sur sa braguette. À peine la porte refermée dans un claquement sourd, il m'attrape par la taille pour retirer ma robe qui l'empêche de me voir entièrement. Le temps d'arriver jusqu'à sa chambre, son jean et son T-shirt sont déjà au sol. Mon index glisse lentement entre ses abdos bien dessinés pour l'admirer encore un peu plus et probablement pour la dernière fois.

Ses mains viennent entourer mon visage pour plonger ses yeux océan dans les miens avant de m'embrasser tendrement tout en me faisant basculer sur le lit. Je savoure chacun de ses baisers, chacune de ses caresses sur mon corps. Je veux me souvenir toute ma vie de ces sensations, de ces brûlures que ses doigts provoquent sur ma peau. Garder toujours cette chaleur qui m'envahit alors qu'il me pénètre et glisse en moi. Ces papillons dans le ventre, ces pulsations tellement fortes sur mon clitoris alors que son pouce joue avec, tandis que ses mouvements de bassin se répercutent contre moi. Ce point de non-retour atteint dans une jouissance commune incomparable. Nos fronts

posés l'un contre l'autre et nos respirations en rythme alors qu'on tente de reprendre notre souffle.

Je veux pouvoir me rappeler chaque sensation et ne jamais laisser le temps me les enlever.

OceanofPDF.com

CHAPITRE 28

Owen

L'été touche à sa fin.

Cette phrase résonne comme une sentence.

Du moins notre été à nous, celui passé ensemble et qui, contre toute attente, s'est révélé bien plus plaisant que tout ce que j'aurais pu imaginer. Je rassemble mes affaires sur le lit avant de les mettre dans ma valise. Je souris en rangeant la chemise blanche qu'elle portait à chaque fois qu'elle sortait de la douche, ou encore mon sweat gris qu'elle mettait lorsque les soirées sur le balcon ou sur la plage se faisaient un peu plus fraîches que les autres.

J'ai aimé la voir porter mes vêtements comme si c'était normal. Comme si elle et moi ne formions qu'un. C'est un peu ce qu'il s'est passé en fait. Durant un mois, elle était à moi, et pouvait faire ce qu'elle voulait de ma personne en retour. J'ai beau lui dire le contraire, la boule dans mon estomac grossit à mesure que ces souvenirs défilent devant mes yeux. Ils appartiennent déjà au passé, et il va maintenant falloir avancer l'un sans l'autre.

C'est hyper cliché, et je m'étonne de le penser, moi Owen le grand séducteur sans attaches, mais je ne crois pas pouvoir un jour retrouver une fille comme elle. Elle est juste trop exceptionnelle. Incroyablement belle et sexy tout en restant humble et discrète. Intelligente et

passionnée par des sujets de société, des sujets engagés. À la fois douce et véritable tigresse, je l'ai vue évoluer au fil des jours passés avec elle. Aucune autre ne lui arrivera jamais à la cheville. Je le sais, et c'est aussi ce qui fait mal. Laisser partir la seule personne capable de vous faire sentir véritablement vivant, celle qui fait battre votre cœur comme personne ne l'a jamais fait auparavant c'est tout simplement horrible.

— On va faire un dernier tour à la plage avec Nolan, tu viens avec nous ? me demande Enzo en rentrant dans ma chambre.

— Partez devant, je finis de ranger mes affaires et je vous rejoins.

— Les adieux sont douloureux ? se moque mon ami.

— Ferme-la, Enzo !

— Non, mais je ne plaisante pas au contraire, je compatis. Je ne t'ai jamais vu aussi amoureux que cet été... Cette fille t'a littéralement transformé et, sincèrement, je suis content pour toi... Parce que, même si à la fin ça fait mal, tu as réussi à me rendre jaloux. Te voir aussi heureux avec elle, m'a fait comprendre que l'amour n'est finalement pas qu'un truc de gonzesse. Ça existe vraiment, et j'ai pu le constater de mes propres yeux...

Je fronce les sourcils face à sa déclaration qui me surprend. Ce n'est clairement pas dans sa personnalité habituelle de se confier ainsi mais, après tout, je ne me pensais pas non plus capable d'éprouver de tels sentiments.

— Ouais, mais au final ça fait un mal de chien, dis-je en soupirant. Je ne pensais pas m'être autant attaché à elle...

— Tu déconnes ? Tu l'as dans la peau cette fille ! Et même si ce n'est qu'une étudiante de dix ans de moins que toi, vous êtes en totale alchimie. Il faut voir le côté positif, elle t'aura prouvé que tu peux tomber amoureux et tu finiras par retrouver une autre fille !

Le problème, il est là. Je ne veux pas une autre fille. C'est Emma que je veux. Seulement Emma.

Il quitte la chambre, et je termine de rassembler mes affaires. Je tombe sur l'exemplaire de *Roméo et Juliette* que je n'ai pas terminé pour ne pas avoir affaire à ce dénouement dévastateur qui dans un sens ressemble un peu au nôtre. J'inspire profondément en le rangeant parmi mes vêtements avant de refermer mon sac définitivement. J'attrape mon portable et mon portefeuille que je glisse dans la poche arrière de mon short, puis ma serviette que je pose sur mon épaule. Enfin, je quitte l'appartement pour rejoindre les garçons et profiter une dernière fois de la plage.

Je passe devant tous ces endroits qui ont fait mon quotidien avec elle ces dernières semaines, pour finalement m'arrêter devant cette petite librairie aux couleurs anciennes et à la devanture en bois. Je ne peux m'empêcher de passer une dernière fois sa porte dans un petit bruit de clochette indiquant mon arrivée. L'odeur des bouquins envahit mes narines et j'aperçois M. Wilson, ses lunettes sur son nez et sa barbe grise emmêlée. Il est bien trop pris dans sa lecture, les coudes posés sur son comptoir, pour me remarquer. J'en profite pour flâner dans les rayons jusqu'à attraper un roman neuf, situé tout en haut d'une des bibliothèques. *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur* de Harper Lee. Je ne peux m'empêcher de penser à Emma et à son engagement pour le combat de l'héroïne de *La couleur des sentiments*. Je ne sais pas si elle connaît cette œuvre que j'apprécie particulièrement. Je ne résiste pas à l'idée de le prendre, puis continue mon inspection.

Mes yeux se posent sur une série d'anciens romans aux couvertures rigides à ornements. Je souris en découvrant l'exemplaire de *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne, un écrivain français de grand talent que j'ai aimé découvrir dans ces aventures. Parfois on ne voit

pas la beauté de ce qui nous entoure et je trouve que Jules Verne nous invite à redécouvrir notre monde.

Quelques rayons plus loin, je tombe sur l'un de mes romans préférés, voire celui qui m'a fait aimer la lecture tout court. Ça peut paraître cliché, mais Stephen King est un maître dans son domaine et tout particulièrement avec *Shinning* qui reste un incontournable pour moi.

Enfin, alors que je me dirige vers la caisse, j'aperçois, au fond d'une vieille malle, un exemplaire du *Journal* d'Anne Frank. La force de cette jeune fille et son histoire sont bouleversantes pour quiconque s'y intéresse.

Je dépose mes trouvailles sur le comptoir, sortant ainsi M. Wilson de son monde.

— Oh ! excusez-moi jeune homme, je ne vous ai pas entendu entrer, dit-il de sa voix vieillissante et rocailleuse.

Je lui réponds avec un sourire :

— Il n'y a pas de mal.

Il n'existe plus beaucoup de personnes ou de lieux comme ça dans notre monde. Du moins pas suffisamment pour donner envie aux jeunes de lire et de plonger dans des univers différents plutôt que de s'abrutir devant des jeux vidéo ou des émissions de télé-réalité.

— Choix plutôt intéressant, commente-t-il en analysant mes différents romans. Jules Verne, très, très bon livre, vous ne serez pas déçu.

— Je sais, je les ai tous lus. J'aime beaucoup la littérature française, je trouve qu'elle est très riche.

— Je ne peux qu'être d'accord avec vous ! Mais nous avons également de très grands auteurs ici aussi, comme Stephen King, un maître dans son style.

Je lui réponds avec enthousiasme :

— Probablement l'un de mes préférés !

— Vous avez une bonne connaissance en la matière... c'est agréable de voir des jeunes aimer autant la lecture et la littérature ancienne comme moderne.

Je ne peux pas le contredire. Il ne doit pas en voir beaucoup défiler ici malheureusement, en dehors d'Emma qui pourrait passer ses journées ici.

— J'enseigne la littérature à l'université, à vrai dire, et j'aimerais que les étudiants soient tous comme Emma...

Il me sourit en retour lorsque je prononce son prénom.

— Je me disais bien que je vous avais déjà vu... Vous êtes le jeune homme qui a passé tout son temps en sa compagnie cet été, celui qui m'a d'ailleurs acheté un exemplaire de *Roméo et Juliette* n'est-ce pas ?

J'acquiesce d'un signe de tête. Il a beau être âgé, il a une bonne mémoire et remarque les détails que d'autres ne voient pas. On a fait attention de ne pas se montrer trop proches justement, mais lui a vu.

— D'ailleurs, je crois savoir qu'elle passera vous dire au revoir avant de partir. Pourriez-vous lui donner ses romans pour moi ?

Il accepte volontiers et me tend un papier et un stylo sur lequel je griffonne quelques mots à son attention. Une fois cela fait, je remercie M. Wilson pour sa bienveillance et sa gentillesse avant de sortir de sa boutique. L'air marin sur mon visage me fait du bien, et le soleil accompagne ma dernière journée ici.

CHAPITRE 29

Emma

Ça devait être un été comme les autres. Études et travail sur fond de liberté. Un mois à bosser sur le programme de cette nouvelle année universitaire que je m'apprête à commencer. Mais finalement cet été aura été le plus beau et le plus surprenant de toute ma vie. Jamais je n'aurais cru vivre une telle aventure qui peut paraître complètement banale pour la plupart des jeunes de mon âge, mais qui relève de l'exploit pour moi. Je ne vis que pour être la meilleure dans tout ce que j'entreprends, sans jamais me laisser le temps de souffler ou de profiter. Les rares moments que je m'accorde sont ceux où je me plonge dans mes romans lorsque mon emploi du temps me le permet.

Alors que je plie mes robes pour les ranger dans ma valise, je repense à tous ces moments passés avec Owen et à notre rencontre. Je remercie le destin de l'avoir mis sur ma route, de m'avoir permis de vivre avec passion ces instants avec lui et surtout de découvrir la puissance des sentiments que j'éprouve pour lui.

— Tu en es où ? me demande Zoey qui vient de finir de boucler son sac après avoir tout jeté dedans en vrac.

— Je vais avoir fini, dis-je en rassemblant mes affaires dans la salle de bains.

— OK, le directeur veut nous dire ses mots comme à chaque fois. Le truc super chiant, histoire de bien finir l'été !

Une fois ma valise terminée et mes affaires dans le couloir, je m'assois à côté de Zoey sur son lit.

— Tu l'aimes, pas vrai ? me demande-t-elle en me regardant avec ses yeux de biche comme elle sait si bien le faire.

— Je... Oui... je n'avais jamais ressenti ça pour personne avant... Et voilà que je ne le reverrai probablement pas...

— C'est Charles qui ne va pas être content à notre retour à Stanford, plaisante-t-elle en me donnant un coup de coude. Il va se demander ce qu'il s'est passé cet été pour te retrouver autant changée, c'est sûr !

J'en ai oublié Charles et ses nombreuses tentatives depuis l'enfance pour me séduire. Je l'apprécie beaucoup et j'aime passer du temps avec lui, mais sûrement pas autant qu'il l'espère à chaque fois. Je pensais pouvoir développer des sentiments pour lui, et c'est probablement le meilleur choix qui se propose à moi, mais ma rencontre avec Owen m'a fait prendre conscience ce qu'aimer signifie vraiment.

Je prends mon exemplaire de *Raison et sentiments* en repensant aux mots d'Owen concernant le fait de se revoir ici, sur le muret, à l'ombre de notre olivier. J'inspire profondément en le serrant contre ma poitrine, une boule de tristesse dans la gorge.

— Fonce, je te couvre, me lance Zoey. Va lui dire au revoir avant de le regretter !

Je lui souris, garde mon livre dans les mains et dévale l'escalier pour courir jusqu'en ville. Je n'ai aucune idée de l'endroit où il se trouve, ni même s'il est encore ici. Je sais qu'ils devaient reprendre la route aujourd'hui eux aussi pour rentrer chez eux.

Ma robe vole à chacun de mes pas, et mes sandales claquent sur le sol. Le souffle me manque, mais je ne m'arrête pas, je n'ai pas

beaucoup de temps. Mon cœur s'affole à l'idée d'arriver trop tard. Je fonce jusqu'à l'appartement qu'ils louaient pour le mois et malgré plusieurs coups donnés sur la porte, personne ne répond, alors je redescends et me dirige vers le centre-ville. J'aperçois M. Wilson à la porte de sa boutique qui m'adresse un signe de tête en direction de la plage. Je ne prends pas le temps de le remercier et tourne déjà la tête dans la direction indiquée. Mon cœur se gonfle instantanément en le voyant, assis sur sa serviette, dos à moi, en compagnie de ses amis. Je le regarde quelques secondes, le temps de comprendre que c'est véritablement lui que j'aime et que je suis prête à attendre toute une année pour le revoir.

Je me rapproche du muret qui me sépare de la plage et de lui. Je finis par crier.

— Owen !

Il se retourne et fronce les sourcils en me voyant tout en se redressant. Je ne peux effacer ce sourire de mon visage et saute du muret pour atterrir dans le sable et courir dans sa direction.

— Emma ?

— J'avais peur que tu sois déjà parti... Je... dis-je en reprenant mon souffle.

Puis, lui tendant mon roman, je reprends :

— Je voulais te donner ça, Il m'accompagne chaque année lorsque je viens ici... Je veux que tu me promettes de me le rapporter l'année prochaine...

Il sourit à son tour, et son regard pétillant me dévore. Je sais que nous ne sommes pas seuls, mais pour le moment je m'en fiche totalement. Il attrape délicatement mon visage entre ses mains pour venir déposer un baiser sur mes lèvres qui se transforme vite en une étreinte passionnée et dévorante.

— Je te le promets. Je t'aime Emma, n'en doute pas.

— Je t’aime aussi.

Je le laisse partir et rejoindre Nolan et Enzo qui l’attendent déjà en haut de la plage pour rentrer chez eux. Je n’avais jamais ressenti autant de bonheur et de douleur en même temps. Mes yeux s’humidifient en le voyant partir.

Un an. Douze mois. C’est le temps qu’il va falloir que je patiente pour espérer le revoir et sentir de nouveau ses lèvres sur les miennes. S’il tient parole...

Je remonte vers le bord de plage, retire le sable qui s’est glissé dans mes sandales avant de me diriger vers la librairie de M. Wilson pour lui dire au revoir. Je pousse la porte de sa boutique et entre silencieusement.

— Emma, me dit-il en sortant d’un de ses rayons, des livres plein les bras. Tout va bien ?

Je n’arrive pas à retenir une ou deux larmes qui roulent sur le coin de ma joue.

— Je n’en sais rien... Pourquoi dans tous ces romans d’amour, tout se termine toujours bien, alors que dans la vraie vie ce n’est pas le cas ? L’amour triomphe toujours avec Jane Austen, alors pourquoi est-ce que ce n’est pas le cas avec ma propre histoire ?

Je me laisse tomber dans un fauteuil entre deux rangées de livres sous son regard attendri. J’ai toujours aimé passer du temps ici avec lui à discuter littérature en tout genre. Cette année, je dois avouer que j’ai un peu délaissé nos moments au profit du temps passé avec Owen.

— Il y a dans chaque histoire son lot de rebondissements et de tristesse... Mlle Bennet fait face à plusieurs échecs avant de finalement réussir à séduire M. Darcy, il me semble. Tout est toujours possible tant que le livre n’est pas totalement refermé.

Il n’a pas tort, mais dans notre cas, tout ce qu’on peut espérer tous les deux ce sont ces quelques moments volés le temps d’un été. Je ne

pourrai jamais lui offrir plus, mon père ne l'acceptera jamais. Mon cœur devient soudainement douloureux face à cette criante vérité que j'avais mise de côté.

— J'ai ceci pour vous, dit-il en m'apportant une sélection de quatre romans.

Je le questionne en regardant de plus près.

— Pour moi ?

— Votre jeune soupirant les a choisis pour vous. Il a aussi écrit ce mot, continue-t-il en me tendant une feuille de papier pliée en deux. Il a très bon goût d'après ce que je vois, et je crois qu'il est vraiment amoureux de vous. Rien n'est perdu d'avance...

Sur ces paroles, il se dirige vers la réserve, me laissant seule.

ÉPILOGUE

Chère Emma,

Tu as réussi là où toutes les autres ont échoué. L'amour n'est pas un sentiment auquel j'accordais beaucoup d'importance avant de te rencontrer. Je n'y croyais même pas vraiment en réalité. Puis je t'ai vue, un regard a suffi pour me rendre compte que tu n'étais pas comme les autres. Te voir lire du Jane Austen assise face à la mer sur ce petit muret, sous ce bel olivier, a rempli mon cœur de ce sentiment dont je ne connaissais pas encore les effets.

J'ai aimé apprendre à te découvrir un peu plus chaque jour. Et, aujourd'hui, je peux t'affirmer que tu n'as rien à envier à Emma Woodhouse ou Emma Bovary. Tu es une femme bien plus incroyable qu'elles ne l'ont jamais été, et je ne doute pas que tu le deviendras encore plus. Je t'ai vue évoluer et changer au fil du temps passé ensemble et j'espère que tu garderas cette force et cette soif de liberté en toi. Tu es une femme altruiste et généreuse, prête à se battre et à défendre ceux qui en ont besoin et j'aime ces valeurs que tu portes. Ta discrétion et ton côté humble ont su me toucher, en plus de ta beauté.

Je ne connais ni ton nom de famille, ni ton adresse ou même ton numéro de téléphone. Et je crois que c'est aussi ça que j'ai aimé dans notre relation. On a appris à se connaître réellement sans tout ce qui gravite autour de nous. Tout ce que je peux espérer maintenant c'est te revoir ici même dans un an.

Parce que, quoi qu'il arrive, je serai là. Même si nos sentiments auront peut-être évolué d'ici là, je reviendrai pour discuter et lire à ton côté.

Cet été aura été pour moi l'un de ceux que je n'oublierai jamais.

Je me suis perdu une nouvelle fois entre les rayons de cette petite librairie que tu affectionnes tant, pour sélectionner quelques romans qui m'ont plu et qui j'espère te plairont en retour. Mais pour

le moment, la plus belle histoire qu'il m'ait été donné de connaître,
c'est la nôtre.

Un été pour oublier. Oublier nos vies et devenir qui l'on est
réellement.

Je t'aime Emma.

Affectueusement,

Owen.

OceanofPDF.com

© 2023 HarperCollins France S.A.

Conception graphique : Thomas Sauvage

© DaniloAndjus /iStockphoto/RF

ISBN 978-2-2804-9185-3

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Tél : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr/collection/eth

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

OceanofPDF.com